





VO.. XXXVIII—No 46 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 29 FEVRIER 1952 — PRIX: SEPT SOUS

La famille canadienne moyenne compte moins d'enfants aujourd'hui

Les familles sont plus nombreuses mais elles comptent moins d'enfants qu'il y a dix ans.

OTTAWA — Le recensement de 1951 indiquera que la famille canadienne moyenne devient de moins en moins nombreuse.

Il y a plus de familles qu'il y a dix ans, selon les chiffres que l'on compile présentement d'après les rapports du recensement, mais les Canadiens ont moins d'enfants qu'il y a dix ans.

Les chiffres, qui seront bientôt publiés par l'Office de la statistique, révéleront un changement sensible dans l'importance et la composition des familles depuis dix ans.

La tendance à l'augmentation du nombre des familles et à la diminution du nombre de leurs membres sera plus accentuée dans les villes. On s'attend à ce que cette tendance sera moins forte dans la province de Québec que dans les autres parties du pays.

On prévoit que le nombre des familles canadiennes est passé à 3,250,000 depuis le recensement de 1941. Ce chiffre a été établi à la suite d'un échantillonnage fait par l'Office en 1949.

Le total de 3,250,000 familles représenterait une augmentation de plus de 750,000 familles par rapport à 1941, alors que le Canada comprenait 2,500,000 familles comptant près de 10,000,000 de membres.

Aux fins du recensement, une famille comprend au moins deux personnes vivant ensemble comme mari et femme. Elle peut aussi consister en l'un des deux avec des enfants qui ne sont pas mariés. Dans quelques cas, un homme ou une femme qui est gardien ou tuteur d'enfants constitue avec eux une famille.

L'Office de la statistique dit que durant les dix dernières années il y a eu "augmentation sensible" du nombre des familles. Les mariages furent plus nombreux et la natalité plus élevée durant la guerre et les années d'après-guerre; le grand nombre de familles d'immigrants a aussi contribué à cette augmentation.

En dépit d'une plus forte natalité, l'importance moyenne des familles "a montré une tendance à la baisse", déclare l'Office.

"Bien que le nombre des familles soit à la hausse, l'importance moyenne de la famille est à la baisse au Canada. Le nombre moyen des membres d'une famille était de 3.9 en 1941 et de 3.7 en 1949", précisent les statisticiens, ajoutant que le chiffre moyen de 1951 sera un peu plus bas.

Le nombre moyen d'enfants par famille était en 1941 dans le Québec de 2.4, soit le plus élevé de tout le Canada, tandis que la Colombie Britannique venait en dernier lieu avec une moyenne de 1.3, soit 3.3 personnes par famille.

La population du globe atteint 2,400,000,000

L'accroissement rapide de la population du globe due au déclin du taux de la mortalité.

WASHINGTON — La population de l'univers se multiplie à un rythme plus élevé qu'en aucun temps de l'histoire.

Les derniers chiffres du recensement universel de l'ONU indiquent que chaque matin l'accroissement de la population est d'environ 75,000 âmes. Ce qui représente un excédent de la natalité sur la mortalité.

Les Nations unies estiment que la population de l'univers atteint maintenant le chiffre de 2,400,000,000, soit une augmentation de 28,000,000 par année.

Si cette expansion se continue au taux actuel, la population du globe en 100 ans sera le triple de ce qu'elle est aujourd'hui.

Certaines autorités démographiques opinent que l'homme habite la terre depuis environ 100,000 ans et que lors de l'avènement du Christ la population ne s'était accrue que de 200,000,000 à 300,000,000. Durant les 1,650 années qui suivirent la venue du Christ, la population a doublé.

Durant ces trois derniers siècles, la population a été portée à 2,400,000,000. C'est dire que durant les derniers 300 ans, l'univers a multiplié par dix fois la population qu'il avait accumulée durant ses premières 100,000 années d'existence.

Le rapport de l'ONU attribue au déclin du taux de la mortalité l'accroissement si rapide de la population.

La Croix-Rouge augmente son objectif à 5 millions

Plus d'un tiers du budget sera consacré au service de transfusion de sang.

TORONTO — Des dépenses accrues et des engagements pris cette année font que la Société canadienne de la Croix-Rouge devra augmenter son objectif de 4½ pour-cent pour le porter à $5,222,000, a déclaré M. L. A. Winter, trésorier honoraire. La campagne nationale s'ouvrira le mois prochain.

"Pour la première fois depuis plusieurs années, la Croix-Rouge se voit forcée d'augmenter son objectif", dit M. Winter. "Cependant, à la lumière de l'augmentation constante des dépenses et des engagements pris envers les forces armées et le programme intensifié d'expansion du service national gratuit de transfusions de sang, nous sommes d'avis que cette demande est justifiée."

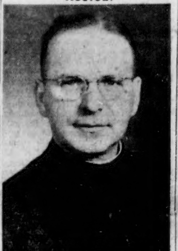
Plus d'un tiers du budget sera accordé au service de transfusions de sang. L'an dernier, ce service de la Société a fourni des transfusions de sang gratuites à 110,000 patients et 6,000 bouteilles de plasma sanguin pour les forces armées.

L'autre somme la plus importante se chiffre par $66,088 pour les services d'hospitalisation, d'infirmières et de santé. Ceci comprend les opérations d'avant-postes hospitaliers et des infirmeries. La troisième somme importante se chiffre par $429,795 pour service aux anciens combattants.

Le solde du budget servira à des fins éducationnelles et aux services de bien-être, aux entreprises internationales et aux travaux accomplis par les femmes, la Croix-Rouge cadette, l'administration et autres nécessités.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes;

Recteur



Le **R. P. I. Tourigny, O.M.I.**, dont on annonce la nomination au poste de recteur du Collège Catholique de Gravelbourg, Sask.

Le R. P. Tourigny est né à Plessisville, P.Q., le 2 juillet 1908. Il fit ses études primaires à Plessisville, P.Q., et à Ponteix, Sask., puis ses études secondaires à Gravelbourg et sa théologie à l'Angelicum de Rome. Il fit son entrée chez les Oblats le 14 août 1930, à St-Laurent, Man., et fut ordonné prêtre à Rome, le 15 juillet 1934.

Le nouveau recteur fut professeur au scolasticat de Lebret de 1935 à 1948 alors qu'il fut nommé supérieur de cette même institution, poste qu'il occupait lors de sa nomination comme recteur au collège de Gravelbourg.

50 nouveaux Chevaliers de Colomb initiés au Conseil de Maillardville

Les candidats et les membres reçoivent la sainte communion en l'église de Notre-Dame de Fatima.

MAILLARDVILLE — Le 3 février fut le jour consacré à l'initiation de 50 nouveaux Frères dans le Conseil Maillardville. Ce fut un événement mémorable dans l'histoire de notre jeune Conseil. La journée débuta par la communion générale des membres et des candidats en l'église Notre-Dame de Fatima. La chorale mixte de cette paroisse exécuta la messe de Péroci avec un brio qui excita la piété de tous. Après la messe, à la salle de l'école, un déjeuner fut servi par le Frère H.-D. Hurtibise. L'initiation au premier degré se fit en la salle Dontenwill, à New Westminster, sous la présidence du Frère W.-J. Croteau, Grand Chevalier du Conseil Maillardville. Un dîner à l'hôtel Russel de New Westminster se tint dans un esprit de camaraderie.

Le deuxième degré était sous la direction du Frère Aurèle Langlois, trésorier du Conseil Maillardville. L'initiation au troisième degré avait été confiée au Frère N.-O. Finnigan, conférencier de notre Conseil. Par la joie rayonnante des nouveaux Frères, on peut assurer que la journée fut un succès complet.

Banquet

Un superbe banquet, préparé par les dames de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, couronna les activités d'une journée agréablement et profitablement remplie.

Le banquet d'honneur était présidé par notre Grand Chevalier. Parmi les invités distingués, nous remarquions: le Frère Frank McKinnon, Député d'Etat, et Mme McKinnon, le Frère S. W. Armitage et Mme Armitage, le Frère Louis Pumphrey, Navigateur Fidèle de l'Assemblée Durieu, et Mme Pumphrey, le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé de la paroisse du T. S. Sacrement de Vancouver, M. l'abbé Fouquette, curé de la paroisse de N.-D. de Lourdes, le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., curé de la paroisse de N.-D. de Fatima.

Le Frère L. Beaudoing, M.D., prononça l'allocution de circonstance. Le Frère N.-O. Finnigan proposa le salut aux dames, et le Frère Guillaume Laporte, Député Grand Chevalier du Conseil, fit l'appel des "nouveaux". Les Frères René Gamache et Robert Bergeron se firent les interprètes de cette belle classe de nouveaux Chevaliers en donnant leurs impressions de la journée.

Programme

Un programme exquis fut goûté par l'assistance qui avait rempli l'immense gymnase de l'école de Notre-Dame de Lourdes. M. le

(Suite à la onzième page)

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — De nouveaux indices d'une élection provinciale dans un avenir rapproché étaient évidents au cours du débat sur le discours du Trône, la semaine dernière. M. Douglas, sans donner de précisions, annonça que le gouvernement avait élaboré un plan pour mettre le rapport Britnell en vigueur, lequel recommandait de céder le revenu de l'impôt public aux municipalités. Le trésorier provincial, M. Fines, donnera sans doute des détails sur ce sujet.

Pour devancer cette manoeuvre, l'Opposition proposa un amendement, demandant d'ajouter à la motion sur le discours du Trône, que la Chambre regrettait de voir que le gouvernement n'avait pas pris de mesures pour abolir l'impôt sur le revenu public et pour offrir une aide pratique aux municipalités et aux commissions scolaires.

Les libéraux maintinrent et les C.C.F. nièrent que la discussion sur ce sujet était dans l'ordre; le point en litige relève en effet du rapport sur le budget. Par ailleurs, c'était le premier ministre qui avait introduit le sujet. M. Douglas sortit habilement de l'impasse. Au lieu de clore la discussion et de faire prendre un vote sur le deuxième amendement, il ajourna le débat. Cela fournissait à son parti l'occasion d'exposer ses vues à la radio le lendemain.

Largesses répétées

Alex Kuziak (CCF—Canora) fut le premier porte-parole gouvernemental, la journée suivante. Son argumentation était à peu près comme suit: le gouvernement n'avait pas aboli l'impôt sur le revenu public, mais en pratique il l'avait cédé aux municipalités et aux commissions scolaires de diverses façons. M. Nollet, ministre de l'Agriculture, prit aussi la parole pour blâmer la lenteur du gouvernement fédéral quand il s'est agi de sauver le blé des fermiers de la province.

Deux libéraux se retireront

Deux députés libéraux ont laissé entendre à la fin de la semaine dernière qu'ils ne se présenteraient pas de nouveau à la pro-

(Suite à la neuvième page)

Cardinal honoré à l'Université Laval



S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, et le premier ministre Louis St-Laurent furent récemment honorés par leur Alma Mater, l'Université Laval, en recevant des doctorats honorifiques à l'occasion des cérémonies marquant le centenaire de l'institution de Québec. La vignette ci-dessus représente, de gauche à droit: **S. Exc. Mgr Maurice Roy**, archevêque de Québec et chancelier de l'Université, **l'hon. Louis St-Laurent**, le **cardinal McGuigan** et **S. Hon. le juge Gérard Lacroix**, de la Cour supérieure du Québec, président de l'Association des Anciens de Laval. (CPC)

Pie XII suggère d'importantes réformes dans l'instruction des futurs prêtres

La réforme réclamée par le Souverain Pontife est particulièrement dirigée vers ceux qui se destinent au clergé séculier.

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XII vient de donner ordre aux spécialistes en éducation au Vatican de préparer un vaste mode de réformes dans l'instruction des prêtres.

Ce plan éducationnel est préparé par la Congrégation des séminaires au Vatican, qui est responsable des centaines de séminaires à travers le monde, de même que de nombreuses universités catholiques et autres institutions d'enseignement supérieur.

Cette réforme à l'instruction des prêtres en plus de fournir des prêtres capables de faire face aux lourdes responsabilités qui leur incombent aurait aussi pour résultat de diriger davantage les jeunes gens vers le sacerdoce.

Bien qu'il n'y ait pas de statistiques officielles, les prêtres séculiers à travers le monde se chiffrent par environ 300,000, alors qu'environ 200,000 autres font partie d'ordres religieux. Cette réforme éducationnelle est tout particulièrement destinée aux candidats qui veulent devenir prêtres séculiers.

La discipline

Ce nouveau programme d'éducation n'allégera en rien le cours actuel qui est de six ans, mais l'inclusion de nouvelles méthodes conformément à la vie moderne sera de la plus haute importance dans l'éducation sacerdotale.

Une attention toute particulière sera apportée à la discipline dans les séminaires de même qu'au développement physique des candidats qui, jusqu'ici, était complètement inexistant.

Les sports jusqu'ici prohibés dans de nombreux séminaires seront intensifiés et d'autres innovations tel l'usage du cinéma et d'autres formules d'éducation seront mises en oeuvre.

Dans le domaine académique, la pensée contemporaine se verra accorder une place infiniment plus grande au programme des études.

Un sujet en particulier que cette réforme touchera est la connaissance des divers mouvements littéraires courants. Jusqu'ici la plupart des étudiants quittent les séminaires sans aucune notion dans ce domaine parce qu'ils ont concentré tous leurs efforts sur les classiques.

Une grande innovation

Dans l'étude des auteurs grecs et latins, on apportera une part égale à l'étude d'autres auteurs chrétiens et païens, dans l'espoir de donner plus d'ampleur à la pensée de l'étudiant qui pourra ainsi mieux comprendre les multiples problèmes portés à son attention.

Quant à l'étude de la philosophie, le système du thomisme hautement développé par les Jésuites et les Dominicains sera revisé

(Suite à la onzième page)

La minorité protestante est bien traitée dans le Québec

Quoique ne constituant que 13 p.-c. de la population, elle reçoit 16 p.-c. des octrois provinciaux.

TORONTO — La minorité protestante de langue anglaise de la province de Québec, qui constitue 13 pour-cent de la population, a reçu l'an dernier 16 pour-cent des octrois provinciaux à l'éducation.

Ce fait, déclarait l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial, à l'université de Toronto, démontre que la majorité catholique de langue française du Québec comprend que chaque groupe ethnique a droit au respect de ses meilleures traditions. Il démontre encore que l'éducation est la seule base d'un esprit de bonne entente et de compréhension mutuelle.

L'hon. M. Gagnon, qui parlait à l'occasion du 6ème anniversaire de fondation de la chaire Duncan et John Gray, deux étudiants morts au cours de la 2ème grande guerre et qui furent des promoteurs de la bonne entente, a fait l'éloge de l'enseignement classique donné par nos collèges secondaires. Cet enseignement, dit-il, donne la place d'honneur aux humanités gréco-latines, qui sont les fondements de la véritable culture.

Un choeur de 1,700 voix au Congrès de la Langue française

Une chorale de 1,700 voix choisies parmi 13,000 élèves, qui étudient dans 27 écoles des commissions scolaires de Québec et des environs, a été chargée de la partie musicale de la soirée de la jeunesse au Colisée, lors du troisième Congrès de la Langue française. Le samedi 21 juin sera la journée de la jeunesse et le couronnement de cette journée sera une manifestation groupant quinze mille personnes au Colisée de Québec. Le programme complet de la journée sera publié prochainement. C'est au cours de cette manifestation que la chorale se fera entendre.

L'usage des narcotiques s'est accru au sein de la population canadienne

Le commerce des narcotiques se centralise surtout en Colombie-Britannique. On constate aussi une augmentation en Alberta.

OTTAWA — Sans cependant fournir de statistiques, le ministère fédéral de la santé affirme que l'usage des narcotiques s'est accru au sein de la population canadienne. Tout comme cela se produit aux Etats-Unis, un grand nombre des nouveaux narcomanes sont des jeunes de moins de vingt ans.

Dans son rapport sur l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars dernier, le ministère dit que "le nombre des narcomanes a augmenté de façon évidente au cours de l'année". Il ajoute que cela découle, "en partie, de la mise en circulation de fortes quantités d'héroïne entrées en contrebande au pays et, en partie, de la prospérité générale, qui a permis l'augmentation des revenus des narcomanes et des narcomanes en puissance".

"Nous avons l'assurance, ajoute le rapport, que seulement une très faible quantité, peut-être même aucune partie, des cargaisons d'héroïne importée pour fins médicales a été divertie de ses fins premières pour des usages illicites. Pourtant, les policiers continuent de trouver de fortes quantités de cette drogue en usage parmi les narcomanes."

En Colombie

La majeure partie du trafic de narcotiques se centralise en Colombie Britannique. Des 360 condamnations prononcées au cours de l'année judiciaire se terminant le 30 septembre 1950, 173 ont été prononcées dans cette province.

"Par ailleurs", signale le rapport, "on retrouve très peu de traces des ravages de la drogue dans les provinces maritimes. L'Alberta, de son côté, a connu une forte augmentation dans le nombre des causes de narcotiques devant les tribunaux. Il y en a eu 45 en 1950, comparativement à 23 l'année précédente.

"Il n'y a pas eu d'augmentation dans le nombre de femmes impliquées dans le commerce illicite de la drogue. La proportion est demeurée de cinq hommes contre deux femmes."

Lettre de Paris

La France devant le réarmement allemand

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberte et le Patriote")

L'organisation du système défensif de l'Europe occidentale devait nécessairement impliquer, dans un avenir plus ou moins proche, l'incorporation de l'Allemagne dans les traités et les accords conclus entre les puissances européennes d'une part, les Etats-Unis et le Canada d'autre part, ainsi que la remise sur pied des forces armées allemandes.

Il ne pouvait être question, en effet, de laisser subsister au coeur de l'Europe l'énorme "vide militaire" consécutif à la défaite allemande de 1945, de ne pas utiliser pour les besoins de la défense commune les possibilités considérables de l'arsenal rhéno-westphalien, et de laisser sans emploi le potentiel économique et humain de l'Allemagne occidentale.

Mais le réarmement de l'Allemagne, sous quelque forme que ce soit, ne pouvait pas ne pas éveiller les méfiances et les craintes de la France. Il était difficile à ce pays, qui a connu l'invasion en 1870, en 1914 et en 1940 et qui a conservé très vivace le douloureux souvenir de la présence sur son sol, dans ses villes et dans ses campagnes des occupants alle-

(Suite à la cinquième page)

Un missionnaire de 70 ans torturé en Chine Rouge

Sa seule faute: avoir organisé la Légion de Marie parmi ses fidèles.

HONG-KONG — Un vieux missionnaire belge de 70 ans, à la figure émaciée et aux yeux hagards, qui venait de traverser la frontière de la Chine communiste, a fait récemment le récit de souffrances endurées dans une prison chinoise appelée "Trou noir de Calcutta".

Ce missionnaire a été confiné pendant 10 mois dans une étroite cellule souvent si remplie de prisonniers qu'il devait dormir debout, appuyé sur les murs, ou pêle-mêle parmi ses compagnons d'infortune.

Ses membres étaient si meurtris à la suite d'un tel supplice qu'il dut être soutenu par d'autres prêtres pendant les deux heures et demie que dura le simulacre de procès qu'on lui intenta avant de décréter son expulsion du pays.

Ce missionnaire est le R. P. Florent ver Etcke, vétéran de 44 années d'apostolat missionnaire en Mongolie intérieure. Il est arrivé à Hong-Kong, le 1er février, en compagnie de cinq autres missionnaires belges, expulsés comme lui par les rouges.

Les informateurs catholiques soulignent que la seule accusation portée contre le missionnaire belge de 70 ans mentionnait qu'il avait organisé et dirigé la Légion de Marie, que les communistes ont mis hors la loi, en la déclarant "antirévolutionnaire". Ils ajoutent qu'il fut arrêté le 3 mars 1951, sous le prétexte qu'il n'avait pas payé certaines taxes imposées sur les propriétés ecclésiastiques.

Les taxes seront augmentées de 15 pour-cent en France

La France veut remplir le rôle qui lui a été attribué dans la défense de l'Europe.

PARIS — Le président du Conseil, M. Edgar Faure, a annoncé que la plupart des taxes devront être augmentées de 15% et non de 10% seulement, comme on l'avait pourvu auparavant, afin que la France puisse remplir le rôle qui lui a été attribué dans la défense de l'Europe de l'Ouest. M. Faure a déclaré aux journalistes que son cabinet l'avait autorisé à demander un vote de confiance à l'Assemblée nationale si la chose est nécessaire afin de sauvegarder son programme fiscal.

Rentré de Lisbonne où il a assisté à la réunion du Conseil de l'OTAN, M. Faure a tenu immédiatement toute une série d'entretiens, d'abord avec le ministre du budget, M. Pierre Courant, puis avec les chefs de partis de la majorité. Il y a eu ensuite une séance du cabinet qui s'est terminée peu après minuit. Le président du Conseil a déclaré qu'il a demandé, lundi dernier, à l'Assemblée nationale de dépenser 1,400 milliards de francs (environ 4 milliards de dollars) pour la défense en 1952. Si les Etats-Unis apportent une aide de $560 millions, la France a dû elle-même néanmoins débourser $340 millions de plus que l'on avait prévu. Cette somme est provenue de la moitié des augmentations de taxes et le reste fut épargné à même les dépenses du gouvernement.

Débat dangereux pour M. Faure

Lundi dernier, à l'Assemblée nationale, a repris le débat sur l'échelle mobile du salaire minimum garanti, interrompu par le voyage à Lisbonne du président E. Faure. Il devait en principe, si tout allait bien, se terminer mardi dernier.

M. Faure a été habilité par le Conseil des ministres, à poser la question de confiance sur le projet actuel déposé par le gouvernement. Les observateurs parlementaires notent à ce sujet que deux groupes importants de la majorité actuelle (radicaux et indépendants) sont absolument opposés au projet qui va venir en discussion et s'efforceront par tous les moyens d'empêcher son aboutissement.

Retour au bons sens dans les écoles de l'Ontario

L'enseignement élémentaire sera ramené à son niveau antérieur.

TORONTO — Le ministre de l'Instruction publique, M. W. J. Dunlop, a promis qu'à la reprise des classes à l'automne les écoles d'Ontario recevraient de son département une directive visant à ramener l'enseignement élémentaire à son propre niveau.

"Je m'inquiète fort, dit-il, du temps que l'on perd dans les écoles de la province à des choses qui n'ont aucun rapport avec l'étude. J'ai découvert que dans certaines de nos écoles on accorde beaucoup trop de temps à l'athlétisme."

M. Dunlop soutient que l'on doive donner plus de temps à l'enseignement de matières scolaires qu'à la musique, aux arts et aux sports.

En parlant de ce qu'il appelle "des sujets de fantaisie", le ministre de l'Instruction publique a souligné qu'il était grand temps de mettre un frein à la tendance vers l'athlétisme dans les écoles d'Ontario "avant qu'il ne soit trop tard".

M. Dunlop a ajouté que les commissions scolaires qui s'adresseraient à son département en vue de certains "agrandissements inutiles" y trouveraient peu d'appui.

Une bourse d'études pour jeunes c.-f. à Prince-Albert

Trop souvent les parents ne réalisent pas la valeur de l'éducation supérieure.

PRINCE-ALBERT — A l'assemblée de l'exécutif du Club Canadien-français tenue le 24 février, M. J.-G. Crépeau proposa la création d'une bourse scolaire pour nos jeunes gens de langue française dans le diocèse de Prince-Albert et que le club adopte comme oeuvre l'encouragement à l'éducation supérieure chez nos jeunes gens. Il souligna que trop souvent les parents ne réalisent pas la valeur de l'éducation supérieure pour les jeunes. Bon nombre de nos jeunes ont les capacités nécessaires pour remplir des fonctions beaucoup plus hautes et élevées que celles qu'ils remplissent mais il leur manque l'éducation. Nous voyons souvent parmi les nôtres des jeunes filles très éveillées et dégourdies servir des tables dans des restaurants, alors que ces mêmes filles auraient pu devenir des institutrices ou des secrétaires si elles avaient eu la chance de recevoir une éducation supérieure, si leurs parents avaient eu les moyens et s'ils avaient compris la valeur de l'éducation.

Le but n'est pas de faire de nos jeunes des avocats, des docteurs ou des professionnels mais simplement de faire connaître le besoin de l'éducation supérieure. On propose que cette bourse soit non un prix d'excellence mais un don fait à une famille dans

(Suite à la cinquième page)

La semaine à la Chambre

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — La vie à la Chambre, cette semaine, n'a pas été trop mouvementée quoiqu'il se soit passé des choses très intéressantes. La majeure partie des discours portait, bien entendu, sur cette fameuse législation au sujet de la coloration de la margarine. Arguments sur arguments furent apportés par ceux qui désiraient voir lever l'interdiction de colorer ce substitut artificiel du beurre. Ces défenseurs d'une cause mort-née se sont toutefois laissés beurrer, car la Chambre a rejeté le projet de loi: 32 contre 22.

M. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales, mérite des félicitations pour son discours de jeudi dernier concernant la margarine. Entre autres choses, il dit que si un referendum était proposé dans d'autres centres canadiens, on serait surpris de voir la grande majorité du peuple voter contre le droit de colorer la margarine. Toutefois, il se garda bien de suggérer un tel referendum. L'impression générale de son discours en fut une de protection de l'industrie laitière à n'importe quel prix.

Les femmes au jury

Plusieurs dames devaient jubiler en entendant la deuxième lecture du projet de loi concernant la possibilité pour l'élément féminin de faire partie d'un jury. Elles ont dû rêver au jour de l'émancipation complète qui approche pour elles. On se souvient que l'an dernier M. E. Préfontaine s'était opposé à M. Stinson, C.C.F., Winnipeg-Sud, présentant le projet pour la première fois. Toutefois, il semble avoir changé d'opinion cette année.

Aide provinciale à l'éducation

M. G. Fines, C.C.F., Winnipeg-Centre, insista sur le fait que Winnipeg ne reçoit pas l'aide nécessaire pour opérer ses écoles. Il releva le coût de l'éducation à Winnipeg, en 1951. Ce montant s'élevait à $6,345,910. On prévoit que

(Suite à la onzième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

L'hiver dernier, Frank Selke, gérant général des Canadiens de Montréal, invitait Bernard Geoffrion à se joindre aux Habitants. A la grande surprise de Selke, Geoffrion refusa net. La direction du Canadien lui fit une offre encore meilleure que la première, mais Geoffrion refusa en disant qu'il avait "ses raisons". Selke n'insista pas mais quelle ne fut pas sa grande surprise quand, quelques jours plus tard, Geoffrion vint lui annoncer qu'il signerait son contrat avec les Habitants.

"Je ne voulais pas me joindre à l'organisation des Canadiens avant la fin de la saison car je voulais avoir une chance de gagner le trophée décerné à la meilleure recrue de la ligue Nationale", déclarait "Boom Boom" à Selke par la suite.

Cette déclaration de l'étoile des Canadiens semble devoir se réaliser, mais la lutte sera chaude. C'est que Dickie Moore des Canadiens, Hy Buller et Walt Hergesheirmer des Rangers ont tous la même ambition, même s'ils n'ont pas tous la même chance. Moore, pour peu qu'il continue à se signaler comme il le fait, pourra certainement influencer un grand nombre de rédacteurs sportifs en sa faveur, et s'il avait débuté avec les Canadiens plus à bonne heure durant l'année, il aurait eu de meilleures chances.

A cause de Richard!

Le départ de Maurice Richard de l'alignement des Canadiens n'a pas entraîné la grande catastrophe que bien des gens prédisaient. Ce n'est pas que Richard ne soit pas le grand joueur du siècle, loin de là. Mais Maurice était si versatile que Dick Irvine l'envoyait au jeu plus souvent qu'à son tour et ne faisait pas partager par tous les autres membres de l'équipe le fardeau de la victoire ou de la défaite, comme c'était le cas pour Richard.

"Autant va Richard, autant vont les Canadiens" se plaisait-on à dire à Montréal. Rien, jusqu'il y a 3 semaines, semblait devoir donner tort à ces sages usagers du dicton. Mais Richard est devenu malade; il a dû quitter le jeu. C'est alors qu'Irvine a fait appel à ses recrues. D'abord ce fut Dick Gamble, puis Paul Meger, puis Dickie Moore, puis Dollard St-Laurent et toujours Bernard Geoffrion. Ces jeunes n'ont pas fait oublier aux partisans des Canadiens l'étincelant Richard; ils ont simplement prouvé qu'à l'avenir le travail pourrait être réparti plus également au sein de l'équipe montréalaise. C'est le vieux truc des Maple Leafs de Toronto mis en pratique à Montréal.

Comme Williams

Lorsque Ted Williams s'est fait blesser lors d'une joute des étoiles, il y a 2 ans, les joueurs des Red Sox de Boston, au lieu de faiblir, ont atteint des sommets insoupçonnés. Chez les Yankees, le départ de DiMaggio a amené le même état de chose. C'est normal. Les grandes vedettes doivent un jour disparaître, certaines plus lentement que d'autres; alors certains joueurs dont le travail avait été obscurci par ces vedettes se retrouvent un courage nouveau quand ils viennent aux prises avec de nouvelles difficultés. Ils ne jouent peut-être pas mieux qu'avant, mais en jouant plus souvent ils se font plus remarquer des spectateurs qui les élèvent rapidement au rang de vedettes.

Maurice Richard se repose à l'heure actuelle en Floride et ce repos n'augure rien de bon pour ses adversaires. Richard reviendra probablement à Montréal pour les cinq dernières joutes de la saison et puis il participera aux éliminatoires. Même si Irvine ne se sert de cette vedette que comme joueur d'utilité, on imagine facilement tout le dommage que Richard peut commettre aux adversaires en quelques minutes. Avec ce brillant joueur sur leur alignement, les Habitants feront certainement leur marque dans les éliminatoires.

On fêtera Elmer!

Lorsqu'on nous demande quel est, à notre avis, le joueur le plus courageux dans toute l'histoire de la ligue Nationale, nous répondons: "Le joueur le plus courageux est Elmer Lach". Le solide joueur de centre des Habitants a été victime de plus d'accidents dangereux que tous les conducteurs des "Hell's Drivers". Nommez nous une fracture et nous sommes prêt à parier qu'Elmer pourrait vous montrer les traces de cette fracture.

Lach a débuté dans le hockey avec les Canadiens et il est devenu le centre d'une ligne que la guerre et des accidents de tous genres sont venus briser. Le bombardier blond des Canadiens faisait partie de la fameuse "Lads line" des Canadiens, alors qu'il était flanqué de Jack Adams et de Tony Demers. Cette saison de 1940-41 fut désastreuse pour les Habitants qui terminèrent l'année en dernière place dans le classement. La "LADS line" s'affirmait cependant comme un précieux atout dans les mains du nouveau mentor des Habitants, Dick Irvine, quand la nouvelle parvint que Tony Demers s'était brisé les deux jambes dans un accident d'automobile et que John Adams venait de se joindre à l'Aviation.

Des blessures

Lach n'avait pu terminer la saison avec les Canadiens car il s'était brisé un coude et les médecins ne croyaient pas qu'il pourrait jamais retourner au jeu. Maurice Richard venait de se briser une jambe dans une joute de hockey senior et personne, sauf quelques partisans des Canadiens de la ligue senior de l'est du Canada, n'avait entendu parler de lui. Toe Blake portait seul sur ses épaules le fardeau des Habitants. On sait que la saison suivante une nouvelle ligne était formée par Dick Irvine, ligne qui devait révolutionner le hockey moderne en brisant tous les records connus. La "Punch Line" avec Elmer au centre marchait vers la gloire, ou, plus exactement, patinait vers la gloire.

Mais Lach, au faîte de sa carrière, devait subir deux sérieuses blessures à la tête dont une fracture du crâne, lors d'une joute contre les Maple Leafs. Ceux qui ont vu cette joute se souviendront toujours d'avoir vu Lach étendu sur la glace, saignant abondamment et sans connaissance . . . et derrière le banc des Maple Leafs de Toronto, Connie Smythe dansant de joie! Ce fut presque la guerre civile au Canada quand la nouvelle de cet accident — car c'en était un — se fut répandue par tout le pays.

Il revient

Entre la vie et la mort pendant de longs jours, Lach lutta avec courage contre la faucheuse. Dans un délire affreux, Elmer devenait de plus en plus incohérent, si bien qu'on entretenait de sérieuses craintes pour sa raison. Mais Lach, grâce à Dieu, sortit un jour de l'hôpital, se mit à patiner, puis revint au jeu malgré les exhortations de ses amis et de ses partisans. Toujours calme, toujours silencieux, avec un regard nostalgique dans les yeux, Lach continue à faire son dur travail, luttant pour être choisi une autre fois sur le premier club des Etoiles de la ligue Nationale.

Le courageux vétéran a joué avec brio tout le long de ca carrière. Le départ de Toe Blake, puis de Maurice Richard ne l'a pas fait ralentir un seul instant. Elmer joue au hockey à la manière forte, ne ménageant pas les coups à ceux qui lui en donnent. Il joue dangereusement pour lui-même, mais demander à Elmer d'y aller plus doucement serait l'équivalent de lui dire qu'il est fini. Elmer, même quand il ne jouera plus dans la ligue Nationale, trouvera probablement le tour de briller dans un circuit mineur, car il ne veut quitter le hockey que lorsque ses jambes ne pourront plus le porter. Espérons que ce ne sera pas de sitôt.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF JEAN BAPTISTE PELLAND, late of the Village of St. Norbert, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 2nd day of April, A. D. 1952.

DATED this 22nd day of February, A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Eliane Pelland,
Administratrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF MOISE LAVALLEE, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired C.N.R. Employee.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON AND DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10th day of April, A. D. 1952.

DATED this 27th day of February, A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executor
Jean Lavallée.

F. Waldo Demara attire Hollywood

LAWRENCE, Massachusetts — M. Ferdinand Waldo Demara, fils, devenu célèbre sous le nom de guerre de "lieutenant chirurgien Joseph Cyr", révèle aujourd'hui qu'il vient de céder aux cinéastes de Hollywood, moyennant $100,000, le droit de raconter sa vie. Il a passé contrat avec M. Mitchell Hamilburg, agent de M. Gene Autry et de la succession Will Rogers.

Les interventions de M. Demara, qui s'était fabriqué des pièces d'identité au nom du Dr Joseph Cyr, de Grand Falls, Nouveau-Brunswick, se firent sur des marins canadiens, au large de Corée. Elles réussirent, mais la marine finit par s'apercevoir que le titre médical de M. Demara était usurpé. M. Demara, qui a fêté son trentième anniversaire de naissance le 14 février, avait auparavant étudié au grand séminaire, puis travaillé aux hôpitaux en qualité d'infirmier.

ETAT DE SANTE AMELIORE

ZURICH, Suisse — Sir Stafford Cripps, qui a une infection tuberculeuse à l'épine dorsale, est moins souffrant depuis quelques jours, annonce lady Cripps.

CANADIAN PIPELINES LIMITED

Par ces présentes, avis public est donné qu'une demande sera présentée au Gouvernement du Canada à la session courante, prochaine ou subséquente de décréter la constitution d'une société sous le nom de Canadian Pipelines Limited ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dans le but d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport ou la distribution de gaz et d'huile naturels ou artificiels, à l'intérieur et à l'extérieur du Canada, et d'exercer d'autres fonctions qui pourraient être nécessaires à l'accomplissement du but spécifié plus haut, sous réserve des dispositions de la Loi concernant les pipe-lines et autres lois qui s'y rapportent.

Daté à Ottawa, Ontario, ce 4ème jour du mois de février 1952.

GOWLING, MacTAVISH, OSBORNE & HENDERSON,
procureurs du requérant
88, rue Metcalfe,
Ottawa, Canada

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 29 FEV.

7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 1er MARS

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Autour de la ferme
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Autour de la Fer.
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Heure dominicale
9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 2 MARS

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Causerie
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Parlons musique
7.00—Nouvelles
7.05—Ev sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 3 MARS

7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 4 MARS

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Chorale canad.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Tot Vanderstaay
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 5 MARS

7.30—Chron de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 6 MARS

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vieux albums
8.45—Nouvelles
8.55—Intermède
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Semaine d'Education

La semaine du 2 au 8 mars a été décrétée comme Semaine Nationale d'Education. Le poste CKSB, de concours avec le comité provincial de la Semaine d'Education, a réservé certaines périodes de temps durant cette semaine pour mieux faire comprendre à tous et chacun le rôle qu'ils ont à jouer dans l'Education des enfants. Cette Semaine d'Education sera ouverte officiellement le dimanche 2 mars, à 7 h. 10 le soir, par une causerie qui sera prononcée par le docteur P.-E. LaFlèche, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Sur semaine, il y aura un programme de quinze minutes tous les jours, soit de 7 h. 30 à 7 h. 45 le soir. Le lundi 3 mars, un groupe d'élèves de l'Académie St-Joseph feront les frais du programme; le mardi 4, ce seront les élèves du collège de St-Boniface; le mercredi 5, les élèves du Jardin de l'Enfance; le jeudi 6, le Juniorat de la Ste-Famille et le vendredi 7, un groupe d'élèves de l'école Provencher de St-Boniface sous la direction de Mlle Léonie Guyot.

Concours des violoneux



Nous commencerons, le samedi 8 mars, notre concours annuel des violoneux. C'est la cinquième année que nous mettons le trophée au concours. Les gagnants de ce trophée jusqu'à date ont été: A. Léger, A. Desjarlais et l'an dernier, Léo Ferland. Le concours cette année aura lieu durant le Ranch 1250 et nous comptons qu'il y aura bon nombre de concurrents qui se présenteront à notre émission. Ceux qui désirent participer et qui n'ont pas encore donné leur nom devraient le faire le plus tôt possible en s'adressant à Denis Belair, le foreman du Ranch 1250. Les conditions sont les mêmes que par les années passées. Les concurrents doivent se présenter avec leur accompagnateur; un seul accompagnateur. Ils doivent choisir un reel et un autre morceau de leur choix.

Chansons d'Hier

Une nouvelle émission de la Société Radio-Canada nous parviendra très prochainement. C'est le programme "Chansons d'Hier". C'est une reprise par Lucille Dumont, des grands succès d'avant-guerre avec le concours de Germaine Janelle à l'orgue et de Daurette Leblanc au piano. Nous n'avons pas encore fixé l'heure et le jour de cette nouvelle émission, mais nous vous tiendrons au courant par une annonce spéciale et dans les colonnes de notre chronique.

Une Franco-Américaine paraîtra sur un timbre des Etats-Unis

NASHUA — Pour la première fois, la photo d'une Franco-Américaine paraîtra sur un timbre des Etats-Unis. En effet, il s'agit de la petite Doris Desrosiers, 4 ans, fille de M. et Mme Gilbert Desrosiers, de 49, rue Allds, dont la photo ornera cette année le timbre de Pâques de la Société Nationale d'aide aux infirmes du pays. Elle fut choisie parmi des candidats de toutes les régions du pays, pour la campagne de vente des timbres de Pâques en 1952. Doris sera à la radio et à la télévision, le 12 mars à Boston. La campagne annuelle des timbres de Pâques aura lieu du 13 mars au 13 avril cette année. Normale à la naissance, le 22 septembre 1947, elle fut touchée de paralysie cérébrale qui immobilisa ses pieds et ses jambes vers l'âge de 10 mois. Avec des appuis de fer, elle se déplace maintenant seule. Sa photo ouvrant une porte fut prise par Chet Davis, du Sunday News, et gagna le concours national. Son papa travaille pour le Public Service. Depuis trois semaines, Doris a un petit frère, David.

Devoir accompli

La jeune Sheila Richards, âgée de 11 ans, voyagea de l'Alberta à Toronto pour prendre part, pendant 3 minutes, au festival de musique du Kiwanis. En cours de route, tous ses effets personnels furent perdus, sauf ce qui lui tenait le plus au coeur — son cornet. Et elle put, malgré sa malchance, donner tout de même une preuve de son talent. (CPC)

FRANCFORT, Allemagne — Le consulat canadien déménagera à Bonn, capitale de l'Allemagne occidentale, le 3 mars prochain, où il formera une section de l'ambassade canadienne. Le consul est M. W. S. Durdin, ancien journaliste.

Radio-Gravelbourg

Nos lecteurs trouveront dans le présent numéro de ce journal, une annonce par laquelle le gérant de CFRG demande à ceux que la radio pourrait intéresser de considérer la possibilité pour eux de venir travailler au poste français de Gravelbourg. Comme nous l'avons expliqué dans une chronique précédente, les responsables de sa construction et de son organisation escomptent que le poste CFRG prendra l'antenne vers la fin d'avril prochain, soit environ dans deux mois. Les directeurs, par ailleurs, aimeraient voir tout le personnel engagé et rendu sur place dès le début d'avril, afin d'habituer l'équipe à un travail souple et harmonieux tout en faisant faire des appareils techniques et de l'installation générale un examen de performance. C'est donc dire qu'il ne reste pas tout à fait un mois, à ceux qui le désirent, pour solliciter un emploi à CFRG.

Nous répétons que les Directeurs de CFRG désirent donner toute préférence aux Canadiens français de l'Ouest dont les efforts et les sacrifices ont si généreusement contribué à la réalisation actuelle. Cependant, si ces gens se désintéressent de la question et perdent leur enthousiasme pour l'entreprise radiophonique, les directeurs se verront forcés de chercher ailleurs et d'offrir à des étrangers des situations qui, de droit, reviennent à nos compatriotes de l'Ouest.

Il est donc grand temps que l'on y songe sérieusement. Et que l'on comprenne bien qu'il sera aussi (nous dirions même: plus) avantageux et intéressant pour nos jeunes Canadiens français de travailler au poste CFRG que dans toute autre entreprise commerciale, même de langue anglaise. Comme le stipule l'annonce publiée aujourd'hui, la direction de CFRG offre des salaires et des conditions de travail qui peuvent soutenir facilement la comparaison avec n'importe quelle autre maison. Nos institutions s'efforcent, depuis des années, de former des jeunes et de leur donner une culture française dont une oeuvre comme CFRG aurait le droit, il nous semble, de profiter. Donc, que tous les gens intéressés étudient les débouchés que leur offre leur propre entreprise; plus que l'expérience pratique, parfois, importent le bon vouloir, la vaillance et l'initiative intelligente.

Dans un autre domaine, les vendeurs du poste CFRG ont commencé, la semaine dernière, la visite des centres canadiens-français du sud de la Saskatchewan afin d'y rencontrer les hommes d'affaires et de leur exposer les conditions de l'annonce radiophonique à CFRG. La réponse de ces hommes d'affaires fut très encourageante, tant à Gravelbourg même qu'à Assiniboia et à Willow-Bunch: ils ont compris rapidement les avantages réels que représente l'offre de CFRG. On sait en effet que, pour défrayer l'impression d'un programme-souvenir destiné à marquer l'ouverture de CFRG, les directeurs ont décidé d'offrir, à nos marchands et hommes d'affaires, une valeur d'annonce radiophonique équivalente au montant de celle faite dans ce même programme-souvenir. Les personnes approchées à date furent très intéressées par cette offre et nous incitons leurs confrères à en faire autant lorsque MM. Henri Beauregard et Euclide Bourassa iront les rencontrer. Nous recommandons cependant à tous ces hommes d'affaires de préciser dès maintenant la nature de leur commerce et les conditions de leur entreprise pour qu'en avril prochain les scripteurs commerciaux de CFRG aient du matériel sur lequel construire les annonces radiophoniques qu'ils leur consacreront.

Jean-Sébastien Bach au Paris le 6 mars

Le jeudi soir 6 mars, on donnera au théâtre Paris un grand film français basé sur la vie de Jean-Sébastien Bach, peut-être le plus grand de tous les musiciens, et sa famille. Tous les mélomanes apprécieront la musique merveilleuse du maître qui enveloppe tout le film.

Jean-Sébastien Bach, à la fin de ses jours, est le maître incontesté de la musique religieuse. Il donne un concert intime avec ses fils et ses élèves, auxquels vient se joindre son fils préféré, Friedmann. Le vieux maître est convié à la cour pour donner un concert, mais il se sent fatigué et il envoie Friedmann à sa place. Ce dernier joue si bien et émerveille tellement l'auditoire qu'une jeune danseuse, bien vue dans les hautes sphères, obtient qu'il compose pour elle une opérette. Une jeune comtesse qui l'admire et l'aime aura tôt fait de lui faire quitter la jeune danseuse et lui fait comprendre qu'il doit se reprendre et composer de la belle musique. Il cherche une situation, car lui aussi est envoûté par cet amour et il désire en faire sa femme. Il se présente aux examens pour être organiste, mais il échoue, car il ne veut pas imiter la musique de son père, et personne ne veut comprendre sa propre musique. Mais il ne trouve aucun engagement et il tombe de plus en plus bas. Il finit par échouer chez les bohémiens où il est retrouvé quelques années plus tard par son frère devenu chef d'orchestre à la cour. Il reste néanmoins chez les bohémiens, mais il est devenu si pauvre et si misérable qu'il est obligé, pour vivre, de vendre une pièce écrite par son père. Malheureusement, l'acheteur se moque de lui et insulte la musique de son père; Friedmann révolté se bat avec lui et reçoit un coup d'épée de son adversaire. Il sera retrouvé par son frère, agonisant, et il mourra en écoutant son frère jouer un morceau de son célèbre père.

Plusieurs des fils de Jean-Sébastien Bach acquirent, plus particulièrement comme musiciens, une célébrité méritée. On songe immédiatement à Charles-Philippe-Emmanuel, à Jean-Christian; dans ce film c'est l'évocation passionnante de la vie de Friedmann qui fut un grand incompris. Il ne voulut pas marcher sur les traces musicales de son père, il désira que ses oeuvres musicales fussent acceptées dans leur nouveauté, dans leur conception trop avancée pour le temps. C'est l'histoire de ses déboires, de son infortune, de ses amours malheureuses, de sa triste destinée, rendue avec une émotion, une vérité et un réalisme troublants. La photographie superbe, les extérieurs recherchés font du "Musicien errant" un film de tout premier choix. Si on raconte ici la vie d'un musicien méconnu, on ne doit pas croire qu'il s'agit d'une production réservée exclusivement aux amateurs de musique; bien au contraire, le drame de cet homme saura toucher tous les publics, peu importe leur goût pour la musique.

OTTAWA — Le Canada devait dépenser $5,000,000,000 en trois années pour organiser sa défense, mais on croit qu'il devra augmenter d'au moins 10 pour-cent ses appropriations, ce qui veut dire une somme supplémentaire d'un demi-milliard de dollars.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Free Press et M. Sandwell

Notre journal a déjà relevé dans ses colonnes les commentaires de M. B. Sandwell relativement à la politique suivie par Radio-Canada à l'égard du Dr Brick Chisholm, du professeur Carl Binger et d'autres incroyants. Le rédacteur emérite de la revue **Saturday Night** avait souligné dans un article remarquable que la liberté à la radio était limitée par le nombre de postes possibles au pays et par le nombre d'heures dont la radio d'Etat dispose pour la distribution de ses programmes. "Tandis qu'il est facile de parler dans un parc public, avait-il ecrit, de faire imprimer et de distribuer des brochures, ou des journaux, il est physiquement impossible de permettre à chaque citoyen de se servir de la radio pour la diffusion de ses idées. S'il s'agit d'une radio d'Etat, la limitation de la liberté de parole s'impose: il faut que quelqu'un fasse un choix des orateurs qui s'y feront entendre, et, choisir, c'est nécessairement limiter . . ."

M. Sandwell avait écrit l'article qui a paru dans le **Saturday Night** pour réfuter les prétentions des partisans de la liberté de parole qui réclamaient, au nom de cette dernière, une généreuse allocation de temps sur les ondes de la radio d'Etat pour Chisholm, Binger et al. Ces hommes, dit M. Sandwell, n'ont pas plus droit de jouir de ces privilèges que n'importe quel autre citoyen du pays; s'ils ont un message d'intérêt spécial à transmettre à la population et si les directeurs de Radio-Canada jugent à propos de leur accorder la permission de le faire, ils peuvent alors se faire entendre sur les ondes, mais que les Chisholmophiles ne prétendent pas que la radio d'Etat ait une obligation stricte d'agir ainsi. Il est permis de critiquer le choix qui est fait, mais il est impossible de nier qu'un choix doit être fait.

Comme il fallait s'y attendre, le **Free Press** de Winnipeg a critiqué longuement la ligne de conduite prônée par M. Sandwell, qui, aux yeux du libéral doctrinaire, constitue une hérésie. Il est opportun d'accorder une attention spéciale à cette question, car c'est précisément à cause de la pression exercée par de tels journaux que Radio-Canada a refusé de désavouer Chisholm et Cie. Etudions quelques-uns des nombreux sophismes qui abondent dans l'éditorial du **Free Press**.

Le **Free Press** cherche d'abord à contourner l'argument de M. Sandwell: il s'occupe de "ce qui se dit à la radio", alors que le rédacteur du **Saturday Night** porte son attention surtout sur "celui qui parle". Dans le premier cas, il s'agit de la liberté des idées, "What is said", dans l'autre, de la liberté des hommes, "Who is to speak". La distinction vaut d'être retenue: un **seul** homme pourrait rapporter toutes les opinions courantes sur un sujet à la radio et assurer ainsi le choc des idées, mais une multitude d'hommes seraient ainsi privés d'une occasion de s'exprimer sur les ondes. C'est ce que veut dire M. Sandwell lorsqu'il écrit que le système actuel de radiodiffusion ne donne pas la liberté de parole à tous les citoyens.

Le **Free Press** essaye ensuite de justifier l'usage de ce temps limité par des orateurs du genre de celui du Dr Chisholm. Il faut lire le texte original:

> "The whole story of man's search for truth shows that when it first appears it is often unpopular and unpalatable; that it commonly spreads from the small minority to the majority. Is it fair to load on the shoulders of the CBC the fearful responsibility of seeing to it that the comfortable prejudices of the majority do not regularly prevail over the disturbing views of the few pioneers in the search for truth?"

Ce paragraphe de l'article du **Free Press** pourrait se paraphraser comme suit: un petit groupe de penseurs — Chisholm et Cie — se dévouent à la recherche de la vérité. Ils ont découvert que Dieu n'existe pas, que la loi morale n'a en réalité aucun fondement, que le péché est une chimère, que le contrôle artificiel de la conception s'impose, etc. . . . Ces "découvertes" vont à l'encontre des "préjugés confortables" de la majorité des Canadiens. Alors Radio-Canada se doit de venir en aide à ces "pionniers" de la vérité et de les seconder jusqu'au jour où la majorité sera prête à accepter ces vérités précieuses!

Le **Free Press** prétendra peut-être ne pas vouloir par là promouvoir l'athéisme, l'immoralité, le libertinage, le scepticisme systématique et absolu. Mais sa logique, dans l'occurrence, conduit jusqu'à ces abimes. Et cette même logique aboutira à la destruction de la source même du vrai libéralisme intellectuel: la possession de la vérité fondamentale qui fait apprécier et rechercher tout ce qui peut accroitre et raffiner ce trésor.

Le **Free Press** aurait dû d'ailleurs soupçonner que sa "logique" était fausse parce que le motif qui prétendait légitimer l'octroi de privilèges au groupe de Chisholm et Cie par Radio-Canada fait écho à celui invoqué par Staline, Hitler et les autres dictateurs pour justifier leur contrôle de l'opinion publique. "Le peuple, disent-ils, n'est pas capable de se gouverner sagement. Il faut que les postes de commande, que les moyens de propagande soient réservés à l'avant-garde, à cette petite poignée d'hommes intelligents, dynamiques et créateurs, destinés à sauver les masses malgré elles . . ."

Si le **Free Press** veut vraiment suivre une telle ligne de conduite, il faudrait qu'il diffuse largement les idées révolutionnaires de M. Sandwell, afin que les vieux libéraux doctrinaires puissent se débarrasser de leurs "préjugés confortables" et goûter enfin la paix d'une vérité durement acquise.

Les communistes à l'île de Sancian

Les représentants de la Chine communiste viennent de fermer la chapelle érigée en l'honneur de St-François-Xavier sur l'île de Sancian, où il mourut, et d'expulser les deux Jésuites américains qui en étaient les gardiens et accueillaient les pèlerins. Geste d'autant plus regrettable que le monde catholique s'apprête à célébrer le IVe centenaire de la mort du grand apôtre. Les manifestations qui lui seront consacrées — en commençant par la neuvaine du 4 au 12 mars — n'en devront être que plus ferventes. Puissent-elles obtenir le prompt retour de la Chine à l'Eglise.

Renaissance au Mexique

Le correspondant du **New York Times** à Mexico City, Sydney Gruson, soulignait dans une récente dépêche en provenance de cette ville que, dans la campagne électorale qui se poursuit actuellement au Mexique, le candidat du parti au pouvoir au poste de président, M. Adolfo Ruiz Cortinez, faisait circuler des pancartes dont la portée est révélatrice. L'une d'elles, qui porte la signature de M. Cortinez, se lit comme suit: "La religion du peuple est une chose sacrée".

Selon M. Gruson, c'est la première fois que le rapprochement entre l'Eglise et l'Etat est aussi clairement et publiquement indiqué. Le vénérable primat du Mexique, Mgr Luis Maria Martinez, aurait, lui aussi, déclaré que les relations entre le gouvernement et la religion sont tellement marquées d'un esprit de bienveillance et de bonne entente, qu'il importerait peu qu'un candidat ou un autre soit élu.

Le changement a été opéré de façon graduelle, si bien qu'il est impossible de dire quand le gouvernement a modifié son attitude à l'égard de l'Eglise. Sans doute, les lois antireligieuses n'ont pas été effacées des statuts, les prêtres ne portent pas encore la soutane en public, plusieurs propriétés ecclésiastiques demeurent encore entre les mains de l'Etat. Mais il existe une entente selon laquelle les prescriptions strictes de la loi ne sont pas mises en vigueur. A titre d'exemples de la bonne volonté du gouvernement, il y aurait lieu de citer la réouverture de séminaires et la fondation possible d'une université catholique.

Les nouvelles du Mexique sont de nature à encourager tous ceux qui, ouvertement ou secrètement, souffrent à cause de leur foi. En Espagne, le peuple a eu recours aux armes pour se libérer de ses ennemis et les événements semblent justifier la violence avec laquelle il a reconquis ses libertés. Il est plutôt rare cependant que les catholiques disposent de tels moyens d'action, et d'ailleurs la tradition chrétienne favorise habituellement la patience et la prudence.

Pie XI, qui avait vigoureusement protesté contre la situation existant au Mexique, avait cependant défendu la résistance armée. L'Action catholique discrète mais efficace était le mot d'ordre des croyants. Il y eut des martyres, tel celui du Père Pro dont la cause de béatification vient d'être introduite à Rome, et pendant un temps on pouvait croire à la défaite de l'Eglise. Mais la foi au Christ-Roi, l'intensification de l'apostolat laïc et le culte serein de la Vierge de la Guadeloupe ont assuré la victoire finale. L'on se rappelle que Calez, l'ennemi par excellence de l'Eglise, a manifesté un changement de coeur radical avant de mourir. Ce changement se généralise aujourd'hui parmi ses héritiers.

Il est à souhaiter que les chrétientés de la Chine, de la Pologne et des autres pays situés derrière le rideau de fer puissent connaitre une renaissance semblable à celle de l'Eglise mexicaine et en retirer la consolation et le courage dont elles ont besoin. Et dans nombre d'autres milieux, où la minorité catholique, sans être opprimée ouvertement, se sent entourée de forces hostiles, que la leçon du Mexique ne soit pas sans écho: sans bruit, avec zèle et grâce à un travail prudent et constant, sous la protection de la Mère de Dieu, les catholiques finiront par triompher.

Déclaration d'un maire japonais

M. Funabiki, maire de Mikasubi, Japon, vient d'écrire à ses administrés une lettre où il leur dit: "C'est un fait que depuis la guerre, règnent partout l'inquiétude sociale et le désordre intellectuel . . . Pour s'en libérer . . . une seule voie . . . les valeurs religieuses. Je n'ai nullement le dessein de mépriser le shintoisme ou le bouddhisme, encore moins de les réfuter. Je constate simplement avec inquiétude qu'ils se tiennent l'un et l'autre à l'écart des questions sociales de notre époque. Le monde actuel doit accorder sa foi à une religion vivante. Je tiens à rendre public le fait que, après cinq ans de sérieuses méditations sur la religion, je suis devenu catéchumène de l'Eglise catholique. Sa doctrine qui insiste sur la charité universelle ne connaît pas de frontières. Je suis persuadé que son enseignement est le fondement de l'ordre social et de la morale. Sa doctrine s'est répandue dans tous les pays, et chez tous les peuples. Elle est appelée à devenir la religion du genre humain. Il ne peut être question d'un Dieu pour les Occidentaux et d'un autre pour les Japonais. L'Eglise a réalisé toute espèce d'initiatives utiles et pratiques, déployant une activité intense dans le domaine social et dans celui de la charité.

Unanimité plutôt douteuse . . .



Billet du vendredi

Contes pour les enfants, et les grandes personnes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On n'entend pas souvent, dans les cercles littéraires, le nom de Marie-Antoinette Grégoire-Coupal. C'est un peu la faute de l'écrivain qui se tient à l'écart ne fraye ni avec confrères ni consoeurs. Elle ne se montre pas aux réunions de la Société des Ecrivains, dont elle n'est pas membre, ni dans les autres circonstances où se coudoient ceux du métier. Il faut des recherches pour trouver quelques renseignements sur son compte, car les manuels ne la mentionnent pas. Si nous n'avions certaines antennes, il serait impossible de rappeler qu'elle naquit à Napierville en 1905, qu'elle étudia dans son village chez les Soeurs de Ste-Anne, collabora à diverses revues, d'ordre agricole surtout, se vit décerner il y a longtemps, avant 1936, un des prix d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C., au temps où ils faisaient courir le Montréal littéraire. On connut d'elle, d'abord, des oeuvres qui s'intitulaient **Le Sanglot sous les rires, La Sorcière de l'ilot noir, Franceline.** Livres destinés aux enfants, dont la critique se soucia peu. En 1927, à vingt-deux ans, Marie-Antoinette Grégoire épousait Louis Coupal, industriel qui s'intéresse aux lettres et met lui-même la main à la plume, à ses heures. Depuis, elle publia d'autres ouvrages, toujours pour les jeunes, continua d'être plus ou moins ignorée. Elle le veut ainsi, ou paraît contente qu'il en soit ainsi. On ne dira jamais qu'elle est assoiffée de publicité, qu'elle se rendit coupable d'un battage quelconque autour de son oeuvre, envisagée par elle dans un esprit de modestie totale.

* * *

De façon générale, on n'envisage pas comme littéraires les livres d'enfants. Il y a là une sorte de préjugé, car ils peuvent être bien ou mal écrits, bien ou mal composés, de premier ordre ou insignifiants. Ce en quoi ils ne diffèrent pas de ceux qui s'adressent aux grandes personnes. Or, il arrive que Marie-Antoinette Grégoire est un de nos bons écrivains, ce dont elle ne se doute même pas. Le genre où elle se confine la desservit, et il nous paraît opportun de rétablir certaines choses. Elle sera la première étonnée de cette affirmation, qui aura la nouveauté d'une découverte pour la plupart. Les sceptiques n'ont qu'à parcourir son dernier recueil, **La Fiancée du charpentier** (1), qui présente sous forme de contes la vie de la Vierge Marie, mère de Jésus. Qu'on ne s'imagine pas que ce sont là fadaises imprégnées de sensiblerie bébête, ou niaiseries sentimentales qui ne riment à rien. Qu'on n'aille pas croire que l'auteur invente, en marge de l'histoire, des aventures invraisemblables et baroques, sans souci du décor ou du milieu, des moeurs, du langage, du bon sens. Le contraire est la vérité, et cela étonne dès les premières pages. L'auteur atteint à une réussite peu ordinaire, et elle écrit avec une pureté de langue, une concision, une simplicité qui rappellent, par exemple, les **Contes de la Vierge** des frères Tharaud, ou les volumes vieillissants, mais restés d'une fraîcheur unique, de Jules Lemaître: **En Marge des vieux livres.**

* * *

Il y a plus, car l'auteur a ce souci d'employer un vocabulaire approprié au temps et aux lieux qu'elle évoque, et qui serait difficile, si son texte n'était accompagné de notes explicatives. C'est ainsi que, dès les premières pages, elle nous initie aux secrets des phylactères des Juifs, des nazaréennes, etc. Elle n'abuse pas de ces mots exotiques, mais s'en sert où il faut, à bon escient. Citons, pour montrer sa manière, le paragraphe d'ouverture de son livre:

> "Le sacrifice du soir s'achevait. Les lévites, en tuniques de lin, leurs longs cheveux flottant sur leurs jeunes et fières épaules, tendaient au prêtre les vases et les linges des dernières ablutions. Le soleil incendiait, de ses feux obliques, l'autel des holocaustes et faisait flamber à la fois l'argent des trompettes, le vermeil des amphores, les pierreries et les ors des vêtements sacrés. Au fond, derrière l'autel, le marbre blanc du sanctuaire prenait, sous les reflets des métaux et dans la fumée des encens, des coloris chatoyants d'opale."

Nombreux sont les écrivains connus, et remuants, qui n'écrivent pas de cette encre. Nous ne dirons pas que Marie-Antoinette Grégoire n'a plus rien à apprendre, mais elle possède plus de stylistique que la plupart. Qu'elle rompe avec les adverbes, ceux en **ment** surtout, dont la phrase se passe avec facilité, qu'elle se laisse moins fasciner par l'épithète, et ce sera à peu près parfait. Il est dommage que ce bel écrivain ne se manifeste pas en d'autres domaines que le sien. Avec ses dons, et la conscience professionnelle dont elle s'honore, nous serions curieux de lui voir aborder le roman vrai.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides, Montréal.

Le contrôle des naissances au Japon

Récemment s'est tenue dans le théâtre municipal d'Okayama, ville de 150,000 habitants sur la Mer Intérieure du Japon, une conférence contradictoire sur un des problèmes brûlants du Japon d'après guerre: celui de la surpopulation et des moyens radicaux à employer pour le résoudre. Après qu'un député socialiste eût défendu le contrôle des naissances et l'avortement en grand comme seuls moyens d'échapper au "suicide national", la Mère Nagata, religieuse japonaise, exposa la position catholique. Elle commença par rappeler que Dieu seul ayant le domaine sur la vie, en interdire la naissance par des moyens antinaturels c'était aller à l'encontre des préceptes les plus clairs de la morale naturelle. Elle attira ensuite l'attention de ses auditeurs sur les maux innombrables provoqués par le "birth-control": baisse générale de la moralité, influence désastreuse sur les jeunes garçons et filles, enfin affaiblissement matériel aussi bien que spirituel du pays tout entier.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

En pratique, l'égalité des peuples est un mythe. L'Angleterre possède le secret de la fabrication de la bombe atomique.

Le problème de l'intégration de l'Allemagne de l'Ouest dans les organismes du Pacte de l'Atlantique domine la scène internationale depuis une couple de semaines. Les Alliés se trouvent dans la même situation qu'il y a un quart de siècle. L'histoire se répète sans cesse. Sans doute l'Allemagne d'aujourd'hui est-elle amputée de toute une partie de son territoire que domine la Russie. Elle n'est pas aussi puissante qu'au temps où Jacques Bainville montrait les dangers qu'il y avait à aider l'Allemagne à reconquérir sa force militaire. Tout de même, l'Allemagne de l'Ouest demeure, par le chiffre de sa population et ses énergies latentes, l'un des grands pays d'Europe. La France se montre peu empressée — et cela se comprend si l'on tient compte de l'histoire des relations franco-allemandes depuis 1870 — à voir l'Allemagne se donner une nombreuse armée. D'autre part, l'Angleterre ne regarde pas d'un bon oeil la renaissance du commerce allemand, ni celle du commerce japonais, et pour les mêmes raisons dans les deux cas. L'Angleterre vit surtout d'exportations, comme ces deux concurrents. Déjà l'Allemagne et le Japon ont réussi à enlever aux Anglais d'importants contrats.

Victoire d'Adenauer

Ce qui s'est passé à Londres entre les ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances occidentales représente une belle victoire pour le chancelier Adenauer. Celui-ci n'a pas obtenu tout ce qu'il demandait. Mais on lui a fait de suffisantes concessions pour ménager les susceptibilités nationales de son peuple et lui garantir que dorénavant le gouvernement de Bonn aura voix dans les décisions du Pacte de l'Atlantique. L'Assemblée nationale française a approuvé, à contre-coeur, un programme qui permet au gouvernement allemand de lever une armée de 400,000 hommes et de la mettre à la disposition du général Eisenhower, commandant en chef des forces militaires du Pacte de l'Atlantique. De plus, les ministres des Affaires étrangères de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont approuvé la remise sur pied de l'industrie allemande d'armement. La politique des Etats-Unis triomphe donc et l'Allemagne en profite. Mais, dans les circonstances présentes, peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi. A la rigueur, l'union européenne peut s'accomplir sans l'aide britannique mais sans la participation allemande à un programme de défense commune, elle est une utopie.

Les grands dominent

Une leçon se dégage des pourparlers de Londres et de Lisbonne: c'est que, en pratique, l'égalité des peuples est un mythe. La politique de l'Europe occidentale est dominée par les grandes puissances. En théorie, tous les membres du Pacte de l'Atlantique ont une voix égale au chapitre. En fait, ce sont les Etats-Unis qui mènent les nations. Ce sont eux qui sont en mesure de dicter une ligne de conduite à la Grande-Bretagne et à la France: à leur tour celles-ci consentent à une politique qui est automatiquement adoptée par les autres. Les Alliés paient cher les erreurs de leur politique de guerre: reddition inconditionnelle de l'Allemagne, transformation de l'économie allemande pour en faire un pays agricole. Aujourd'hui, l'on accepte les conditions allemandes et l'on permet à l'Allemagne de rebâtir sa puissante industrie d'armement. Si les Allemands de l'Est comprenaient leurs véritables intérêts nationaux, ils se débarrasseraient de la tutelle communiste et donneraient la main aux Allemands de l'Ouest: c'est là que réside la condition de la renaissance de leur pays. Jamais la Russie n'acceptera la reconstitution d'une grande Allemagne libre.

La bombe atomique

Pendant quelques années, les Etats-Unis ont été le seul pays à posséder le secret de fabrication de la bombe atomique. La Russie, sans avoir réussi à annuler complètement l'avance de son rival, a fait des essais concluants. Et l'on estime qu'elle possède maintenant quelques bombes. Voici que la Grande-Bretagne annonce qu'elle se livrera, assez prochainement en Australie, à l'essai de sa première bombe atomique. Ce qui inquiète les Américains. D'autant plus qu'ils ne seront probablement pas invités à assister aux expériences anglaises. Il y a à ce propos, et depuis assez longtemps, un malentendu entre Washington et Londres. Quand, tout récemment, Washington a consenti à livrer quelques secrets à Ottawa, il a été bien entendu que le Canada ne devait pas en faire part à Londres. Par contre, les Etats-Unis ont mis à la disposition des savants anglais les installations de Las Vegas, ce que Londres a refusé. Ce qui fait dire au **Daily News** de New-York (19 février 1952) que l'Angleterre ne coopère pas loyalement avec les Etats-Unis. N'empêche que l'Angleterre possède maintenant le secret de fabrication de la bombe atomique et cela peut changer bien des choses.

Victoire de M. Nehru

On rapporte de la Nouvelle-Delhi que le premier ministre Jawaharial Nehru a remporté une victoire électorale décisive. Les résultats complets ne sont pas encore compilés, puisque le scrutin ne s'est terminé que le 28 février. Dans un pays aussi vaste — où les communications sont encore rudimentaires en maintes régions — on ne connaîtra que dans quelque temps le jugement définitif de la population. Les résultats connus à date permettent malgré tout d'affirmer que le premier ministre Nehru a obtenu une écrasante majorité. Des 496 sièges que compte le Parlement central, le parti du premier ministre en a déjà remporté 323; des 3,283 sièges des diverses assemblées législatives, il en a obtenu 2,200. Les résultats complets indiqueront probablement que M. Nehru a maintenu cette majorité. Toutefois, notons que le communisme a fait des gains. Ainsi, au Parlement central, les communistes et leurs apparentés ont obtenu 27 sièges; dans les assemblées législatives régionales, ils occuperont au moins 194 sièges. A Madras, ils représentent le principal parti d'opposition. Au Travancore, ils détiennent la balance du pouvoir, de même que dans l'Hyderabad, mais à un degré moindre. L'Inde, à cause de la pauvreté extrême de la très grande majorité de sa population, est une proie toute désignée pour le communisme. Il y faudrait des réformes sociales courageuses et fermes. M. Nehru ne semble pas avoir la vision et l'audace prudente d'un Salazar. Chez lui, l'homme de gouvernement paraît inférieur au champion de l'indépendance nationale, au temps des grandes luttes contre la domination anglaise: cela arrive plus souvent qu'on le croit, chez les peuples libérés.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le gouvernement canadien songe à consacrer $6,000,000 à la défense civile.

OTTAWA — Le Parlement sera appelé, au cours de la session qui commence, à voter de nouveaux crédits aux fins de la défense civile. On apprend de bonne source que le gouvernement canadien songe à consacrer $6,000,000 pour la défense civile. C'est une augmentation de 50 pour-cent sur les crédits de l'an dernier.

Mais ce n'est là qu'un des nombreux projets de loi que le gouvernement soumettra au Parlement durant la session qui vient de débuter. On croit comprendre que le premier ministre St-Laurent soumettra dès le début de la session un vaste projet pour l'attribution, dans le cadre du programme d'aide aux universités, de bourses à des milliers d'étudiants. Pour ce faire le gouvernement St-Laurent demanderait au Parlement de voter sept millions. De plus, le premier ministre demandera à la Chambre de porter au budget de l'an prochain, un supplément de sept millions de dollars en vue de maintenir le programme d'aide fédérale aux universités canadiennes.

L'octroi de bourses

Le programme de l'aide aux institutions d'enseignement supérieur est assez compliqué par lui-même. Jalouses de leur autonomie, les provinces, du moins la plupart d'entre elles, veulent s'assurer de leurs prérogatives en matière d'éducation tout en acceptant les subventions fédérales. Cela retarde sans doute la mise en oeuvre du programme d'aide aux universités. A coup sûr, cette hésitation des provinces complique davantage la question.

Pendant qu'on tente de s'entendre, par exemple, sur une base de répartitions capable de faire l'unanimité des intéressés ou sur la nature des institutions d'enseignement supérieur qui pourront avoir droit aux subventions fédérales, les autorités fédérales songent à prendre d'autres mesures pour donner suite aux recommandations de la Commission Massey.

La création d'un système fédéral de bourses d'études est une autre mesure qui découle du rapport de la Commission Massey.

Les suggestions de la Commission

A ce sujet, la Commission qui a fait une vaste enquête sur le développement des lettres, arts et sciences, a recommandé: 1) l'attribution annuelle de cent bourses d'études d'un montant de mille dollars à des étudiants canadiens particulièrement brillants, pour une période de quatre ans; 2) l'attribution de 250 bourses d'études à des étudiants canadiens "d'avenir", bourses dont la durée serait de quatre ans; 3) l'octroi à des étudiants nécessiteux de 2,000 bourses d'études d'un montant de 500 dollars chacune et valables pour quatre ans, et enfin la création d'un fonds de prêts aux étudiants.

Le premier ministre St-Laurent songe aussi à former dans un avenir prochain la création prochaine d'un Conseil de la Culture composé de quinze personnalités canadiennes.

Un embargo américain

Une maladie contagieuse qui sévit chez les animaux dans la région de Régina a été identifiée par les experts du ministère de l'Agriculture comme la terrible fièvre aphteuse.

A la suite de cette annonce du ministère canadien de l'Agriculture, le département de l'Agriculture aux Etats-Unis a immédiatement imposé un embargo sur les importations de viande du Canada. Cette décision affectera dans une mesure considérable les éleveurs canadiens. On estime que les Etats-Unis importent chaque année du Canada plus de 100,000,000 de livres de viande et environ 350,000 bovins, porcs et moutons.

Pour le consommateur, cette épidémie aura son bon côté pourvu qu'elle ne se propage pas. On prévoit, en effet, une diminution dans le prix des viandes au pays. Les autorités fédérales ont déclaré que les troupeaux infectés seront rassemblés et détruits. Leurs propriétaires recevront des compensations du gouvernement fédéral pour leurs pertes. On estime qu'il y a environ quatre cents bêtes atteintes de la maladie. Ces bêtes seront abattues sans délai. On dit que ces animaux se trouvent sur 24 fermes différentes, toutes dans la région de Régina.

Les éleveurs du monde entier redoutent la fièvre aphteuse. Car cette maladie est aussi dangereuse pour les bestiaux que la variole ou la peste bubonique pour les hommes. Elle se répand avec une rapidité incroyable. Le seul moyen d'enrayer la maladie est d'abattre les sujets malades et d'enterrer leurs carcasses.

Le sous-ministre de l'Agriculture, M. J. G. Taggart, s'est rendu à Washington, cette semaine, afin de mettre les autorités américaines au courant des mesures prises par le Canada pour prévenir une épidémie. On croit qu'il tentera à la même occasion d'obtenir quelque adoucissement de l'embargo afin que les exportations canadiennes de bétail ne soient pas complètement interrompues. On doute qu'il réussira. Car aux termes de la loi américaine des tarifs, un embargo semblable dure parfois un an.

La persécution en Yougoslavie

Une enquête faite en Yougoslavie révèle que le gouvernement maintient actuellement au moins soixante camps de concentration. Plus de 200,000 prisonniers politiques y sont enfermés. Il s'y trouve deux cents prêtres et un nombre considérable de religieuses.

Nonce accrédité par le Vatican à Vienne

CITE DU VATICAN — La représentation diplomatique du Saint-Père à Vienne vient d'être élevée au rang de nonciature. Mgr Giovanni Dellepiane, accrédité comme internonce en Autriche depuis 1949 a été promu au rang de nonce. En cette qualité, il vient de présenter ses nouvelles lettres de créance au président de la république.

L'amour est désir de possession; l'amitié n'est que désir d'épanchement et de confiance.

Emile FAGUET.

Communiqué de l'archevêché

Les paroisses de Notre-Dame de Lourdes, de St-Lupicin et de St-Léon feront partie du vicariat no 7.

Les paroisses de Holland, de Treherne et de Starbuck feront partie du vicariat no 8.

M. l'abbé Albert Brunet, curé de Fannystelle, devient le vicaire forain du vicariat no 6; M. l'abbé Léo Blais, du no 1.

A la Basilique

Exercices du carême

Le lundi, à 7 h. 30, heure d'adoration.

Le mercredi, à 7 h. 30, chapelet, sermon et salut du T. S. Sacrement.

Le vendredi, à 7 h. 30, chemin de la Croix et salut du T. S. Sacrement.

Retraites paroissiales

Elles auront lieu à la basilique, pour femmes et hommes mariés, du 23 au 29 mars; pour filles et garçons, du 29 mars au 6 avril.

Coopérative d'habitation

Réunions d'études tous les mercredis soirs, à 8 h. 30. Soixante-quinze couples prennent part à ces cercles avec beaucoup d'intérêt. D'autres voudront se joindre à ceux-ci et acquérir toutes les connaissances déjà acquises.

Retraites fermées

29 fév. au 3 mars: Institutrices.

MARS

4—7: Dames des paroisses suivantes: St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Morris, Fannystelle et St-Georges.

7—10: Demoiselles de langue anglaise.

11—14: Hommes des paroisses suivantes: St-Pierre, St-Malo, Otterburne et Ile-de-Chênes. (Cette retraite commence le matin, à 10 h. 30.)

14—17: Hommes des paroisses urbaines.

— • —

Des personnes plus occupées que vous trouvent le moyen de faire leur retraite fermée: ne pouvez-vous pas suivre leur exemple?

Enthousiasme à la réunion de famille organisée par la St-Jean-Baptiste

Notre réunion de familles du dimanche gras a obtenu un grand succès, tant par l'assistance nombreuse — trois cents personnes — que par le programme exécuté, qui a semblé plaire à tous nos amis, jeunes et vieux, qui avaient répondu à notre invitation.

M. Arthur Lane, président, souhaita la bienvenue à l'assistance.

L'orchestre de P. Léger fit les frais de la musique au début de la soirée et pour les danses carrées. M. Wilfrid Turgeon dirigea habilement ces dernières.

Le numéro principal du programme fut le film de l'O.N.F. "De Père en fils", bien approprié à la circonstance.

L'auditoire fut invité à se joindre pour chanter des refrains canadiens bien connus.

Les RR. PP. Blancs de la Maison Jeanne d'Arc avaient gracieusement mis leur appareil cinématographique et un opérateur à notre disposition.

Un membre du Comité de publicité donna un bref aperçu du travail accompli par la Société St-Jean-Baptiste, par son exécutif et ses comités de recrutement et de bonnes relations.

Les numéros-surprises amusèrent l'assistance et valurent des prix à plusieurs personnes chanceuses.

A cause de l'heure avancée, on dut omettre un autre film et un questionnaire sur "La récréation à St-Boniface".

L'attrayante décoration à l'entrée de la salle, préparée par MM. Elzéar Desrosiers et Paul Hébert, leur attira de bienveillants commentaires.

M. le curé félicita les organisateurs et remercia l'assistance nombreuse de son encouragement. On remarquait avec plaisir un grand nombre de jeunes. — La soupe aux pois était bonne!

Prochaine réunion le lundi 4 mars

La prochaine réunion de la Société sera importante — le comité de nomination présentera la liste des membres éligibles pour l'exécutif de 1952.

On ébauchera le travail de l'année.

Les Quarante Heures dans l'archidiocèse de St-Boniface

Semaine du 1er mars

Le 1er — Couvent de Transcona.

2-4 — Institut Collégial St-Joseph.

5-7 — Couvent de St-Adolphe.

Causerie sur l'amour conjugal au déjeuner des Chevaliers de Colomb

Il était amusant de remarquer l'attitude pensive de nos frères célibataires durant la causerie du R. P. G. Ramaekers, S.J., à notre déjeuner-communion au Précieux-Sang. Le sujet du conférencier — L'amour conjugal — fut traité avec beaucoup de tact, de délicatesse et de finesse. Les petites scènes de ménage que nous décrivit l'orateur étaient tellement vivantes qu'on se demande où il puise ses renseignements! Nos vieux garçons semblaient abasourdis par les paroles du Révérend Père sur les exigences du caractère féminin. Leurs attitudes pensives laissaient même croire qu'ils se félicitent d'avoir su résister à l'attrait de fonder un foyer. Allez donc, chers frères célibataires, détrompez-vous, rabaissez votre caquet, tout ce que vous faites c'est de flatter ce fameux égoïsme de l'homme dont parlait le conférencier. La vie en ménage enseigne la pratique de la charité, l'abnégation de quelques plaisirs pour celle que l'on aime et fait connaître les éclats de voix joyeux de petits enfants qui se sentent aimés de leurs parents. C'est une belle vocation que celle de père de famille, et quoi qu'en disent les ciniques, c'est la plus noble pour le laïque.

Ceux qui ont assisté à notre soirée récréative de la semaine dernière n'ont eu apparemment que des éloges à faire aux organisateurs de cette fête. Il semble même que Bistouri, que nous n'y avons pas vu, en a reçu bien des échos. Que voulez-vous, cher confrère, les frères de St-Boniface n'aspirent pas aux honneurs pour que cela leur coûte ensuite les yeux de la tête — ils préfèrent faire les choses petitement et tous s'amusent franchement en bonne camaraderie. Chacun ses goûts!

APRES-TOUT.

Réunion de la Société Historique de St-Boniface

Le mardi soir 4 mars aura lieu une réunion de l'exécutif et des membres de la Société Historique de St-Boniface. Le conférencier principal sera M. l'abbé d'Eschambault qui parlera de Daniel Greysolon, Sieur Duluth. Le conférencier parlera des conditions de l'Ouest canadien et surtout de la région des Grands Lacs au moment où Duluth y arriva et dira quelle fut son oeuvre.

Il sera aussi question de plusieurs sujets concernant la Société Historique et son travail. Notre société locale compte cette année cinquante ans d'existence. La réunion aura lieu à la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la basilique. L'entrée se fait par la porte de devant, côté sud. Le tout est gratuit. Tous les intéressés sont cordialement invités.

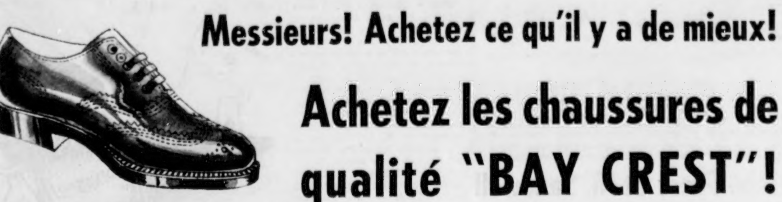
Les quartiers de la police exigent des réparations

ST-BONIFACE — Le chef de police de la ville, M. J.-H. Baudry, a attiré l'attention du Conseil de la ville de St-Boniface sur l'état déplorable de la station de police, située dans l'hôtel de ville. Une lettre, datée du 14 février, et écrite par M. Baudry, fut lue à la réunion du Conseil, lundi dernier.

"La cellule n'a pas été peinturée pendant les 22 dernières années, écrit M. Baudry; les autres salles n'ont pas été décorées depuis 10 ans. En certains endroits, le plâtre est tombé des plafonds et des murs; les bois des planchers est pourri et rempli de fentes; ces conditions rendent les quartiers peu hygiéniques et créent un danger sérieux d'incendie."

Les membres du Conseil décidèrent d'obtenir un estimé sur le coût des réparations et de mettre cet item de dépense sous le budget de 1952.







Prise d'habit chez les Filles de la Croix, à St-Boniface

ST-BONIFACE — Une belle solennité se déroulait pour la première fois dans l'église du Sacré-Coeur des Belges, le vendredi 15 février, alors que six jeunes filles se présentaient pour demander à revêtir l'habit des Filles de la Croix.

La cérémonie commença à 9 h. Elle fut présidée par Mgr C. Paillé, P.D., curé de Ste-Agathe, assisté de M. l'abbé U. Forest, curé de St-Norbert. Etaient présents: MM. les abbés J. Radaz, curé de St-Claude, G. Poitras, curé de St-Malo, A. Boulet, curé de La Salle, F. Normandin, curé d'Aubigny; les RR. PP. A. Veilleux, supérieur du Noviciat de St-Norbert, A. Jobin et J. Alarie, O.M.I.

L'église était comble, remplie par un groupe de religieuses, les nombreux parents et amies des élues du jour, et par un certain nombre de paroissiens désireux d'assister à la première cérémonie du genre qui se déroulait dans leur église. La chorale du couvent de St-Adolphe fit les frais du chant, accompagnée par M. Dumouchel, organiste de la paroisse belge.

Après les prières d'ouverture, les postulantes, vêtues de blanc, s'avancèrent vers l'autel et exprimèrent leur désir d'entrer dans la Congrégation; l'officiant donna alors à chacune son nom de religion: Juliette Grégoire (Sr Irma St-Joseph), de St-Jean-Baptiste; Irène Forest (Sr Arthur-Marie), de St-Malo; Berthe Alarie (Sr Jeanne-Lucille), de Ste-Agathe; Aline Catellier (Sr Gabrielle-Simone), de St-Malo; Denise Marchand (Sr Hélène-Lucille), de St-Claude; Rachel Schaubroeck (Sr Gertrude-Thérèse), de La Salle.

Ensuite, le R. P. A. Veilleux, O.M.I., donna un sermon court mais élevé et substantiel. Il nous fit considérer qu'aux yeux de Dieu ce qui est le plus grand, c'est bien le geste réalisateur d'une âme qui se donne toute à Lui. Puis, s'adressant aux futures novices, il les exhorta à donner à Dieu un amour total, leur expliquant qu'au lieu d'être un amoindrissement, la nouvelle vie qu'elles embrassaient en était une débordante d'amour, mais d'amour crucifié. En acceptant les renoncements de la vie religieuse, il y aura à souffrir, mais le centuple ne fera pas défaut et elles seront amplement recompensées de leur sacrifice.

Après le sermon, Mgr Paillé bénit les vêtements religieux et les distribua aux nouvelles fiancées de Jésus qui sortirent pour aller s'en revêtir.

Pendant ce temps, on psalmodia les litanies de la Croix, puis on entonna le "Stabat" dont les solos furent chantés par Mlle Jeanne d'Arc Emard. A la fin, les jeunes novices reparurent dans leur nouveau costume. Elles se rendirent de nouveau à l'autel pour y être revêtues de la cape et recevoir le scapulaire, la ceinture et le rosaire propres à la Congrégation.

Ces cérémonies achevées, la sainte messe commença. Elle fut célébrée par le R. P. J. Alarie, O.M.I., frère de l'une des nouvelles novices, et servie par André Lagassé. La chorale fit entendre le cantique "Mon âme à Dieu dit sa reconnaissance", avec solos exécutés par Mlle Marielle Lavoie. A l'Offertoire, Mlle Alice Forest fit entendre l'"Ave Maria" de Schubert, et après l'élévation, Mlle Gertrude Lagassé chanta les couplets du cantique "Enfant, je suis ton seul partage". Enfin, le "Salve Regina" clôtura cette émouvante cérémonie.

Petite Note

M. et Mme Dollard Bruyère et leur fils, Marc, de Swift, Minn., ainsi que M. Fernand Paré, de Montréal, étaient de passage chez M. Léon Bruyère, de 450, rue Louis Riel, St-Boniface, dimanche dernier.

"Le Monde où l'on s'ennuie"

Un correspondant nous a priés de féliciter de leur succès dramatique les étudiants de l'université du Manitoba. Il promet de nous en dire davantage la semaine prochaine.

Décès

M. FLORENT GIRARD

Le mercredi 20 février est décédé M. Florent Girard, de 451, rue Ritchot, St-Boniface, à l'âge de 64 ans. Ancien boulanger, M. Girard avait exercé sa profession à Ste-Anne des Chênes pendant 20 ans. Il était natif de Berthier, P.Q., et vint s'établir à Ste-Anne en 1899. Il se retira à St-Boniface en 1940.

Survivent au défunt un fils adoptif, le Dr F. Champagne, interne à l'hôpital St-Boniface, et une fille, Mme L. Boucher, de St-Boniface, ainsi que 3 petits-enfants.

M. Girard laisse également dans le deuil deux soeurs, les Rév. Srs Ste-Mathilde, de la Maison Provinciale, et Ste-Eugénie, de l'hôpital St-Boniface, et un frère, Raymond, de l'hospice Taché.

Le service funèbre fut chanté le samedi 23 février en l'église paroissiale de Ste-Anne, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local. Desjardins-McGee dirigeaient les funérailles.

Remerciements

Les familles Boucher, Girard et F. Champagne désirent exprimer leurs remerciements à tous leurs parents et amis pour les témoignages de sympathie offerts à l'occasion de la mort récente de M. Florent Girard.

• • •

M. JEROME CNOCKAERT

M. Jérôme Cnockaert, de 553, rue Doucet, St-Boniface, est décédé à sa résidence lundi dernier à l'âge de 57 ans. Des prières furent récitées au salon funéraire P. Coutu, mercredi soir, et le corps fut inhumé jeudi dans le cimetière du Sacré-Coeur à St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, Marie, 2 fils, Maurice, de Norwood, et Ronald, de St-Boniface; 6 filles: Mmes H. Clague et P. Laurin, de St-Boniface; Doreen, Denise, Judy et Jane, à la maison; 2 frères, Cyril et Harry, tous deux aux Etats-Unis; 2 soeurs, Mme A. Castelin, de St-Boniface, et Mme A. Bekaert, de Newbury, Ont., ainsi que 3 petits-enfants.

Le salaire des pompiers est actuellement à l'étude

ST-BONIFACE — Le Conseil de Ville ne réussit pas à faire passer, lundi dernier, une motion demandant que la moyenne des salaires des pompiers soit augmentée pour équivaloir à 95% de ceux qui prévalent dans Winnipeg.

L'échevin Henri Boisselle proposa cette motion requérant l'augmentation mentionnée. Si elle avait été approuvée, elle aurait tout simplement donné force de loi à une résolution passée par le Conseil en 1949, mais qui n'avait jamais été appliquée.

L'échevin Paul Marion laissa entendre qu'il soumettrait plus tard une motion qui rendrait nulle celle de M. Boisselle.

Demande des Pompiers

Le local 940 de l'Association des Pompiers de St-Boniface soumit une résolution qui sollicitait des changements dans son entente avec la ville; elle demandait aussi au Conseil de donner son consentement pour qu'une application conjointe puisse être soumise au ministre du Travail, M. C. E. Greenlay, dans le but de faire nommer un conseil d'arbitrage dont les décisions seraient acceptées par les pompiers et par le Conseil.

La raison de cette demande était que les requêtes des pompiers, faites dans le but d'obtenir une amélioration de leurs conditions de travail, avaient été à peu près totalement rejetées. De plus, les pompiers s'objectaient à la recommandation du comité de législation et de réception suivant laquelle ils recevraient un bonus de $20.00 par mois seulement si le Conseil trouvait assez d'argent pour payer le bonus quand il préparerait son budget de 1952.

Salaires insuffisants

L'association déclara que les salaires des pompiers n'avaient pas été en proportion de l'augmentation du coût de la vie, et que le Conseil ne devait pas seulement s'intéresser aux services à rendre aux citoyens.

La plupart des employés de la ville paient des impôts et on ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils aident à diminuer l'impôt payé par les autres contribuables de St-Boniface en acceptant des salaires insuffisants.

Système de promotion

La résolution présentée par l'Association des Pompiers demanda aussi l'établissement d'un système de promotion "juste et équitable" basé sur l'habileté et les années de service de chaque pompier. Entre autres changements, l'association demanda que l'on applique la formule Rand, suivant laquelle tous les pompiers seraient tenus à payer des dûs à l'Union; cette mesure assurerait le service de l'Union, que les pompiers en fassent partie ou non.

La Société d'Aide à l'Enfance

Une délégation de la Société d'Aide à l'Enfance de l'est du Manitoba a été reçue par le Conseil de ville. On a demandé à la délégation que la société prépare un mémoire démontrant le coût exact de l'entretien des enfants sous sa tutelle. Il avait été dit et répété que la ville de St-Boniface avait l'intention de réduire sa contribution à la société. On sait que la ville de Winnipeg ne paie qu'un dollar par jour pour chaque enfant tandis que celle de St-Boniface doit payer $1.18. La délégation a expliqué qu'il en coûtait à la société $1.22 pour chaque enfant par jour. On a de la difficulté, a dit le porte-parole de la société, à trouver des foyers pour les enfants (Il ne s'agit pas d'adoption, mais d'enfants maintenus dans les foyers) et la raison semble être que d'autres sociétés et municipalités paient plus pour la pension des enfants. Le budget de la société pour l'année qui vient de s'écouler s'est chiffré à $14,914. On a donc demandé à la société de présenter un mémoire au Conseil et d'y démontrer le bien-fondé de ces allégations ainsi que les raisons pour lesquelles il en coûte davantage à la société pour prendre soin des enfants.

Défense civile

La part de la ville de St-Boniface au projet de défense métropolitaine se chiffre à $1,850.41. Toutefois, le Conseil, avant de donner son assentiment, a décidé d'attendre que l'organisation centrale ait répondu aux suggestions qui ont été faites par le Conseil qui veut qu'on fasse certains changements au projet.

Nous ne trouvons guère de gens de bons sens que ceux qui sont de notre avis. — La ROCHEFOUCAULD.

3e congrès de langue française

Attraits qu'offre le voyage à Québec en juin prochain

Nous sommes encore en route. Dès l'aube du second matin, nous atteignons la capitale fédérale.

Avant d'entrer en gare, nous avons déjà entrevu les édifices parlementaires, dominés par la tour de la paix; l'imposant château Laurier — dont le nom rappelle un Canadien français qui a illustré la vie politique du Canada au début du 20ème siècle, comme son successeur, le Très Hon. Louis St-Laurent, le fait au mi-siècle.

Bientôt, nous traversons dans le Québec — déjà nous respirons l'atmosphère française des comtés franco-ontariens de Russell et de Prescott.

Puis c'est la métropole — la plus grande ville française d'Amérique — que nous visiterons au retour, car hâtons-nous d'arriver à Québec pour l'ouverture du Congrès.

Le trajet de Montréal à Québec, par une rive ou l'autre, offre un spectacle unique: c'est une suite de villes, de villages, avec leurs clochers entourés de résidences, spacieuses et solides, témoignant la détermination de nos ancêtres de garder le patrimoine ancestral pour les générations futures.

En longeant le majestueux fleuve qui coule, comme en 1534, vers l'océan, on songe que la vie française, elle aussi, doit se perpétuer, et que chacun de nous forme une parcelle de cette vie. C'est Québec, le berceau de notre race!

Voici tes enfants éloignés qui te reviennent pour venir se retremper à la source même de la vie française de ce continent. Québec, nous te saluons!

Revenons à la réalité, car nous avons rêvé, mais c'était un beau rêve, qui n'est pas irréalisable.

Pour rendre ce rêve possible, adressez-vous immédiatement, à votre chef de gare local, ou aux représentants du Pacifique Canadien, ou du Canadien National, à St-Boniface, qui seront heureux de vous donner tous les renseignements désirés, afin que vous soyez du nombre de ceux qui se rendront à Québec en juin prochain pour le 3ème Congrès de la Langue Française.

Rome examine les écrits du Père Pamplona

CITE DU VATICAN — La Congrégation des rites, réunie en séance ordinaire, a examiné le rapport sur les écrits du Père Dionisio Pamplona, de la Société des écoles Pies, et de ses compagnons, massacrés pour la foi en 1936, lors de la guerre civile espagnole.

La congrégation a aussi examiné un rapport sur les écrits de Charles de Foucault.

D'autre part, au cours de la même séance, les membres de la Congrégation ont discuté de l'introduction de la cause de Jean-Baptiste Turpin du Cormier, Marie d'Huilier, Jacques Burin et de treize prêtres tués pour la foi en 1794.

Perspective d'une école supérieure à Nagasaki



Là où la première bombe atomique américaine causa la dévastation et la misère, à Nagasaki, Japon, le 9 août 1945, les Américains se proposent de faire ériger par leurs contributions une école catholique supérieure. L'édifice sera construit à la demande de S. Exc. Mgr Paul Yamaguchi et sera sous la direction des membres de la Société du Verbe Divin, dont la maison mère est à Techny, Ill.

XXVe ANNEE NUMERO 16
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

LES AMIS DE L'ART

Le dimanche 17 février, les Amis de l'Art présentent une autre séance, après deux semaines de silence.

Le président nous annonce que Rhéal Gendron a été nommé directeur de la section dramatique.

Le débat se déroule sur un sujet d'actualité: "Doit-on continuer la guerre en Corée?" Emery Mulaire soutient que nous serions des lâches d'abandonner la lutte et que ce serait donner encore plus de prestige à la Russie. Lucien Isabey affirme le contraire, car dit-il, cette guerre est injuste et nous ne pouvons en retirer aucun bien. Le Jury, composé de Georges Damphousse, Jules Préfontaine et Lucien Morin, sort pour délibérer.

Léo Beaulieu défendit ensuite son étude sur l'oeuvre du R. P. Richard Arès, S.J., "Notre question nationale". Il sut se rendre intéressant et captiver l'attention. Il nous montra même le rapport qui relie la situation des Canadiens français des provinces de l'Ouest à celle des habitants du Québec. Il répondit avec exactitude aux questions que lui posèrent les juges, le R. P. Guy, S.J., Robert Lane et André Lachance. On ne put que constater que Léo Beaulieu possédait bien ce sujet.

Pour terminer la séance, un groupe de Rhétoriciens nous jouent un extrait de "L'Amour Médecin" de Molière; "La consultation". Jean-Léon Deschênes s'en tira bien dans le rôle de Lisette, Clément Leclaire exécuta le rôle de Sganarelle et les quatre docteurs, Macroton, Tomès, Bahis et Desfonandrès, sont Fernand Labossière, Noel Delaquis, Antoine Magne et Marcel Barnabé. Tous les rôles furent bien interprétés; même que Fernand Labossière fit valoir un léger bégaiement.

Et le président du jury nous livre le verdict du débat: Lucien Isabey, 70, et Emery, 66. Il mentionne quelques défauts: mots mal prononcés, phrases incorrectes, mémoire défaillante. Mais il ne manqua pas de souligner les qualités, telles que, la composition du texte et les idées, l'ironie chez Mulaire. Il fait remarquer surtout que c'est la première apparition des humanistes aux Amis de l'Art.

Et le président nous donne un aperçu de la prochaine séance, le 2 mars. Il y aura une présentation anglaise et une surprise préparée par les collégiennes de l'Académie St-Joseph. Il ne voulut cependant rien dire de plus. Il faudra donc attendre au 2 mars.

Maurice DESROSIERS,
Philo I.

• • •

Les collégiens au Playhouse, le 12 mars OLIVER TWIST

Tous, nous avons lu le roman de Charles Dickens. Pas un de ses ouvrages ne révèle mieux son génie, et ses défauts. Toute la première partie du livre est un chef-d'oeuvre d'observation, d'invention, de sensibilité; la deuxième partie se complique d'un romanesque de commande pour aboutir à un dénouement d'un optimisme conventionnel.

Nous ignorons si Oliver Twist a été adapté à la scène anglaise. Mais il n'y a pas si longtemps que ce roman était présenté sur l'écran, dans nos cinémas de Winnipeg. Et là encore, l'art cinématographique peut se vanter d'avoir produit un film de première qualité.

La richesse d'une telle oeuvre ne pouvait manquer de tenter les auteurs français. C'est Marcel Dubois qui a fait l'adaptation à la scène. En France, cette pièce a connu un grand succès: succès d'émotion et aussi succès de rire, car la partie comique n'a pas été négligée.

Résumons ici l'histoire d'Oliver Twist. Le petit Oliver Twist est né dans un dépôt de mendicité, où sa mère, dont on ne sait pas le nom (cette circonstance est de première importance pour l'intelligence de la pièce), est morte après sa naissance. Dickens nous fait pénétrer dans cet orphelinat de l'Assistance publique anglaise; et son tableau des misères de l'enfance, de la brutalité du bedeau, de l'indifférence des philanthropes qui forment le conseil d'administration, est un éloquent réquisitoire contre la fausse charité.

Oliver, tout petit encore, est mis comme apprenti chez un fabricant de cercueils; on le fait figurer aux enterrements d'enfants. Un jour, las des mauvais traitements qu'il subit, il s'enfuit et se rend à pied jusqu'à Londres. Il a rencontré en chemin un jeune gamin qui lui promet le vivre et le couvert, s'il veut le suivre chez un Juif, Fagin. A sa grande surprise, Oliver se trouve enrôlé dans une bande de voleurs à la tire, qui opère dans la capitale, et qui, chaque jour, rapporte ses prises chez le Juif. Victime d'une erreur, il est arrêté, conduit devant un commissaire de police brutal et ignorant, et on le mettrait en prison sans l'intervention de Monsieur Brownlow qui l'amène chez lui, l'adopte, et commence son éducation.

Mais le pauvre enfant est repris par les voleurs, compromis et blessé dans une expédition nocturne. Il peut heureusement retourner chez son protecteur. C'est à partir de ce moment que l'intrigue devient mélodramatique et aboutit à plusieurs reconnaissances imprévues. L'ensemble n'en est pas moins un chef-d'oeuvre, et tous les personnages y sont caractérisés de manière à se graver dans l'esprit du spectateur.

Voilà l'histoire touchante et émouvante que les collégiens s'exercent actuellement à mettre en scène, pour leur profit personnel d'abord et avant tout, puis pour le plaisir des parents et des amis qui se rendront au Playhouse, le mercredi 12 mars prochain.

J. REY,
publiciste.

• • •

Ce Conseil d'étudiants!

Un collégien des nôtres, tout enthousiaste d'avoir trouvé la panacée aux maux qui affligent la gent étudiante d'aujourd'hui, proposait il y a quelque temps son remède devant un groupe de notre collège. Nous avons voulu savoir ce qu'en pensaient les élèves en général et nous avons conduit une enquête "galopante" sur le problème: "Que pensez-vous d'un conseil étudiant au collège de St-Boniface?" Voici des réponses typiques:

Un finissant: "C'est là, à mon avis, qu'est la voie du salut!"

Un philosophe junior: "? ? ?".

Un rhétoricien: "On a déjà assez d'organisations au collège!"

Un humaniste: "Serait-ce une invention pour permettre à certains philosophes de rire plus facilement des autres?"

Un versificateur: "Nous nous formons très bien sans cela".

Un élève de méthode: "What's that gonna give us that we haven't got?"

Un syntaxiste: "Est-ce que ça va nous permettre de sortir aussi souvent que les grands?"

Un élémentaire latin: "Si vos orateurs ne se forcent pas plus pour nous expliquer ça qu'ils ne le font pour le 'Sou de l'écolier', ils sont aussi bien de rester chez eux!"

Un élémentaire français: "M. l'abbé Szumski ne nous en a pas encore parlé".

J. RENONSE.

La "Rencontre dans l'escalier" au collège de St-Boniface le 2 mars

Le dimanche soir 2 mars aura lieu, à la salle du collège de St-Boniface, la première d'un opéra de M. Marius Benoist. Nous voudrions donner à cet événement toute l'importance qu'il mérite car il s'agit d'une oeuvre entièrement écrite de la main de notre distingué compatriote qui a composé la musique et a écrit le libretto. L'opéra est en deux actes avec trois tableaux et danse appropriée. Le tout se passe en province de Québec, plus précisément sur l'Ile Jésus et s'inspire du folklore canadien-français. Il y a en scène un seigneur, un notaire et on est témoin d'une idylle amoureuse. Les deux principaux personnages sont Mme Fabiola Gosselin et M. Léo Brodeur.

M. Marius Benoist dirigera un groupe de musiciens, membres de l'Union des Musiciens. On se souviendra que ce même groupe de musiciens a pris la bonne habitude d'offrir gratuitement un concert tous les ans, à la population de St-Boniface. Cette année, nous allons entendre l'opéra-folkloriste de M. Benoist avec solistes, choeur et orchestre. En même temps, l'orchestre commémorera le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Union des Musiciens de Winnipeg.

La soirée de dimanche est sous les auspices de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire et on pourra s'informer des détails auprès de la direction, à 138, avenue Provencher, téléphone 202 761.

Le président de l'Union des Musiciens, M. Day, prendra la parole et M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société d'Enseignement Postscolaire, dira quelques mots durant l'intermission.

La France devant le réarmement allemand

(Suite de la première page)

mands, d'accepter de gaieté de coeur, de favoriser même la renaissance d'une force militaire en Allemagne.

Aussi bien, lorsque dans le courant de l'été 1950, le gouvernement de Washington a posé sans ambage le problème du réarmement allemand, le gouvernement français a-t-il formulé les plus expresses réserves. La volonté des Américains n'ayant pas fléchi pour autant, M. Pléven, alors chef du gouvernement, a été amené à lancer l'idée de la création d'une armée européenne, dans laquelle pourraient s'intégrer, au niveau de l'unité tactique la plus basse possible, des contingents allemands. Ce plan, qui avait comme premier avantage de reculer l'heure de la décision, permettait en outre d'envisager la création d'armées "dénationalisées" et la constitution d'une force qui ne servirait pas les ambitions d'un seul pays, mais garantirait la sécurité de tous.

L'idée avait été avancée sans grande conviction par le gouvernement français, désireux avant tout de gagner du temps. Les Britanniques ne tardèrent pas à la rejeter, la jugeant incompatible avec la politique militaire insulaire et impériale de la Grande-Bretagne. Les Américains la boudèrent visiblement, jusqu'au jour où, revenu en Europe, le général Eisenhower lui apporta son éclatante adhésion. Mais, en bon technicien qu'il est, le commandant en chef du Shape ne pouvait retenir la suggestion française de n'intégrer dans la future armée européenne que des bataillons ou des régiments allemands. Il savait que la seule unité d'intégration possible est la division, avec ses services annexes, s'articulant au sein d'un corps de bataille de type classique, c'est-à-dire doté d'une artillerie et d'une aviation tactique. Sur ce point, tous les techniciens militaires tombèrent d'accord, mais pas les hommes politiques. D'où de laborieuses et parfois risibles négociations entre Washington et Paris, où se discutaient, dans une atmosphère de marché oriental, la nature et le volume de la participation de l'Allemagne à la défense de l'Europe.

Les nécessités techniques d'une part, les exigences de la politique américaine d'autre part continuaient de soulever l'inquiétude des Français conscients de la faiblesse relative de la France sur l'échiquier militaire de l'Europe. En effet, l'armée française se bat en Indochine et s'épuise dans une guerre interminable. Son absence en Europe risque de laisser à l'Allemagne le premier rôle dans la future armée internationale.

On en arrive ainsi à comprendre pourquoi, avant l'ouverture de la conférence de Lisbonne, où doivent être prises les dernières décisions concernant l'armée européenne et le réarmement allemand, le Parlement français a exigé du gouvernement un débat au cours duquel serait défini le cadre dans lequel auraient à évoluer les négociateurs français.

A l'occasion de ce débat, la politique extérieure de la France telle qu'elle est orientée depuis plusieurs années, c'est-à-dire à l'ombre de la politique américaine, a fait l'objet de nombreuses critiques, émanant aussi bien des partis de l'opposition que de ceux de la majorité. Il ne s'est trouvé à peu près personne — hormis peut-être M. Pierre-Henri Teitgen, ancien ministre de la Défense nationale — pour défendre le principe de l'armée européenne, issu pourtant d'une initiative française. Certes, les adversaires d'une telle armée n'obéissaient pas tous aux mêmes préoccupations — il y a loin du pacifisme hargneux des communistes au nationalisme traditionnel des gaullistes; — mais, comme dans l'affaire du plan Schuman, les préoccupations diverses et divergentes des partis et des hommes avaient un point de rencontre. Pour tous, la question posée est la suivante: pour mettre l'Europe en état de défense contre une éventuelle agression soviétique, faut-il courir le risque de mettre sur pied une armée allemande, dont la présence aux frontières françaises peut constituer, à plus ou moins brève échéance, une menace directe contre la France? En un mot, la sécurité de l'Europe doit-elle impliquer le sacrifice possible de la sécurité de la France?

La question est d'autant plus angoissante pour les Français que l'Allemagne a déjà posé les conditions de son réarmement: égalité des droits politiques, et accès de plein pied dans le Pacte Atlantique. Or, celui-ci est une organisation purement défensive, groupant actuellement des pays qui n'ont aucune revendication territoriale à formuler à l'égard de l'U.R.S.S., ni de revanche à prendre sur l'armée soviétique. L'Allemagne, au contraire, a été vaincue par les armées rouges, qui lui ont enlevé du même coup d'importants lambeaux de ses territoires de l'Est. Dans ces conditions, un réarmement, même partiel, de l'Allemagne ne risque-t-il pas de modifier sensiblement l'aspect purement défensif du Pacte Atlantique, et d'alarmer davantage encore l'Union soviétique, qui pourrait y trouver motif à une intervention armée, de préférence avant que ne soit reconstituée la force militaire allemande? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est donc tout à la fois la sécurité lointaine de la France et la sécurité immédiate de l'Europe que met en cause le réarmement de l'Allemagne. Quelle que soit la solution, le risque subsiste.

M. Edgar Faure et son gouvernement, dont le manque d'autorité s'est fait cruellement sentir tout au long de cet important débat, ont été contraints de lutter et de poser à deux reprises la question de confiance pour favoriser l'adoption d'un ordre du jour de rédaction et d'esprit assez souples pour ne pas lier les mains des représentants français à la conférence de Lisbonne. Car le gouvernement n'ignorait pas que le dilemme que l'Assemblée s'est posée était un faux dilemme. En effet, il ne s'agit pas pour la France, de choisir entre le réarmement ou la neutralisation militaire de l'Allemagne, mais, de par la volonté des Américains, de choisir entre un réarmement allemand dans le cadre d'une armée européenne, et un réarmement qui aboutirait, par une entente directe entre les Etats-Unis et l'Allemagne, à la renaissance pure et simple de la Wehrmacht.

Après avoir eu, à plusieurs reprises, la tentation très forte de renverser le gouvernement, l'Assemblée nationale s'est finalement résignée à cautionner la politique de M. Robert Schuman. Peut-être cette attitude craintive et réticente du Parlement français sera-t-elle difficilement comprise à l'étranger, et sévèrement jugée à Washington, où l'on est enclin à considérer que la France souffre d'un complexe d'infériorité devant l'Allemagne. La décision prise en fin de compte montre néanmoins que, quels que soient les douloureux motifs qu'ils aient de se montrer attentifs et circonspects au moindre bruit de bottes qui s'élève Outre-Rhin, les Français n'ont pas perdu le goût du risque et la confiance dans leurs propres destinées. N'acceptent-ils pas, en définitive, que soient reconstituées avec leur aide, ces légions germaniques qui ont si souvent déferlé, en vagues furieuses et homicides, sur le territoire français? Ce geste commande au moins la compréhension et le respect.

Maurice HERR.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 22 février:

Prix d'entrée: Mme Edgar Labossière.

Gagnants des cinq mains: Mme Gobert; Mme McIlroy; Mme Harbour; Mme Fortier.

Gagnants de la cagnotte: Mme D. McIlroy, M. A. Dusablon.

Gagnants à la rafle: Mme H. Sarrasin, M. Chabot, Mme D. McIlroy, M. M. Plante, Mme Morrissette, Mme Plante, Mme Walenski, M. Kindrat, M. L. Kovacs, M. Pilotte, Mme Arth, Mme N. Jeanson et M. Stewart.

Donateurs: M. Guigeno, M. O. Morin, M. A. Corbeil, M. J. Kindrat, M. G. Girardin, M. J. L'Heureux, M. F. Bélanger, M. D. Tardif, M. Paul McKay, M. Hervé Levasseur, M. N. Jeanson, M. Donat Joyal, M. Théobald Joyal, Felix Store, Rév. Soeurs Chanoinesses, Birks-Dingwall, Purity Flour, Victor Co., Canada Packers, Swift Canadian.

Nous remercions M. F. Guigeno qui était en charge de cette partie de cartes et qui ne ménagea rien pour en faire un succès. Merci aussi à tous ceux et celles qui lui ont aidé, ainsi qu'aux généreux donateurs.

Haut poste confié à un officier canadien

OTTAWA — Le lieutenant-colonel D. W. Cunnington, 35 ans, de Calgary, vient d'être nommé au poste d'officier d'état-major général au quartier général du major-général James Cassels, commandant de la division du Commonwealth au service des Nations unies en Corée.

Supérieur



Le R. P. Gérard Nogue, O.M.I., vient d'être nommé supérieur du scolasticat de Lebret en remplacement du R. P. I. Tourigny, O.M.I.

Le Père Nogue est né à Milly, Sask., le 27 octobre 1911. Après avoir terminé ses études au collège Mathieu de Gravelbourg, il fit son entrée au Noviciat des Oblats à St-Laurent, Man., où il prit l'habit le 14 août 1935. Ordonné prêtre le 23 décembre 1939, à Gravelbourg, il fit par la suite un séjour d'études au Séminaire Universitaire d'Ottawa. Il occupa successivement les postes de professeur et de directeur du Grand Séminaire de Gravelbourg, de supérieur au Grand Séminaire de St-Norbert, Man., et de professeur au scolasticat de Lebret. En 1950, le R. P. Nogue se rendit en Europe où il fit une année d'études à Rome. Il fut ensuite professeur au scolasticat de Lebret, jusqu'à sa nomination comme supérieur.

→ Le Club Canadien-français de Prince-Albert

(Suite de la première page)

le besoin dont un enfant aurait le talent voulu pour faire un cours supérieur. L'étudiant serait choisi par un comité qui aurait reçu les demandes de messieurs les curés des paroisses. Pour être qualifié, l'étudiant devra être de langue et d'origine françaises. Ladite bourse est de $100.00 et sera donnée aux parents pour envoyer leur fils au collège de Gravelbourg. Il y aura aussi une bourse de $50.00 pour aider à l'éducation d'une fille au couvent de Duck Lake. Les membres du comité seront M. l'abbé G.-E. Touchet, de Duck Lake, représentant S. Exc. Mgr Duprat, M. J.-G. Crépeau, avocat, président du Club, M. Théodore Préfontaine, membre du Club, la Rév. Sr Gertrude des Anges, supérieure du couvent de Duck Lake, et le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., représentant le collège de Gravelbourg.

Les bourses scolaires seront données pour la période commençant en septembre 1952. En appuyant cette oeuvre, M. J.-G. Crépeau souligna que le but du Club canadien est surtout de faire croître chez nos gens une fierté pour notre langue, nos moeurs, nos coutumes et de former un noyau dans le nord de la province, à Prince-Albert.

On approuva à l'assemblée de l'exécutif le don de $100.00 fait par le Club canadien à l'A.C.F.C. et on regrette l'absence d'un représentant de l'A.C.F.C. à la veillée du 17 février, qui était au profit de l'A.C.F.C.

L'exécutif propose aussi de continuer le développement du parc Pascal, à quelques milles en dehors de Prince-Albert, où nous avons déjà bâti un kiosque et aménagé un terrain de balle au camp. Il s'agira de bâtir des chalets et d'agrandir afin que les gens de Prince-Albert et des environs aient une plage.

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

La ROCHEFOUCAULD.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La belle oeuvre de la récitation du chapelet, entreprise par les Chevaliers en collaboration avec le poste CKSB, se continue toujours et est de plus en plus appréciée par un vaste nombre d'auditeurs de notre poste français du Manitoba. Qui pourra mesurer à sa juste valeur les bienfaits de ces émissions? Ceux qui se dévouent pour cette oeuvre, s'ils ne sont pas tous artistes d'une diction impeccable, font néanmoins leur gros possible. Que peut-on demander de plus? A ce sujet, il nous était donné, la semaine dernière, d'entendre la récitation du chapelet par un puriste de la diction. Ce fut toute une révélation et un plaisir artistique que d'écouter notre Frère, le docteur J.-J. Trudel, scander toutes les syllabes d'une voix mesurée et jamais pressée, sans pour cela retarder d'une seconde l'horaire du poste. Ceci devrait, pour beaucoup, laisser entrevoir tout un horizon de possibilités dans des oeuvres de ce genre. Et le caractère religieux y gagne de beaucoup!

Soirée du Mardi Gras

Il nous faut remettre à la semaine prochaine les détails de cette fête qui n'avait pas encore eu lieu au moment où nous écrivions ces lignes.

Carême

Nous voici donc en plein carême. Nous osons croire que tous nos Frères se sont tracé un programme de mortification pour ce saint temps. L'injonction de Jésus à ce sujet n'est pas équivoque: "A moins que vous ne fassiez pénitence, vous périrez tous". Suivons fidèlement les conseils de l'Eglise à ce sujet, sans trop nous faire d'illusions sur notre manque de force. Que de gens en pleine santé se prétendent incapables de faire carême! Il serait curieux de savoir ce qu'ils font par ailleurs. N'attendons pas au saint jour de Pâques pour notre résurrection spirituelle!

•

Est-il vrai qu'une "Fille d'Isabelle" rédige la chronique-rubrique du Conseil de St-Boniface? Ma foi, nous aurions tout vu et entendu! Il nous sera permis d'en douter, n'est-ce pas, Lucien?

BISTOURI.

LE R. P. HART DEVIENT AUMONIER CATHOLIQUE DE LA MARINE EN COREE

OTTAWA — Le quartier général a annoncé récemment la nomination de l'aumônier catholique, le R. P. George B. Hart (marine), de Vancouver, au poste d'aumônier catholique des destroyers canadiens en Extrême-Orient.

Protestation de la SSJB d'Ottawa

OTTAWA — Le maire d'Ottawa, Charlotte Whitton, dit qu'elle assistera comme simple citoyenne à une réunion de protestation de la Société St-Jean-Baptiste pour étudier la décision de la ville de percevoir des taxes des églises et des groupements récréatifs qui jouissaient d'exemptions de taxes.

Anciennement, la ville avait donné instruction de ne pas percevoir la taxe chez certains groupements religieux et récréatifs. Tout récemment, le ministère des Affaires municipales ontarien a mis fin à cet état de chose.

La Société St-Jean-Baptiste a convoqué cette réunion de protestation parce qu'elle prétend que ce règlement est injuste à l'égard de nombreux organismes de la capitale. La commission de contrôle étudie la possibilité d'accorder des octrois équivalant aux taxes perçues.

MANITOBA HOSPITAL SERVICE ASSOCIATION

Bilan au 31 décembre 1951

ACTIF

Argent en mains	$ 110.00	
Argent en banques—Comptes courants	222,284.11	
Dépôts à intérêts	86,115.57	
Argent confié aux Sociétés financières de dépôt — Dépôts à intérêts	154,432.28	$462,941.96
Dépôt à la caisse "inter-associations		5,000.00
Cotisations des membres et autres item en voie de perception		77,799.45
Comptes recevables — Caisse "inter-associations		4,028.30
Avances aux hôpitaux-membres		8,000.00
Dépenses payées d'avance—Loyer du 1er juin 1958 au 1er juin 1960		34,000.00
Obligations du Dominion valeur au pair	200,000.00	
(Valeur marchande approximative — $194,000.00)		
Obligations de la Province du Man. (Valeur au pair $100,000.00, au prix d'achat)	99,312.50	
(Valeur marchande approximative — $86,000.00)		
Intérêt accru là-dessus	2,100.00	301,412.50
Automobiles		1,002.00
Ameublement et équipement de bureau		1.00
		$894,185.21

PASSIF ET RESERVES

Comptes d'hôpitaux des membres, payables en janvier 1952	$212,723.18
Réserves pour comptes accrus des membres hospitalisés au 31 décembre 1951 (estimé)	155,797.00
Comptes divers payables	6,663.71
Paiements reçus des membres pour services non encore acquis	324,943.73
Réserve pour épidémies, cas d'urgence et réclamations possibles pour maternités	194,052.59
	$894,185.21

Aprouvé par le Bureau d'Administration
O. C. TRAINOR, M.D., administrateur,
M. A. O'HARA, administrateur.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Au Bureau des Administrateurs,
Manitoba Hospital Service Association,
Winnipeg, Manitoba.

Nous avons vérifié les comptes de la Manitoba Hospital Service Association pour l'année finissant le 31 décembre 1951, et nous faisons rapport que nous avons obtenu tous les renseignements et explications demandés, et nous sommes d'avis que le bilan et le rapport des revenus et dépenses ont été dûment exposés, et qu'ils représentent la situation financière telle qu'elle existait au 31 décembre 1951, ainsi que le résultat de ses opérations financières pour ladite année, conformément aux renseignements et explications qui nous ont été donnés, et tels qu'ils apparaissent d'après les comptes de l'Association. Au meilleur de notre connaissance et croyance, toutes les transactions de l'Association qui nous ont été communiquées sont conformes aux buts et aux pouvoirs de l'Association.

GEORGE A. TOUCHE & COMPAGNIE,
Comptables agréés,
VERIFICATEURS.

Winnipeg, le 31 janvier 1952.

Rapport des revenus et dépenses pour l'année terminée le 31 décembre 1951

Revenus:		
Cotisations accrues	$3,052,813.45	
Intérêt sur placements et dépôts en banque	11,962.30	
Divers	2,802.87	
Caisse "inter-associations"	519.00	$3,068,097.62
Dépenses:		
Dépenses d'opération	330,231.75	
Ameublement, aménagement et équipement de bureau	4,649.58	
Automobiles	1,417.86	
Comptes d'hôpitaux des membres et de leurs dépendants	2,796,038.88	$3,132,338.07
Surplus des dépenses sur les revenus		$ 64,240.45

Réserve en cas d'épidémies, en cas d'urgence et de réclamations possibles pour maternités au 31 déc. 1951

Solde au 31 décembre 1950	$258,293.04
Déduction du surplus des dépenses sur le revenu (Rapport II)	64,240.45
Solde au 31 décembre 1951	$194,052.59

Affiliés au 31 décembre 1951

Souscriptions, 130,411; Dépendants, 183,640
Total des affiliés, 314,051
Membres hospitalisés depuis l'organisation, 318,653

BUREAU DE DIRECTION

O. C. Trainor, M.D., président, W. Darrell Laird, vice-président, M. A. O'Hara, trésorier, G. S. Jones, secrétaire, A. L. Crossin, directeur-gérant, P. W. Dawson, directeur-adjoint.

Edifice Blue Cross, 116, rue Edmonton, Winnipeg—Tél: 922 181

A travers les centres du Manitoba

Une partie de cartes au profit de l'église rapporte $230 à St-Claude

ST-CLAUDE — La dernière partie de cartes de la série au profit de l'église a été tenue le dimanche 24 février. Cette partie de cartes était organisée par le coin Fort Rouge du village et a été un succès sans précédent. Il y avait 65 tables et le comité fut obligé de refuser l'entrée à une cinquantaine de personnes car il n'y avait plus de place dans la salle. Les recettes brutes furent de $287; $230 nets.

Les différents prix offerts durant la soirée furent remportés comme suit: prix d'entrée, M. Charles Philippot; prix des cartes, Mlles Elise Goulet et Anna Gauthier, MM. Léo Lacroix et Albert Vandel; loterie, M. Eugène Lacroix, Mlle Laurette Rey, Mme Rodolphe Gendre, de La Salle, Man.; M. Charles Dupasquier, Mme Charles Oliviero.

Durant la soirée, un bruit mystérieux fut joué dans le haut parleur; ce fut un grand succès et attira bien des entrées. Le bruit était celui du dévissement d'un couvercle d'un bocal et une fois amplifié attira des suggestions bien variées. Le gagnant fut M. Antoine Dequier.

Après les cartes et les rafraîchissements, les gens montèrent au plancher du théâtre et un programme récréatif fut présenté et fort apprécié.

Le programme fut ouvert avec un chant en choeur par les élèves de l'école du village. En deuxième lieu, on présenta une comédie intitulée "Chez le photographe", qui fut très bien réussie. Ensuite, il y eut un morceau de piano joué par Mlle Lucette Dondo. Puis l'on présenta un chant en italien "Torna a Sorrento" avec trois jeunes demoiselles et trois jeunes messieurs habillés en robes et costumes appropriés. Ceci fut le numéro le plus applaudi. L'exercice "Blossom Drill" captiva l'intérêt des spectateurs par sa beauté et l'exactitude des mouvements. Ceci fut suivi d'un chant par deux toutes petites demoiselles, Hélène Smith et Paulette Jobin. Puis, les deux incomparables de Fort Rouge, MM. René Ricard et Jean Philippot, présentèrent une petite comédie de deux ivrognes intitulée "Le retour de la fête". Leur imitation de 2 soulards était presque réelle. Ensuite, il y eut un chant par Mlles Lucille Bernard et Odette Mercier, suivi d'une petite gigue par M. Louis Philippot, genre "Fred Astaire"; il était accompagné de musique du bon vieux temps. Mlle Monique Lacroix vint ensuite avec un chant. M. Charles Philippot démontra ses capacités avec la guitare et l'harmonica en jouant les deux ensemble.

Comme dernier article et pièce de résistance, une farce fut présentée en appelant deux jeunes demoiselles de l'auditoire pour venir sur la scène. Ces deux demoiselles furent assises dans un fauteuil. Ensuite, on demanda deux jeunes gens qui, une fois sur la scène, furent assis sur les genoux des demoiselles. Ceci provoqua bien des rires des spectateurs. Mais le maître de cérémonies annonça que ce n'était pas un concours "d'amour" mais que les deux demoiselles étaient des mamans et les deux gars des bébés. Ensuite, on présenta à chacune des mamans un biberon de lait et le concours était gagné par le bébé qui pouvait boire le plus de lait dans l'espace d'une minute. Inutile de mentionner l'amusement que ceci suscita! Un prix d'un dollar fut donné à celui qui se rappela le mieux ses premiers jours.

Les différents morceaux de piano furent donnés par Mme Paul Martin, Mme Pierre Lacroix, Mlles Ginette Martin, Lucille Marchand et Blandine de Moissac.

Le comité d'organisation désire prendre cette occasion pour remercier sincèrement les religieuses et Mlle Rose Lavoie pour la préparation d'une partie du programme, Mme A. Girardin pour l'emprunt des costumes, tous les participants qui ont bien voulu venir sur la scène, les personnes qui ont fait don de prix ou d'argent, les cuisinières, et toutes les personnes qui se sont dévouées pour faire un succès de cette partie de cartes.

Accidents

La semaine dernière, M. Paul Martin a subi un accident lorsqu'il travaillait sur une construction et qu'une poutre lui tomba sur la tête. Il a été transporté au "Nursing Home" de St-Claude où il a reçu 5 points de suture et les pansements nécessaires, et est retourné chez lui.

Le 20 février, M. Félix Bruneau a aussi été victime d'un accident lorsqu'il se prit la main dans une tarière à grain. Son pouce a été arraché complètement. Il dut être transporté à l'hôpital de St-Boniface où il resta jusqu'au 24 février.

Mme Jean Fouasse, qui devait sortir de l'hôpital la semaine dernière, par suite de circonstances imprévues, est encore à l'hôpital, contrairement à l'annonce parue dans cette chronique la semaine dernière.

Gouret

Le dimanche 24 février, le club de Starbuck est venu à St-Claude et a remporté la victoire sur St-Claude par un pointage de 6 à 4.

Joyeuse réunion après la séparation



Le jeune soldat **Gilbert Gélinas**, vétéran de la guerre de Corée récemment revenu au pays et actuellement hospitalisé à l'hôpital militaire de Deer Lodge, est photographié ci-dessus en compagnie de (gauche à droite): sa soeur, **Yvonne, Mme** et **M. J.-A. Gélinas**, de Dunrea, ses parents, et une autre soeur, **Auréa**. Le jeune militaire combattit pendant 9 mois en Corée, faisant partie du Royal 22ème régiment. (Cliché Free Press)

Le soldat G. Gélinas, de Dunrea, de retour de Corée

DUNREA — Le dimanche 17 février, après la bénédiction du S. Sacrement, M. et Mme Arthur Gélinas recevaient un appel téléphonique leur annonçant que leur fils, Gilbert, de l'armée canadienne, était enfin rendu à l'hôpital militaire Deer Lodge.

Ce jeune brave avait été gravement blessé sur le champ de bataille de Corée, il y a déjà plusieurs mois. Depuis lors ses parents étaient tenus au courant des différentes phases de son état de santé plus ou moins rassurante. Aussi, c'est avec bonheur qu'ils s'impressèrent à se rendre auprès de lui à Winnipeg. Nous souhaitons que la convalescence ne sera pas trop longue et qu'aucune suite fâcheuse ne subsistera après une telle expérience.

Nos malades

Nous avons appris avec regret qu'un de nos bons vieillards, M. Philippe Bisson, parti passer quelques mois à Somerset chez son gendre et sa fille, M. et Mme Alphonse Potvin, est atteint de pneumonie double. Ses enfants de Dunrea le visitent le plus souvent possible et allègent ainsi les fatigues de ceux qui en ont soin. Nous souhaitons à M. Bisson le courage pour surmonter cette épreuve.

M. et Mme Wilfrid Fortier ont dû conduire un de leurs jeunes fils, souffrant d'appendicite, à l'hôpital de Killarney.

Inwood

Va-et-vient

M. John Instrom est revenu chez lui, le dimanche 17 février, après avoir subi une opération à l'hôpital de St-Boniface.

Mlle Angèle Compayré, de Winnipeg, visitait sa soeur, Mme Gordon McMahon, récemment.

Mme P. Hogue est de retour chez elle après avoir visité sa mère, Mme Todd, et ses filles à Winnipeg, pendant quelques jours.

Mlle Dorothy Cosens, de Gunton, a passé la fin de semaine chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme C. Hamarberg.

Accident

M. Floyd Thorburn, de Narcisse, a eu le malheur de se fracturer une jambe et de se blesser à la tête alors que les chevaux qu'il conduisait furent pris d'épouvante. Il a été transporté à l'hôpitatl de Teulon et y demeura 2 semaines. De retour chez lui, il doit garder un plâtre à sa jambe pour 2 mois.

Naissance

M. et Mme Milton McKague (née Esther Dugas) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille le vendredi 22 février.

Succès de l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de St-Adolphe

ST-ADOLPHE — L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de St-Adolphe eut lieu mardi dernier, le 19 février. Les sociétaires se montrèrent très intéressés, du moins si nous en jugeons par la foule qui tint à se rendre. Le président, M. J.-A. Leclerc, souhaita la bienvenue à tous mais spécialement à M. l'abbé A. Couture qui ne compte jamais ses minutes lorsqu'il s'agit de conseiller au besoin, et à M. P. Frossais, représentant de la Co-operative Credit Society. Un prix d'entrée — une part de $5.00 à notre Caisse — tiré parmi les sociétaires présents dans la salle à l'ouverture de l'assemblée échoua à Mlle Marie Gagnon.

Le rapport des directeurs fut présenté à l'assemblée par M. J.-A. Leclerc. Il encouragea les gens à donner plus de confiance à la Caisse en y déposant plus souvent et surtout en prenant une part active à tout ce qu'elle propose. Il expliqua que notre situation financière à première vue ne paraissait pas trop rassurante mais il fit sentir à l'assemblée qu'il n'était pas trop tard pour se relever et se remettre à la tâche.

M. Henri Brodeur présenta le rapport du comité de crédit, bureau jamais inactif et qui se propose cette année encore de rendre service dans toute la mesure du possible.

Le bilan de l'année 1951 fut présenté et commenté par la secrétaire, Mlle Gabrielle Chaput, avec les précisions demandées. Chacun reçut une copie dudit rapport.

Au cours d'un moment de détente, quelques jeunes, dont Arthur Aubin, Gertrude Lagassé et Toussaint Pelletier, nous donnèrent un programme récréatif court mais bien réussi.

Le président expliqua ensuite l'année de la Caisse au point de vue des directeurs. Diverses questions, telles l'assurance Cuna, la cotisation fédération des Caisses, etc., furent éclaircies.

M. Frossais, invité à prendre la parole, explique l'impasse ou nous sommes vis-à-vis de l'inspection des Caisses soit par la Caisse centrale soit par un auditeur choisi par le gouvernement. Un vote demandé à l'assemblée confirme que nos membres préfèrent l'inspection telle que nous l'avons maintenant même s'il nous faudra à l'avenir défrayer une partie du coût de cette inspection. M. l'abbé Couture nous éclaira à ce sujet et nous donna des conseils très appréciés.

Pour terminer, M. l'abbé Hébert, curé, lança un défi aux capacités de la Caisse Populaire de St-Adolphe y mettant ainsi tellement confiance que nous nous verrons obligés nous-mêmes de le seconder.

Elections

Un item important au programme et qu'il ne faut pas oublier, l'élection de nouveaux officiers, donna le résultat suivant: comité de direction, MM. J.-A. Leclerc et Auguste Lagassé; comité de surveillance, Mlle Jeanne Leclerc; comité de crédit, M. Louis-G. Chaput. Les autres officiers demeurent les mêmes, soit: direction, Norbert Chaput, J.-L. Courchaine, Edmond Brodeur; surveillance, Léo et Laurent Lagassé; crédit, Henri Brodeur et J.-B. Lagassé. Le bureau de direction choisit ensuite le président qui demeure M. J.-A. Leclerc.

Çà et là

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme David Proteau est de retour à son foyer après un séjour à l'hôpital. Nous souhaitons à Mme Proteau un prompt et complet rétablissement.

M. et Mme J. F. Legal sont de retour d'un voyage à Saskatoon où M. Legal était représentant de la C.C.I.L.

M. Edmond Brodeur, député de La Vérendrye, et qui est bien de chez nous, a prononcé son premier discours à la Chambre vendredi dernier. Et M. Brodeur n'a pas craint de parler en français.

Ste-Agathe

Remerciements

Mme Jean-Baptiste Pelland et ses enfants désirent remercier les parents et amis qui leur offrirent des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de leur époux et père, soit par offrandes de messes, de tributs floraux, de bouquets spirituels, soit par visites à la maison mortuaire ou par assistance aux funérailles.

Partie de cartes

Le dimanche 17 février avait lieu la dernière partie de cartes de la série.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mlle Eva Pinsonnault, 2ème, Mme Henri Pinsonnault; 1er prix des hommes, M. Armand Dorge, 2ème, M. Jean-Léon Ouimet.

M. Muloin fut l'heureux gagnant du prix d'entrée. Pour avoir deviné le nombre de noix dans un bocal, M. Réal Ayotte gagna un joli prix. De plus, le prix des numéros des petits sacs de bonbons alla à Mme Arthur Péloquin. Puis, Mlle Maria Aubry gagna deux magnifiques lampes électriques et M. Gilles Dorge, un beau plateau. D'autres prix allèrent à Mme Emmanuel Lemoine, Mlle Paulette Fenez, MM. Euclide Olivier, Edmond Lemoine et Auguste Joyal.

Les organisateurs de cette soirée remercient sincèrement toutes les personnes qui sont venues faire un succès de cette partie de cartes.

Lorette

Partie de cartes

Dimanche prochain, 2 mars, aura lieu dans la salle paroissiale une grande partie de cartes organisée par le district St-Cuthbert au profit de la paroisse. Nous invitons tous nos parents et amis de Lorette et des paroisses environnantes à y assister en grand nombre. Il y aura de beaux et nombreux prix. Un prix spécial de présence sera tiré parmi les personnes qui seront dans la salle à 8 h. 15. La partie de cartes commencera à 8 h. 30.

On servira un goûter.

Tous sont les bienvenus.

Décès

A 10 h., lundi dernier, 25 février, en l'église paroissiale, avaient lieu les funérailles de M. Joseph Vandal décédé le samedi précédent, 23 février, à l'hospice Taché de St-Boniface. Il était âgé de 78 ans.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

M. Vandal laisse dans le deuil un fils, David; deux soeurs, Mme F. Gauthier, de Niverville, et Mme A. McDougall, de Lorette, ainsi que deux frères, Jean, de Lorette, et Pierre, de Winnipeg.

Saint-Eustache

Tableau d'honneur à l'école Chabot

Grade VIII: Français, Yvonne Rivard 87, Jeannine Rivard 87, Oliva Rivard 66; Catéchisme, Yvonne Rivard 95, Jeannine Rivard 90, Oliva Rivard 60.

Grade VI: Fr., Julien Lachance 77, Fernand Rivard 76, Gilbert Lachance 64; Cat., Fernand Rivard 88, Julien Lachance 84, Gilbert Lachance 74.

Grade IV: Fr., Roger Lachance 84, Robert Rivard 78; Cat., Robert Rivard 78, Roger Lachance 84.

Grade III: Fr., Gérard Rivard 79; Cat., Gérard Rivard 78.

Grade I: Fr., Priscille Rivard 90, Céline Sénécal 88, Georgette Chabot 86; Cat., Georgette Chabot 96, Céline Sénécal 94, Priscille Rivard 92.

Ligue des Dames érigée à Notre-Dame du Cap

ST-GERMAIN — Depuis janvier dernier, la paroisse a sa Ligue des Dames dirigée par le comité suivant: présidente, Mme L. Robidoux; vice-présidente, Mme G. Gobert; secrétaire, Mme D. Kenny; trésorière, Mme L. St-Germain; conseillères, Mmes J. Kenny, S. Chopp, D.-M. Charette et C. Perrault.

Les dames de la Ligue ont décidé de communier en groupe le 2ème dimanche du mois. Aussi le dimanche 10 février y eut-il 29 communions. Ce fut, pour le prêtre qui dessert cette nouvelle paroisse, l'un des plus beaux dimanches passés à St-Germain.

Maintenant que la Ligue des Dames Catholiques de Notre-Dame du Cap est en marche, il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter le plus chaleureux succès et un apostolat fécond.

Nouvelle chapelle

La nouvelle chapelle dédiée à Notre-Dame du Cap sera très probablement terminée avant Pâques. Les personnes qui sont venues à notre souper du mois d'octobre dernier et qui, nous l'espérons, reviendront pour assister à l'ouverture de la nouvelle chapelle, seront ravies du grand progrès réalisé.

Fannystelle

Çà et là

M. Achille Morrissette est maintenant parmi nous après avoir passé deux mois aux Etats-Unis.

MM. Joseph et Marius Arnal sont de retour d'un voyage à Detroit, Windsor et Montréal.

Bonspiel

Quarante-huit équipes prirent part au bonspiel qui eut lieu du 11 au 16 février. La glace de Starbuck fut employée durant deux jours. Ceci marque le plus grand bonspiel jamais tenu dans notre paroisse.

Tournoi annuel

Le mercredi 20 février eut lieu notre tournoi annuel de hockey. Les villages de St-Eustache, St-Claude, Starbuck et Fannystelle y prirent part. La première partie obtint le résultat suivant: Fannystelle 7, Starbuck 4. St-Eustache remporta la victoire contre St-Claude: 11 à 4.

La dernière partie fut jouée à 8 h. p.m. et St-Eustache subit une défaite contre Fannystelle. Le pointage fut de 8 à 2.

Félicitations à tous pour leurs efforts.

Partie de cartes

Notre première partie de cartes eut lieu le dimanche 24 février. Les heureux gagnants furent: prix des dames, Mmes André Painchaud et Célestin Nadeau; prix des hommes, MM. Louis Ménard et Gilbert Nadeau; prix d'entrée, M. Eudore Dureault.

Mme I. Richard, de St-Laurent, est décédée à l'âge de 79 ans

ST-LAURENT — Mme Isabelle Richard, née Ducharme, rendait son âme à Dieu le mardi 12 février, à l'hospice Taché de St-Boniface, après une courte maladie. Elle était âgée de 79 ans et 3 mois.

Le corps fut transporté à St-Laurent chez son frère, M. William Ducharme, et le service eut lieu le vendredi 15 février en l'église paroissiale. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

La défunte laisse dans le deuil 3 garçons: Alexandre, Daniel et Joseph; 2 filles: Marie-Louise (Mme Ducept), et Zénaïde (Mme William Richard), et 8 petits-enfants. Lui survivent aussi un frère, William Ducharme; 3 soeurs, Mmes David Nobes (Rose), Nap. Sioux (Virginie) et A. Houde (Marguerite), ainsi que plusieurs neveux et nièces. Tous étaient présents à ses funérailles à l'exception de sa fille, Mme Ducept, que la maladie retenait chez elle.

Remerciements

M. Joseph Flamand remercie par la voie du journal tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de sa mère.

Partie de cartes

Le dimanche 17 février avait lieu une partie de cartes au profit de la paroisse. La salle était remplie.

Les heureux gagnants aux cartes furent les suivants: dames — 1er prix, Mme Léon Chartrand, 2ème, Mme Baptiste Lavallée; consolation, Mme Hervé Carrière; pour les hommes — 1er prix, M. René Boyer; 2ème, Arvel Léost; consolation, M. Ernest Desjarlais.

Les gagnants à la rafle furent: Mlle Doreen Gaudry, M. Eddy Bruce et Mlle Claudette Coutu.

Prix d'entrée: M. Donat Boudreau. Gagnante de la statue de Notre-Dame du Cap: Mme Marcel Combot.

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Lavallée, de Wapella, Sask., sont venus visiter leurs parents, Mme M.-P. Lavallée et M. et Mme B. Lavallée.

Le soldat Cyrille Lavallée visitait ses parents, M. et Mme Jérôme Lavallée, dernièrement.

Le soldat Emile Lambert a rendu visite à ses nombreux parents et amis.

Le soldat René Boyer était de passage chez ses parents, M. et Mme Albert Boyer.

M. et Mme Léo Bruce ont eu la visite de leur fils, le soldat Frank Bruce.

M. et Mme Victor Bertouille, de Treherne, rendirent visite à leurs parents, MM. et Mmes Alexis Colliou, Omer Rainville et Aimé Colliou.

Mme Emile St-Mars, de Transcona, est en visite chez sa mère, Mme T. Gareau, et visitera aussi ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Laurier et Jean-Paul Gareau.

Mme Wilmer Bruce, née Marie-Ange Chartrand, est revenue de l'hôpital Miséricorde dans un état très précaire, mais en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Notre vicaire, le R. P. Brossard, est de retour parmi nous après avoir passé plus d'un mois en Saskatchewan.

M. et Mme Adrien Chartrand et leur jeune fils, Adrien, et M. et Mme Alphonse Dumont, ainsi que M. Bill Lambert et Mlle Jocelyne Devlin sont partis au Pas, chez des parents et amis, pour les fêtes du carnaval. Ils visiteront ensuite Flin Flon, si la température est favorable. C'est une belle promenade à faire en auto à ce temps-ci de l'année.

Mme Georges Gratton est partie voir une de ses soeurs gravement malade à Québec. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

M. Napoléon Dumont, convoqué à l'assemblée des directeurs de CKSB, St-Boniface, le 12 février, nous est revenu avec la bonne nouvelle que notre radio française fait des progrès et est maintenant sûre de l'avenir.

Le bonspiel de Ste-Anne des Chênes fut un succès

STE-ANNE — Le 7 février dernier eut lieu notre bonspiel annuel. Quelque 68 membres s'étaient enregistrés, formant 17 équipes, toutes désireuses de remporter les beaux prix d'une valeur de $270, offerts par différents groupes de notre province.

Le grand concours prit fin le 14 au soir par la distribution des prix répartis comme suit:

1er événement; 1er prix, J.-C. Lambert et équipe; 2ème, J. Friesen et équipe; 3ème, A. Arbez et équipe.

2ème événement: 1er prix, G. Dussessoy et équipe; 2ème, H. Campagne et équipe; 3ème, Mme Flemming et équipe.

3ème événement: 1er prix, G. Lévesque et équipe; 2ème, G. Brunette et équipe; 3ème, G. Rettig et équipe.

Le grand prix (aggregate) fut remporté par M. G. Lévesque et son équipe.

Le prix pour le plus haut pointage fut gagné par M. G. Rettig et équipe avec six roches.

Notre maire, M. H. Dussessoy, nous adressa alors quelques mots, félicitant tous ceux qui avaient pris part à ce bonspiel et exprimant le désir de voir se continuer la bonne entente qui règne parmi tous les joueurs. Il nous invita à encourager la soirée qui sera donnée le 30 mars prochain pour défrayer les dépenses de notre local de curling.

Partie de cartes

Le dimanche 10 février, les Dames de Ste-Anne organisaient une partie de cartes dont le but était de construire une niche pour notre petite statue de Ste-Anne. Les recettes furent de $72.00. Les prix furent distribués comme suit:

Prix d'entrée: Mme Bertrand et M. L.-A. Tougas.

Prix des dames: 1er, Mme R. Lacoste; 2ème, Mme H. Côté; 3ème, Mlle Odette Blanchette; consolation, Mme R. Desrosiers.

Prix des messieurs: 1er, M. S. Langill; 2ème, M. L. Massicotte; 3ème, M. F. Tomchuk; consolation, M. J. Laramée.

Les Dames de Ste-Anne remercient tous ceux qui les ont encouragées dans cette partie de cartes.

Saint-Malo

DECES

M. Fulgence Blanchet

Le service funèbre de M. Fulgence Blanchet fut chanté à 10 h., le lundi 25 février, en l'église paroissiale. M. Blanchet est décédé à sa résidence le mercredi 20 février à l'âge de 83 ans.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

M. Blanchet était natif de Victoriaville, P.Q., et vint à St-Malo en 1944.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 4 fils: Lucien, de New Westminster, Georges, de Bonnyville, Alta, Roméo, de North Battleford, Sask., Lauria, de Courval, Sask. Lui survivent également 3 filles: Mmes D. Tremblay et L. Gendreau, toutes deux de Courval, et Mme A. Gauthier, de New Westminster, ainsi qu'une soeur, Mme P. Roy, de St-Malo.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an $3.50

Enthousiasme au déjeuner annuel de la Fédération des Canadiennes Françaises

Le déjeuner annuel de la Section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération avait lieu le jeudi 21 février dernier, à la salle Georgian de la Baie d'Hudson.

Mme J.-E. Cossette présidait ce déjeuner auquel avaient tenu à assister M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique de St-Boniface, le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, et le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang de Norwood.

Invités d'honneur

Outre ces distingués visiteurs, les invitées à la table d'honneur étaient: Mme D. L. Campbell, Mme P. L'Heureux, patronnesse d'honneur, Mmes Garnet Coulter, George C. MacLean, John Caswell Davis, Alexandre Bernier, L.-P. Roy, F. Viau, Mme W. P. Fillmore, présidente du Winnipeg Council of Women, Mme E. A. Powell, présidente du Home Welfare, Mme E. T. Etsell, présidente honoraire, Mme O. Roy, présidente des dames de Ste-Anne du Sacré-Coeur de Winnipeg, Mme W.-D. Tétrault, présidente des dames de Ste-Anne de St-Boniface, et Mme J.-A. Bourgeois, présidente des dames de Ste-Anne du Précieux-Sang de Norwood, Mme J.-C. Lavoie, 1ère vice-présidente, et Mme M.-L. Barnabé, 2ème vice-présidente de la Fédération.

Le déjeuner s'ouvrit par l'hymne "O Canada" suivi de la prière à Ste-Jeanne d'Arc, par Mme Cossette, et le bénédicité par M. l'abbé Blais.

Bienvenue et présentation

Au début du déjeuner, Mme Cossette souhaita la bienvenue aux distingués invités ainsi qu'aux membres de la Fédération très nombreux à ce déjeuner annuel. Après avoir exprimé ses remerciements en français, Mme la présidente ajouta quelques mots de bienvenue en anglais.

Au cours du déjeuner, les messages de félicitations furent transmis aux convives, puis suivit la présentation de chaque personne à la table d'honneur. En des paroles très appropriées et très goûtées, Mme Cossette présenta chaque invité d'honneur.

Rapport des activités de 1951

Le rapport de la secrétaire fut ensuite présenté par Mme L.-A. Régnier. Ce rapport si exact et si éloquent nous fit voir le travail énorme accompli par la section au cours de 1951.

En voici quelques extraits:

L'Education est toujours pour la Fédération "oeuvre primaire" et suivant notre coutume du passé, nous accordions nos prix scolaires mensuels aux deux Instituts de St-Boniface ainsi qu'aux écoles du Sacré-Coeur de Winnipeg, Marion de St-Boniface, Précieux-Sang de Norwood et Ste-Marie de St-Vital.

Les noms des élèves du grade VIII, les plus méritants en traduction anglaise et française de chaque école, sont envoyés annuellement à Ottawa au Congrès Annuel du Bureau-Chef, pour le tirage d'une médaille d'or; cette année, les élèves suivants participèrent au tirage de cette médaille: Institut Collégial St-Joseph — Hélène Cancade, Institut Provencher — Edouard Desautels, Sacré-Coeur — Lucienne Verrier.

L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba recevait encore cette année une bourse de $15.00. Une autre bourse de $15.00 fut donnée au Collège et Institut St-Joseph.

La Fédération participait au Grand Thé des Aveugles et au delà de $400.00 furent recueillis à la table catholique.

La collecte de la Croix Rouge ayant Mme A. Camajou comme capitaine rapportait $856.20 et le Community Chest, dont Mme Jean Poitras était capitaine, $575.15.

Mme Léon Cancade organisait avec l'aide de Mmes E. Ritchot et J.-J. Tétreault une grande partie de cartes en octobre dernier. Le succès couronna les efforts puisque plus de $100.00 furent réalisés. Un "telephone" bridge et whist fut un autre moyen d'augmenter nos fonds.

Le grand "Thé Printanier" tenu le 16 juin dernier à la résidence de notre membre et sympathique collaboratrice, Mme Louis-Philippe Roy, fut un très brillant succès.

Deux démonstrations dont l'une au Canada Packers et l'autre par la Compagnie Matheson aidèrent la société à boucler son budget.

La Fédération prêta main-forte à l'examen de la tuberculose.

Mme Cossette fut nommée sur le Comité Provincial de l'Association des Consommateurs et Mme Ida Kelly sur le Comité Régional de cette même association.

Une lettre protestant contre l'augmentation du prix du lait et le trop court délai accordé aux consommateurs de l'avis de cette augmentation fut rédigée et envoyée à la Commission du Prix du Lait.

Le dimanche de la décoration des tombes, Mme la présidente déposait une gerbe de fleurs au pied du monument des braves dans le cimetière de la basilique de St-Boniface. Une grand-messe fut chantée le jour de l'Armistice pour le repos de l'âme de nos héros et une grand-messe fut aussi recommandée à la mort d'un membre de la Fédération.

Un appel du Wheel Chair Centre pour livres fut reçu et plusieurs personnes répondirent généreusement.

Le 14 juillet dernier, Mme Cossette était invitée d'honneur au diner des Réservistes Français à l'hôtel Marlborough.

La Fédération, toujours anxieuse de faire sa part de travail, décorait le terrain du collège de St-Boniface au jour de la célébration de la St-Jean-Baptiste.

En septembre, un appel était lancé par le Central Volunteer Bureau pour l'enregistrement de volontaires pour la Défense Civile, la Fédération répondit et enregistrait plusieurs volontaires au poste des pompiers à St-Boniface. Depuis janvier, une dizaine de nos membres suivent ces cours au Norwood Collegiate.

Lors de la visite de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg, Mme Cossette fut invitée à la réception tenue sur le terrain de l'Hôtel de Ville de St-Boniface.

Des revues catholiques et françaises furent envoyées à la Croix Rouge pour être expédiées en France où elles seront distribuées dans les collèges et orphelinats de jeunes garçons de 8 à 14 ans.

Mme George C. MacLean, hôtesse toujours empressée, ouvrait bien larges ses portes à la Fédération en novembre dernier, pour son Grand Thé Annuel. Le succès de ce thé dépassa nos espérances.

Le 20 décembre dernier, notre section se rendait au poste radiophonique CKSB pour la récitation du chapelet. La Fédération désire profiter de l'occasion pour féliciter les Chevaliers de Colomb de cette heureuse initiative; c'est vraiment là le moyen idéal de propager la récitation du chapelet.

Mme Cossette représenta la Fédération aux assemblées préparatives au Congrès de la Survivance Française qui sera tenu du 17 au 21 juin à Trois-Rivières, Québec et Montréal.

Une lettre de sympathie fut adressée à la famille royale lors du décès du roi George VI et des félicitations à sa majesté la reine Elizabeth II.

Une somme de $10.00 fut versée au bazar du Sacré-Coeur et une autre de $10.00 à l'église du Précieux-Sang de Norwood.

Un chèque de $10.00 fut remis à M. l'abbé Blais, en reconnaissance de l'accueil bienveillant reçu par la Fédération dans les salles de la basilique. $5.00 furent versés au fonds des Bibliothèques de St-Boniface, $10.00 au Home Welfare de Winnipeg, $50.00 au fonds des hôpitaux pour douceurs aux malades, 30 thés de charité reçurent notre don au cours de 1951. $5.00 furent offerts au comité auxiliaire pour les aveugles, $25.00 au comité d'Education, $30.00 pour bourses universitaires et $3.00 au Jardin d'Enfance Elisabeth, nous dit Mme Jean Poitras dans son excellent rapport financier.

Plus de 3,000 articles de vêtements et autres furent distribués au cours de l'année par nos représentantes au comité de charité: Mmes E. Bélair, V. Gladu et L. Nault. Mme M.-L. Barnabé visitait plus de 30 patients à chaque visite faite au Sanatorium de St-Boniface. Mmes M. Poirier et H. Orieux avaient 385 patients à leur crédit pour l'hôpital de St-Boniface tandis que Mmes M. Martin et E. Ethier en avaient 174 pour l'hôpital Miséricorde. A chaque visite, des fruits, des bonbons, des cigarettes ou quelques autres douceurs sont remis aux patients.

Félicitations de M. l'abbé Blais

Suivant la lecture des rapports de la secrétaire et de la trésorière, M. l'abbé Blais, sur l'invitation de Mme la présidente, prit la parole félicitant la Fédération pour le beau travail d'éducation et de charité accompli par ses membres. M. le curé fit remarquer le bel esprit de coopération existant parmi les membres des sociétés et la belle entente, entente nécessaire à l'avancement de toute organisation. Mme Etsell se fit l'interprète de la Fédération pour remercier M. l'abbé Blais de ces paroles si encourageantes et si élogieuses.

Rapports des sous-comités

La lecture des rapports des sociétés affiliées et des représentantes aux sous-comités fut présentée à l'assemblée:

Sanatorium de St-Boniface, Mme M.-L. Barnabé; Hôpital St-Boniface, Mme M. Poirier; Hôpital Miséricorde, Mme M. Martin; Comités de Charité de Winnipeg et St-Boniface, Mmes E. Bélair et L. Nault; Grand Conseil des Organisations de St-Boniface, Mme J.-C. Lavoie; Council of Social Agencies, Mme E. T. Etsell; Comité de Réception, Mme A.-A. Vermander; Comité de Récréation, Mme Jean Poitras; Association des Consommateurs, Mme Ida Kelly; Home Welfare Association, Mme A.-A. Vermander; Winnipeg Council of Women, Mme J.-E. Cossette; Institut des Aveugles, Mme E. T. Etsell; Comités d'Education: Sacré-Coeur de Winnipeg, Mme J.-A. Rhéaume; St-Boniface, Mme J.-E. Cossette; Précieux-Sang, Mme J.-C. Lavoie; Ste-Marie de St-Vital, Mme M. Roussin.

RR. PP. I. Joyal et A. Lemoine, O.M.I.

Pour répondre à l'invitation de Mme Cossette, le R. P. Joyal, curé du Sacré-Coeur et chapelain de la Fédération, nous dit combien il admirait l'oeuvre de la Fédération. Il souligna la grande charité exercée par ses membres et surtout le support accordé à l'éducation et nous assura de sa coopération et de toute sa sympathie.

Mme Ida Kelly remercia le R. P. Joyal et lui dit que la Fédération sera toujours honorée de sa présence.

Mme Cossette, paroissienne du Précieux-Sang, ne voulait pas laisser se terminer cette si agréable réunion sans entendre le bon père curé du Précieux-Sang.

Le R. P. Lemoine rappela à la Fédération combien noble était son but: "Travailler à la conservation de la foi et de la langue, conserver intacts les trésors légués par nos ancêtres, maintenir allumé le flambeau d'un patriotisme courageux et éclairé", voilà bien le but de la Fédération: "Continuez à travailler comme vous le faites, nous dit le R. P. Lemoine, et sans nul doute vous irez de l'avant pour la plus grande gloire de Dieu et de l'Eglise".

Mme J.-C. Lavoie remercia au nom de l'assistance le R. P. Lemoine pour ses paroles si bienveillantes et si vibrantes.

Mme J.-A. Rhéaume seconda le rapport de Mme Régnier, secrétaire, Mme Pierre L'Evesque le rapport financier de Mme Poitras et Mme E. Belair seconda les autres rapports.

Remerciements

Avant de terminer l'assemblée, Mme Cossette exprima les remerciements de la Fédération envers les membres du clergé et les invités d'honneur, ses remerciements chaleureux à son exécutif ainsi qu'aux membres en général. Elle appuya sur le bel esprit de coopération qui anime les membres et les en félicita.

Un vote de remerciements fut aussi exprimé en faveur de **La Liberté et le Patriote** ainsi que la presse anglaise pour l'espace si généreux accordé dans leurs colonnes.

Le chant de "Dieu sauve la Reine" avec Mme L.-A. Régnier au piano, termina ce très agréable déjeuner annuel.

Rachelle REGNIER, sec.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 4 mars	—Ile-de-Chênes	Domicile de Mme d'Auteuil	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 5 mars	—Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 6 mars	—Richer	Salle paroissiale	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 7 mars	—St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.

Virden

Partie de cartes

Le jeudi 21 février avait lieu une partie de cartes organisée par les familles suivantes: Jules Nevraumont, Georges Eilers, Fred Studer, Nap. Marion, Ulric Hamel. La partie de whist de 17 tables a rapporté $25.20. Elle était dirigée par M. l'abbé G. Schreiber.

Les gagnants des prix furent les suivants: 1er prix des dames, Mlle Ferdinande Blais, de Dumas, Sask.; consolation, Stella Fillion, d'Oak Lake, Man.; 1er prix des hommes, M. Fallman, de Virden; consolation, M. Francis Gallant, de Virden.

Notre prochaine et dernière partie de cartes aura lieu le 6 mars.

Un ami des Canadiens quitte notre pays



Le **vicomte Alexander** (photographié à gauche) a récemment quitté notre pays qu'il aimait mais il ne dit qu'un au revoir au Canada où il espère revenir encore dans l'avenir. Peu avant son départ, il fut le récipiendaire d'un honneur qui témoigne de la haute estime dont il jouissait dans les milieux de l'Aviation canadienne: le maréchal de l'Air, **M. Curtis** (à droite), chef de l'état-major de l'air, lui remit les ailes du C.A.R.C. (CPC)

Doubles funérailles de M. et Mme Philippe Savard, à La Broquerie

LA BROQUERIE — Samedi dernier, 23 février, avait lieu en l'église de La Broquerie le double service funèbre de M. et Mme Philippe Savard, de 144, rue Berry, Norwood. M. Savard, âgé de 75 ans, est décédé subitement à sa résidence le mardi 19 février et son épouse, qui avait subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de St-Boniface, succomba le jeudi suivant, 21 février. Elle était âgée de 73 ans.

M. Savard était originaire de Ste-Agnès, P.Q., et Mme Savard, née Laure Desgagné, était native de St-Jérôme, P.Q. Tous deux résidaient au Manitoba depuis 62 ans et étaient des pionniers de La Broquerie. M. Savard aida à la construction de l'église, de l'école et du couvent de la paroisse. Mariés il y a 53 ans passés, les époux Savard cultivèrent une ferme à La Broquerie pendant nombre d'années. M. Savard fut par la suite propriétaire de l'hôtel de La Broquerie pendant quinze ans. Ils résidaient au Norwood depuis un an environ.

En 1949, M. et Mme Savard célébrèrent leur cinquantième anniversaire de mariage. Ils renouvelèrent leurs voeux de mariage à une messe spéciale, célébrée par M. l'abbé L. Roy, curé, dans l'église paroissiale de La Broquerie.

Onze de leurs seize enfants leur survivent: 4 filles: Mme Louis Rougeau, de St-Boniface, Mme Emile Lambert et Mme Victor Gamache, de La Broquerie, et Adèle, de Winnipeg; 7 fils, Cyprien et Alphonse, de La Broquerie, Joseph, de St-Vital, Jean-Louis et Paul-Emile, de St-Boniface, Georges et Basile, de Winnipegosis, et 31 petits-enfants.

Mme Savard laisse aussi un frère, Charles Desgagné, de St-Norbert.

Les dépouilles mortelles furent exposées à la résidence de leur fils, Cyprien.

M. l'abbé Léon Roy, curé, célébra la messe des funérailles, assisté de M. l'abbé Albéric St-Laurent, neveu des défunts, et du R. P. Gauthier, C.Ss.R.

Etaient porteurs: pour M. Savard, ses petits-fils, Armand Savard, Philippe et Benoit Lambert, Gérard et Roland Rougeau, et son neveu, Léo Savard.

Pour Mme Savard: ses neveux, Eugène Laurencelle, Alix Simard, Emile, Victorin et Eugène Desgagné et Wilfrid Savard.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

L'inhumation se fit au cimetière local.

Remerciements

Les familles Savard et Desgagné désirent remercier les parents et amis qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de leurs deuils récents. Elles désirent aussi exprimer leur reconnaissance à ceux qui ont envoyé des couronnes de fleurs.

Mme P. Laramée, de La Broquerie, est décédée à l'âge de 68 ans

LA BROQUERIE — Mme Pierre Laramée (Laure Simard) est décédée subitement le dimanche 10 février à l'âge de 68 ans à Otterburne où elle visitait sa fille, Mme Armand Poirier. Née à Drummondville, P.Q., Mme Laramée vint au Manitoba avec ses parents, M. et Mme Honoré Simard, vers l'âge de six ans. En 1903, elle épousa Pierre Laramée. Elle était membre des Dames de Ste-Anne.

Lui survivent son époux, 3 fils, Philippe et Albert, de La Broquerie, et Eugène, de St-Boniface; 8 filles, la Rév. Sr Marguerite Laramée, s.g.m., de Lebret, Mme John McCarthy, Mme Léon Parisien, Mme Noé Gallant, de St-Boniface, Mme Mathias Gagnon et Mme Louis Laurencelle, de La Broquerie, Mme Armand Poirier, d'Otterburne, et Mme Octave Parisien, de St-Adolphe.

Elle laisse aussi dans le deuil 3 soeurs, Mme Emma McCarthy, Mme Narcisse Deslauriers, Mme Georges Marcoux, et ses frères, Eugène et Jean-Baptiste, de La Broquerie, Josaphat et Cyprien, de St-Boniface, Henri, de Woodridge, Pierre, de La Salle, et Adolphe, de Québec, et 54 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 14 février, à 10 h., dans l'église de La Broquerie. M. l'abbé Léon Roy, curé, célébra la messe de Requiem, assisté de M. l'abbé Albéric St-Laurent, neveu de la défunte, comme diacre, et du R. P. Laplante, C.Ss.R., comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Louis Laurencelle, Lucien Laramée, Donat Gagnon, Louis Gagnon, petits-fils de la défunte, et René Simard et Alex. Simard, ses neveux.

L'inhumation se fit au cimetière local.

Remerciements

Les familles Laramée et Simard désirent exprimer leurs remerciements pour les témoignages de sympathie offerts par leurs parents et amis à l'occasion de leur deuil récent.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur à l'école St-Joseph

Grade X: Catéchisme, Irène Tremblay; Français, Raymonde Fillion.

Grade IX: Catéchisme et Français, Eveline Delorme.

Grades VII et VIII: Catéchisme, Camille Bérard; Français, Lorraine Delorme.

Grade VI: Catéchisme, Walter Skobluik; Français, Rose-Marie Fillion.

Grade V: Catéchisme et Français, Roger Bérard.

Grade IV: Catéchisme et Français, Gisèle Rémillard.

Grade III: Gilles Rémillard, Philippe Delorme et Yvette Moquin.

Grade II: Marguerite St-Vincent, Yvon Delorme et Solange Moquin.

Grade I: Ghislaine Dionne, Marcel Parent et Louis Bérard.

M. X. Fréchette, pionnier de St-Malo, est décédé le 21 février

ST-MALO — Xyste Fréchette, un de nos vénérables pionniers, est décédé le 21 février, à l'âge de 79 ans, 7 mois et 19 jours.

Il naquit à Barton, Vt, E.-U., le 2 juillet 1872, d'où il émigra au Manitoba à l'âge de 8 ans. Ayant demeuré tour à tour à St-Jean-Baptiste, Fannystelle et Winnipeg, il vint s'établir à St-Malo en 1898. Il unit sa destinée à celle de Mlle Marie-Etudienne Lambert le 25 novembre 1901. De leur union naquirent 10 enfants, dont 5 moururent en bas âge.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 2 fils, Arthur et Armand, 3 filles, Clara (Mme D. Maynard), Alexina (Mme Aldéi Desrochers) et Lucille (Mme Isidore Vermette).

Le service eut lieu en l'église de St-Malo le 23 février. Le R. P. Jean Lambert, O.M.I., neveu du défunt, célébra la messe de Requiem, assisté de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, et du R. P. A. Denis, c.s.v., curé d'Otterburne. M. l'abbé G. Poitras, curé, dirigeait le chant.

Les porteurs étaient: MM. Omer et Edouard Lambert, Georges et Lionel Fréchette, tous neveux du défunt, et Denis et Henri Maynard, ses petits-fils.

M. Jos. Fréchette, son frère, conduisait le deuil. La quête pendant le service fut faite par ses gendres, MM. Domina Maynard et Aldéi Desrochers.

Remerciements

La famille remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de ce grand deuil.

La St-Valentin à l'école Simonet de St-Laurent

ST-LAURENT — Le mercredi 14 février, fête de saint Valentin, il y eut une grande fête pour les élèves à l'école Simonet. Les élèves avaient invité leurs petits frères et petites soeurs.

Les institutrices avaient invité le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé.

La fête débuta par le jeu de bingo, suivi de jeux divers et de chansons du folklore. Les plus grandes servirent le goûter à tous les élèves.

Vint ensuite le moment si longtemps attendu: la distribution des valentins. Tous les enfants jouirent énormément de cette fête.

Va-et-vient

M. Jean Guiboche, de l'école normale, était en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme T. Guiboche.

Mlle Clotilde Boucher, de St-Boniface, et M. Antonio Bouchard, d'Elie, rendaient visite récemment à M. et Mme Joseph Boucher.

Mme Paul Buors, de Winnipeg, visitait sa fille et son gendre, M. et Mme François Calvez, et son fils et sa bru, M. et Mme J. Buors.

Le soldat Cyrille Lavallée, de l'armée canadienne, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Jérôme Lavallée. Le jeune Cyrille se rendit à Québec d'où il s'embarqua pour outre-mer.

M. Edmond Colliou, de Winnipeg, était en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Alex. Colliou.

M. et Mme François Gratton sont de retour enchantés de leur visite à New Westminster, Maillardville, Vancouver et Victoria. A Vancouver, ils rencontrèrent plusieurs anciens de St-Laurent.

Nos malades

Mme Jérôme Lavallée est à l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une grave opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La chorale

M. François Gratton, directeur de la chorale, fait appel à tous les membres de la chorale de se rendre aux exercices de chant afin de préparer notre messe de Pâques.

Rafle

Une belle statue de Notre-Dame du Cap fut gagnée par Mme Marcel Combot. Le tirage avait été organisé pour venir en aide aux enfants de choeur afin de leur procurer de nouvelles soutanes.

Remerciements

Mme J.-E. Verrier tient à remercier ses amies, par la voie du journal, pour la belle surprise et le joli cadeau qu'on lui a présenté à l'occasion de son anniversaire de naissance.

St-Ambroise

Baptêmes

Le 24 février: Marie-Paulette-June, fille de Paul Ostrowski et de Rita Bellehumeur, née le 4 février. Parrain et marraine, Aimé Lavallée et Marie-Jeanne Lavallée.

Le 24 février: Joseph-Philippe-André, fils de Robert Saltise et d'Amanda Ducharme, née le 19 février. Parrain et marraine, Noel Lavallée et Marie-Anita Ducharme.

Activités sportives enthousiastes chez les jeunes de St-Eustache

ST-EUSTACHE — Le mercredi 20 février, les "Tigres" juniors de St-Eustache se rendirent à Fannystelle pour participer à un tournoi. Nos jeunes rencontrèrent ceux de St-Claude qu'ils défirent par le pointage de 13 à 4. Ils se mesurèrent une seconde fois contre le club senior de Fannystelle et durent céder la victoire à leurs adversaires. Le score fut de 8 à 2. Roger Guay et Raoul McKay comptèrent les buts pour St-Eustache.

Les Midgets de Stonewall se rendirent à St-Eustache pour une joute éliminatoire contre le club de St-Eustache le jeudi 21 février. Nos jeunes remportèrent la victoire par le pointage de 6 à 5.

Les Indiens de Sandy Bay vinrent à St-Eustache, le samedi 23 février, et se mesurèrent contre nos Juniors. Nos jeunes comptèrent une autre victoire.

Le dimanche 24 février, nos "Tigres" juniors se rencontrèrent contre le club "Earl Grey" de Winnipeg, à la patinoire de St-Eustache. Le pointage fut de 6 à 4 pour nos jeunes. Les buts furent faits par: R. Guay 3, H. Lecuyer 1, A. Lecuyer 1, R. McKay 1.

Mascarade

Le lundi soir 25 février dernier, les paroissiens de St-Eustache et des environs se rendirent à la salle de l'école pour assister à une mascarade organisée par les dames de la paroisse au profit de l'école. Durant la veillée, il y eut amusements pour jeunes et vieux.

M. Floyd Lacroix et son orchestre divertirent l'assistance par de la musique gaie et entraînante.

Les dames de la paroisse désirent remercier tous ceux et celles qui sont venus les encourager par leur assistance nombreuse.

Inspecteur des écoles

Durant le cours de la semaine dernière, le R. P. Belcourt, S.J., inspecteur français des écoles, se rendit à St-Eustache pour sa visite annuelle. Le Père Belcourt visita aussi toutes les écoles du district scolaire.

Le Département de la Santé et du Bien-être public

(The Department of Health and Public Welfare), 320, rue Sherbrook, est en quête de foyers temporaires pour de jeunes enfants.

On demande aux personnes intéressées de se mettre en contact avec le personnel du département, à l'adresse ci-dessus mentionnée.

Vous êtes priés d'indiquer la route qui conduit à votre foyer ainsi que le nom de la municipalité où vous demeurez.

Lionel Bernardin se classe 1er au concours oratoire d'Elie

ELIE — Le premier concours oratoire de nos grades supérieurs a eu lieu vendredi dernier. Lionel Bernardin, du grade IX, se classa premier et mérita le prix.

Voici les points obtenus par les candidats: Lionel Bernardin, 95%, Angéla Girard 93, Stella Bernardin 92, Louis Bernardin 89, Idola Bernardin 88, Joyce Gillis 88, Gisèle Houde 85, Marielle Le Blanc 83, Anne-Marie Le Sann 83, Cécile Bouchard 82, Yvonne Bernardin 81, Berthe Lévesque 81, Joan Lamblez 80, Arlette Alarie 80, Ida Tytgat 78, Jeannine Girard 77, Pauline Houde 77, Diane Bélisle 76, Shirley Block 71, Laurence Bélisle 69, Doreen Boone 68, et Lois Lamblez 67.

Tous les discours ont été prononcés en français et les élèves de langue anglaise ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté.

Retraites fermées

Nous sommes heureux de constater que trois groupes de nos paroissiens ont pris part aux retraites fermées à St-Boniface. 14 jeunes filles dont 12 des grades supérieurs de notre école; 5 jeunes gens, parmi lesquels les 2 garçons de la classe supérieure; 9 de nos hommes mariés.

Va-et-vient

M. l'abbé Emile Champagne est en visite chez son frère, M. le Dr R. Champagne.

M. et Mme Thomas Dufour passèrent la journée de dimanche chez leurs enfants.

M. et Mme Mérille Beaudry, ainsi que M. et Mme Charles Boone, sont revenus de leur voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Constant Isabey ont rendu visite à M. le curé et à sa mère, Mme Roy.

Partie de cartes

Dimanche dernier avait lieu notre 5ème partie de cartes de la saison. Une nombreuse assistance fit de la soirée une des plus intéressantes. Plusieurs prix furent gagnés parmi lesquels: dames — 1er, Mme Fred Alarie; 2ème, Mlle Jeannine Girard; 3ème, Mme Roland Préfontaine; messieurs — 1er, Eugène Girard; 2ème, Carmel Girard; 3ème, Léger Girard.

Intérêt marqué pour le gouret par les jeunes de Letellier

LETELLIER — Le 15 février, les Midgets de St-Joseph sont venus se mesurer avec ceux de Letellier pour une seconde partie de gouret. Cette fois, les nôtres remportèrent la palme avec un pointage de 9 à 7.

Les Seniors de notre village ont rendu visite à leurs amis d'Altona. Le résultat final fut de 5 à 5.

Le samedi 16 février, les Juveniles de St-Eustache sont venus jouer une partie de gouret. Résultat: 6 à 4 en faveur de Letellier.

Le dimanche 17 février, M. l'abbé C. Empson, de Holy Cross, nous amenait une troupe d'amateurs de gouret. Les petits Bantam BB défirent les nôtres par un pointage de 3 à 1. D'autre part, les Bantam B de Letellier infligèrent une défaite à ceux de Holy Cross par un pointage de 3 à 2. Nos Juveniles se mesurèrent ensuite avec ceux de Holy Cross et après une lutte acharnée, ils remportèrent la victoire au compte de 7 à 6.

Le jeune Roger Cadieux reçut la rondelle sur le front et dut se présenter chez le docteur Boucher qui lui fit une couture de 7 points sur le front. Notre jeune ami se promet bien de ne plus s'approcher si près des joueurs de gouret.

• • •

Mme Gabriel Leclair, de St-Adolphe, accompagnée de sa fille, rendit visite à son père, M. Euclide Desautels, en fin de semaine.

M. l'abbé G. Gervais, conférencier au "Local Assiniboine"

ST-EUSTACHE — Notre Local tenait sa troisième réunion, le samedi 23 février, dans la belle et spacieuse école de St-Eustache.

Le Local Assiniboine comprend les instituteurs de St-Eustache, St-Charles, Elie, Fannystelle et St-François-Xavier.

M. l'abbé G. Gervais, curé, a gracieusement accepté de nous donner une causerie sur "Les relations entre les maîtres et les parents". Il a montré combien le devoir des instituteurs est grand puisqu'"on se décharge sur eux pour l'éducation chrétienne des enfants". Par ailleurs, il est de nécessité primordiale de multiplier les relations entre parents et éducateurs, et que ces contacts soient marqués de la plus sincère cordialité.

Toute l'assemblée apprécia hautement les sages conseils et les directives pratiques de M. l'abbé Gervais, dont la compétence et le dévouement en matière d'éducation suscitèrent un nouvel élan au zèle des instituteurs réunis.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Le 20 février: Bertrand-Joseph-Eugène, fils de Lucien Moniot et de Marcelle Le Moing, né le 18 février. Parrain et marraine, Louis Le Moing et Antoinette Augert, oncle et tante de l'enfant.

Election d'un syndic

La paroisse remercie M. Joseph Bazin pour les nombreux services rendus au cours de son terme de trois ans comme syndic. M. Bazin a su remplir cette fonction honorable, mais astreignante parfois, avec générosité, désintéressement et dévouement.

Notre nouveau syndic sera M. Frank Lesage, qui saura contribuer à la bonne administration de la paroisse.

Partie de cartes

Nos jeunes organisent avec ardeur leur prochaine partie de cartes. C'est en effet le 2 mars que les jeunes de l'Action Catholique vous attendent tous pour vous faire passer une intéressante soirée. Qu'on se le dise!

St-Jean-Baptiste

Décès

M. Elias Trudeau, de St-Jean-Baptiste, Man., est décédé lundi dernier, 25 février, à l'âge de 57 ans.

Né à Laval des Rapides, P.Q., M. Trudeau était venu au Manitoba en 1921 et fut pendant un certain nombre d'années gérant de banque à St-Jean-Baptiste.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 2 fils, Paul et Eugène, tous deux de St-Jean-Baptiste, et une fille, Jeanne, de Winnipeg. Lui survivent également un frère, Roméo, et une soeur, Bernadette, tous deux de Montréal.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de St-Jean-Baptiste le jeudi 28 février, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Les marchés

27 FEVRIER

Oeufs	
A. gros, la douz.	.30
A. moyens, la douz.	.28
A. petits	.25
Grade B	.25
Grade C	.25
Beurre	
De crémerie, la liv.	.63

Les obligations

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.75—$101.15
3eme emprunt de la Victoire, 3%	99.70— 100.25
4eme emprunt de la Victoire, 3%	98.375— 99.125
5eme emprunt de la Victoire, 3%	97.375— 98.125
6eme emprunt de la Victoire, 3%	96.75— 97.50
7eme emprunt de la Victoire, 3%	95.50— 96.375
8eme emprunt de la Victoire, 3%	94.875— 95.75
9eme emprunt de la Victoire, 3%	94.00— 95.00
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	86.375—89.25
2¾% — 15 déc 1966 (C)	94.75—97.75
3% — 15 sept 1968 (C)	84.25—84.25
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	95.25—96.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	91.25—94.00
3% — 1er mars 1963 (C)	93.50—95.50
3½% — 1er mars 1968 (C)	90.75—92.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	92.2	92 5/8	93.4	93 1/8		92.2
C.W. no 3	89.2	89 5/8	90.4	90 1/8		89.2
Fourrage no 1	87.6	88 1/8	89	88 5/8		87.6
Fourrage no 2	84.6	85 1/8	86	85 5/8		84.6
Fourrage no 3	81.6	82 1/8	83	82 5/8		81.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	135	135 7/8	[illegible]	135 3/8		135
C.W. no 3, 6 rangs	134	134 7/8	[illegible]	134 3/8		134
Fourrage no 1	133.4	134 3/8	134 3/8	133 1/8		133.4
Fourrage no 2	132.4	133 3/8	133 3/8	132 3/8		132
Fourrage no 3	128	128 7/8	128 7/8	127 3/8		127
SEIGLE—						
C.W no 2	190 5/8	192	192.4	190 3/8		193.2
C.W no 3	185 5/8	187	187.4	185 3/8		188.2
C.W no 2 rej.						
C.W no 4						
Ergot						
Sur voie net	190.6	192 1/8	192.4	190 3/8		193 5/8
AVOINE—						
Mai	90.2	90 5/8	91.4	91 1/8		90.3
Juillet	80 1/4	80 1/8	80.6	80 7/8		81
Octobre	77.6	77.6	78 1/8	78.2		78 3/8
ORGE—						
Mai	132	132 7/8	132 7/8	132 3/8		132
Juillet	121 3/8	121 3/8	121 3/8	121 7/8		122.4
Octobre	116 7/8	117 1/8	117 1/8	117.2		118
LIN—						
Mai	460	460	[illegible]	452		453
Juillet	446	445	447.6	443.2		443
Octobre	417	417	417	417		417
SEIGLE—						
Mai	194.4	195 1/8	196.2	194 1/8		196 5/8
Juillet	188.2	188 7/8	190	186 7/8		189.2
Octobre	176.4	178	179.2	174.2		177 5/8

A travers les centres de la Saskatchewan

Inauguration d'une nouvelle chapelle au couvent de St-Brieux le 18 février

ST-BRIEUX — Le 18 février 1952 demeurera une date mémorable dans les annales du couvent de St-Brieux. Ce jour où l'on célèbre la fête de Ste Bernadette, la voyante de Lourdes, rappellera aux générations futures que l'hôte divin prit possession d'un nouveau temple dédié à Notre-Dame de Bon Secours.

La bénédiction en fut privée (la solennité viendra plus tard) à cause de la difficulté des voyages en cette saison de l'année où les routes enneigées invitent les autos à demeurer au garage. Toutefois, la Rév. Mère Vicaire, ainsi que les Rév. Mère Ste-Roseline et Mère St-Constant, purent venir partager la joie de leurs soeurs et rehausser l'éclat de l'humble cérémonie.

A 3 h. p.m., tous les enfants de l'école, conduits par leurs maîtresses, prirent place dans les jolis bancs arrivés récemment de Montréal et remplirent l'enceinte à capacité. Le R. P. Rivard, curé de la paroisse, précédé de ses churistes en habits de choeur, fit ensuite son entrée portant le T. S. Sacrement. L'autel nouvellement rafraîchi est simple mais pieux, un grand crucifix en bois sculpté le domine. Le Christ aux traits singulièrement expressifs fut expulsé du Tribunal de Nantes en 1902. Recueilli par une honorable famille de colons canadiens, il vint à St-Brieux, chez les Bretons, peu de temps après. En 1924, lorsque les Filles de la Providence vinrent s'établir dans le district, le précieux dépôt leur fut gracieusement offert.

Le R. P. Curé, assisté de ses enfants de choeur, procéda à l'expulsion de Satan et de ses suppôts, par la prière liturgique et l'aspersion de l'eau sainte tout autour de l'enceinte. Cette cérémonie initiale fut suivie du salut du S. Sacrement.

Les élèves de l'école préparés par leurs maîtresses chantèrent à pleins poumons les motets appropriés. Quelle indicible émotion lorsque l'ostensoir s'élevant pour la première fois dans ce sanctuaire permit à Jésus de bénir cette génération montante d'âmes qui demain, nous l'espérons, seront ses défenseurs et les propagateurs de sa doctrine en terre canadienne.

A l'issue de la bénédiction, la Vierge Immaculée fut saluée par le joli cantique: "Chez nous, soyez Reine". Elle a dû sourire en entendant ces centaines de voix enfantines et pures lui clamer leur amour.

Le lendemain, à 8 h. a.m., nouvelle réunion pour assister au saint sacrifice de la messe offert en l'honneur de Notre-Dame. Comme la veille, les voix juvéniles ont rendu la messe Lux et Origo. A l'offertoire, un cantique à la Vierge de Bon Secours fit résonner joyeusement les voûtes de la nouvelle chapelle. Après la communion, en termes adéquats et bien sentis, le bon curé exprima le bonheur des religieuses de pouvoir enfin offrir au Seigneur une demeure moins indigne de Lui. Puis il invita maîtresses et élèves à venir fréquemment adorer Jésus, au saint tabernacle, pour le dédommager de l'indifférence du grand nombre et obtenir force et courage pour surmonter toutes les difficultés de la route et continuer victorieusement leur marche vers la patrie céleste. S'adressant ensuite à la Vierge Immaculée, il la supplia de veiller sur ses enfants, engageant ces derniers à avoir en Elle une confiance filiale et illimitée. Il leur enjoignit de Lui demander son secours pour imiter ses vertus, spécialement la pureté tant chérie par son divin Fils.

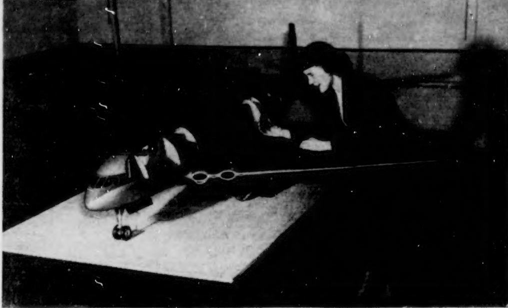
Il me semble que tous les assistants ont dû emporter un doux et réconfortant souvenir de cette dédicace d'un temple nouveau, à la gloire de Dieu, ainsi qu'un accroissement d'amour pour la Vierge bénie.

Puisse Notre-Dame de Bon Secours bénir les Filles de la Providence et leurs nombreux élèves dans notre cher Canada!

Une ancienne élève.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

Aérobus à réaction au service des Canadian Pacific Airlines



La jolie **Ann Martin**, employée au Pacifique Canadien, à Montréal, semble bien intéressée par ce modèle réduit d'un aérobus à réaction de H_villan_ qui sera affecté cette année au service transpacifique des Canadian Pacific Airlines. Le modèle, qui a coûté la jolie somme de $15,000, est fait de métal et de plastique. Mesurant sept pieds et neuf pouces de longueur et neuf pieds et sept pouces d'envergure, il sera exposé successivement à la gare Windsor, à Montréal, puis à Winnipeg, Vancouver, Honolulu, ainsi qu'à l'Exposition Nationale Canadienne, à Toronto. Il est pourvu d'un train d'atterrissage manoeuvrable à la main qui se replie dans le ventre de l'appareil. Un côté détachable du modèle permet d'examiner l'intérieur. Le compartiment de l'équipage, où se trouvent les sièges du pilote et du pilote de relève, comporte un imposant tableau de bord. Les appareils du sans-filiste sont rangés dans un des angles arrière de la pièce, alors que la table de travail du navigateur se trouve dans l'autre angle. On remarque aussi le foyer ou "lounge", contenant huit fauteuils et des tables pliantes, alors que le corps principal compte 28 fauteuils inclinables. Les compartiments arrière laissent voir les salles de toilette des dames et des messieurs, ainsi que la chambre de service de l'hôtesse.

(Photo Pacifique Canadien)

Sintaluta

Hommage au roi

Le vendredi 15 février, un grand nombre de personnes se sont rendues à l'hôtel de ville pour rendre hommage au roi George VI. Le sermon a été donné par notre curé, M. l'abbé Léon Savoie. Des prières ont été dites aussi à l'église catholique, pour le monarque défunt.

Va-et-vient

M. et Mme Fred Dolter sont allés à Régina samedi. Leurs deux filles, Madeleine et Françoise, sont revenues avec eux pour passer la fin de semaine ici.

M. et Mme Howard Jones sont allés en promenade à Régina.

MM. et Mmes Noël et Robert Oudot et T. Earshane sont allés en soirée chez leurs oncle et tante, M. et Mme Robert Longeau, du Lac Marguerite.

Naissance

M. et Mme Jos. Pitre (Mildred Neider) sont les heureux parents d'un 2ème garçon.

Réunion de la Ligue des Dames Catholiques à Veillardville

VEILLARDVILLE — Le mercredi 20 février, 15 membres de la Ligue des Dames Catholiques se rendirent chez Mme Raoul Désy pour la réunion mensuelle. Le R. P. Van Vynckt ne pouvant assister, Mme Désy, présidente, ouvrit l'assemblée par la prière de la Ligue. Les minutes furent acceptées telles que lues par Mme A. Lamontagne, secrétaire.

On suggéra que des parties de cartes soient organisées à résidence.

On projette d'acheter cinquante dindonneaux que Mme Morin se charge d'élever. A l'automne, ils seront vendus au profit de l'église.

Fait assez rare, on remarquait quatre générations présentes à l'assemblée dans les personnes de Mme Jos. Gagnon, Mme Méralda Thrussell, sa fille, Mme Irène Cartier, sa petite-fille et la petite Rosaline Cartier.

Il fut décidé que la prochaine réunion serait tenue chez Mme Rolland Allain.

Voyage

Partis au début de décembre, M. et Mme Louis Veillard se rendirent à Windsor. De là, ils firent route en auto avec M. et Mme Louis Godin (née Hélène Veillard) et Lorraine Godin, jusqu'à Miami, Floride. Après un très agréable séjour de trois semaines, ils revinrent par Washington, D.C., où ils s'arrêtèrent pour saluer S. Exc. Mgr Turquetil, ami de la famille. De là, ils passèrent par les chutes Niagara, l'état de New-York, Welland et Hamilton où ils retrouvèrent de nombreux amis. Il en fut de même en passant à St-Claude et Ste-Agathe, Man. Les voyageurs s'arrêtèrent pendant quelque temps chez leur garçon, Maurice, et famille de Souris, Man. Ils sont arrivés le 14 février dernier, enchantés de leur voyage et d'avoir revu tous leurs amis.

Jackfish

Naissance

A M. et Mme Charles Bru (née Henriette Esquirol), une fille.

Nos malades

MM. Arthur Nolin, L.-Philippe St-Amant et Armand Cadrain sont à l'hôpital.

M. l'abbé Coursol souffre d'une mauvaise grippe chez lui.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades.

Va-et-vient

Mlle Lina Cadrain s'est rendue à Saskatoon pour soins médicaux, ces jours derniers.

M. N. Carrière a vendu son magasin à M. Eugène Cadrain. Il réside maintenant à Meota avec sa famille.

M. Eugène Cadrain a revendu immédiatement ce magasin à M. Emile Arcand qui en prendra possession sous peu et y établira une boutique de forge.

M. Robert Lavoie, de Bressaylor, était en visite chez sa fille, Mme Pierre L'Heureux.

M. Wilfrid L'Heureux et famille font un séjour de quelques mois à Edmonton.

M. l'abbé Coursol et M. et Mme Louis Blanchette se sont rendus à Prud'homme pour assister aux funérailles de Mme Marineau, mère de Mme Louis Blanchette.

Willow-Bunch

M. l'abbé F.-M. Blanchard nous est revenu après avoir visité ses parents à Duck Lake, Sask.

Mme Gérard Benoit, institutrice, est de retour de l'hôpital de Saskatoon. Elle y fut transportée en ambulance et est revenue parmi les siens le mercredi 20 par auto. Ses parents, amis et élèves sont heureux de son retour à la santé.

Mme Alcide Grégoire fut transportée d'urgence à l'hôpital de la Providence à Moose Jaw par avion, le lundi 18 février, pour une grave opération qui a très bien réussi.

M. Gustave Bouffard est de retour de Rochester où il a subi avec succès une intervention chirurgicale.

M. et Mme Aubry Wanless (née Lucille Desjardins) sont en visite chez les parents de cette dernière, M. et Mme Fred Desjardins.

Baptême

Le 15 février: Pierre-Roger, né le 5 février, enfant de Léon Marcotte et d'Evelyne Lalonde. Parrain, M. Pierre Paulhus; marraine, Mlle Catherine Lapointe.

Nos malades

Voici la liste des malades à l'hôpital, du 27 janvier au 10 février: MM. J. Duperreault, G. Mondor, M. Gareau, W. James, P. Fritz, P. Haygen, Jerry Gosselin; Mmes Grégoire, de Lisieux, Laurien Mondor et sa petite fille, Mme Marcotte et son bébé (un garçon), Mme J. Giraudier et son bébé (un garçon); Mlles Cécile Fortier, Kenneth Granger, Betty Weismiller, Bernadette Martin, Beverly Handbee, Linda Chartrand.

Réflexions sur la retraite fermée au pensionnat de Duck Lake, Sask.

DUCK LAKE — Eh oui! nous sommes au lendemain de la retraite. Aussi, nos coeurs sont tous à "l'action de grâces". Comme il a fait bon nous arrêter durant ces trois jours, trop tôt écoulés, où nous avons goûté tant de consolations!

Nous remercions le bon Dieu de nous avoir favorisés du R. P. O. Fournier, O.M.I., supérieur provincial, qui a su par sa parole sympathique et encourageante exciter chez la jeunesse étudiante l'esprit de sérieux et de sacrifice qu'elle doit apporter dans la préparation de demain.

Cette récollection fut un réel succès. Pouvait-il en être autrement puisque nous l'avions mise sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel Secours?

Nous nous sommes souvent agenouillés à ses pieds et que de demandes lui ont été remises!

C'est encore à l'autel de Marie que nous nous sommes séparées, lundi matin, après une fervente consécration.

Il nous fait plaisir d'exprimer par voie du courrier notre profonde gratitude au T. R. P. O. Fournier, O.M.I., pour le vif intérêt qu'il nous a témoigné lors de ces saints exercices. Nous l'assurons encore une fois de notre fidèle et pieux souvenir.

Nous saluons en même temps nos aimables visiteuses qui ont pris part à cette retraite: Mlles Marie Ferré, de St-Brieux, Marie-Lourdes Robin, Solange Lépine, Suzanne Gauthier, Yvonne Colleaux, Anita Raiche et Gisèle Lagimodière, de Marcelin; Cécile et Marie-Laure Mahé, de Duck Lake; Marguerite Gaudreault, Rita Bujold et Ulrica Houde, de Debden.

N'oublions pas, chères amies, que cette retraite de 1952 doit être bien vécue, surtout en ce saint temps du carême.

LES ETUDIANTES des grades XI et XII, Duck Lake, Sask.

Lac Pelletier

Mlles Madeleine Monette et Vivian Ridiger sont à l'hôpital de Ponteix. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Irwin Studer, M.P., est retourné à Ottawa pour la session.

M. et Mme Narcisse Laverdière sont allés à Vanguard pour examens médicaux.

Mlle Hélène Monette est venue passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme D. Monette.

M. Cléophas Rémillard est allé à Moose Jaw pour examens médicaux. Préalablement, il passa une semaine à l'hôpital de Vanguard.

Mlle Hélène Laverdière travaille à l'hôpital de Swift Current comme assistante garde-malade.

M. Napoléon Rémillard, de Ponteix, est venu passer quelques jours chez ses enfants, M. et Mme Cléophas Rémillard.

M. l'abbé L. Poulin, curé, assista au service anniversaire de M. l'abbé Bacciochi, à Val Marie.

M. Frank Spiess, de Val Marie, décédé subitement

VAL MARIE — M. Frank Spiess, de cette paroisse, est décédé subitement à la suite d'une crise cardiaque, le lundi 11 février. Il était né en 1894, à Davenport, Iowa, et vint s'établir dans le district de Val Marie en 1912. Il épousa à Davenport, en 1925, Mlle Theresa Berch.

Il laisse dans le deuil son épouse, ses enfants: Charles, d'Edmonton, Alta, Mme Philippe Diacon (Carmella), de Winnipeg, Man., John Leo, Dolorès, Laurence et Marjorie, de Val Marie. Lui survivent aussi ses frères et soeurs, John J. Spiess, de Val Marie, Edward, d'Aneroid, Sask., William, de Davenport, Iowa, Mme J. Switzer (Anna), de Hazenmore, Sask., et Mme J. Hanson (Emma), de Davenport, Iowa.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 14 février, à 10 h., en l'église de la Nativité. M. le curé officia à la grand-messe solennelle et à l'absoute, assisté des enfants de choeur suivants: Paul Lemire, Armand Pinel, Ernest Dumonceaux, Clifford Grad, Gérard Sincennes.

Le choeur de chant, sous l'habile direction de la Rév. Sr St-Léopold, supérieure du couvent, chanta une magnifique messe et hymnes. Au delà de trois cents personnes assistèrent aux funérailles.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière catholique de la paroisse.

La croix était portée par M. George Hays. Les porteurs étaient MM. Walter et William Spiess, Earl Switzer, ses neveux; Korey Hjilman, Ural Walker et Milton Brooks.

Un très grand nombre de messes, de témoignages de sympathie et fleurs furent offerts à la famille.

M. le curé offrit à la famille les sympathies de la paroisse, après l'évangile.

Va-et-vient

MM. Jean Cornet et Victor Côté étaient en voyage d'affaires à Gravelbourg lundi dernier.

M. Fernand Nadeau, de Swift Current, est venu passer la fin de semaine chez sa mère, Mme Aimé Nadeau.

M. Wilfrid Douville était en voyage d'affaires à Shaunavon mardi dernier.

M. Pierre Cornet était en voyage d'affaires à Swift Current lundi dernier.

MM. Jean Cornet en Henri Dumonceaux étaient en voyage d'affaires à Swift Current mercredi dernier.

M. J. Lambert, de Cadillac, était de passage à Val Marie jeudi dernier pour assister au service anniversaire de M. l'abbé Alfred Bacciochi, ainsi que les Révérendes Soeurs de Ponteix: les Rév. Mères St-Tarcisius, régionale et supérieure de l'hôpital, St-Andréa, supérieure du couvent, Marie de la Croix, Marie, Marie-Rose, supérieure du couvent de Ferland, et St-François-Régis.

La magnifique boîte de bonbons mise en loterie par les élèves des grades V et VI au profit de la Ste-Enfance fut gagnée par Mariette Massicotte.

Mlle Hélène Monet, de l'hôpital Notre-Dame, passe quelques jours de repos chez ses parents, du Lac Pelletier.

Mlle Violette Fiset, institutrice au Lac Pelletier, a passé quelques jours en promenade chez ses parents, M. et Mme Ovide Fiset.

M. Noël Dumonceaux est revenu dernièrement de l'Ontario après quelques semaines d'absence.

M. Robert Lemire, agent du Pacifique Canadien à Orkney, et Mlle Noëlla Lemire, institutrice à Orkney, ont passé quelques jours en promenade chez leurs parents, M. et Mme Arthur Lemire.

Mme Adélard Massicotte, de Masefield, est en promenade chez son fils, Réal.

M. John Veit est revenu des Etats-Unis après une absence d'une couple de mois chez ses neveux de l'état de l'Iowa.

Mlles Audet, de Gravelbourg, étaient en visite chez leurs grands-parents, M. et Mme Joseph Audet, pour la journée de la St-Valentin.

Mlle Lina Perrault, de Ponteix, est en visite chez sa soeur, Mme A. Cyr.

Service anniversaire

Un service anniversaire pour feu M. l'abbé Alfred Bacciochi, ancien curé de Gull Lake, Sask., eut lieu dans l'église de la Nativité de Val Marie, le vendredi 15 février. M. l'abbé A. Rousseau, curé de Cadillac, a chanté la grand-messe à 10 h. 30, assisté de M. l'abbé Georges Thuot, curé de Billimum, comme diacre, et de M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, comme sous-diacre. Assistaient au choeur: M. l'abbé Lucien Poulin, curé du Lac Pelletier, et M. l'abbé J.-A. Labrecque, curé de la paroisse.

M. l'abbé Rousseau donna le sermon en anglais et en français. Les Chevaliers de Colomb occupaient les trois premières rangées de bancs. Vingt religieuses de Ponteix et Val Marie, Soeurs de Notre-Dame et Soeurs de l'Assomption, assistèrent au service, ainsi que presque tous les paroissiens.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 10 au 17 février:

Val Marie: Mme C.-H. Desharnais, Mme W. Douville, Mme Daniel Legault, Mme Gordon Watson, Arthur Carlin, Mme Jean Perrault, Mme Réal Legault, Mme Ralph Himsel et bébé, Cécile Trottier, Jos. Reid.

Masefield: Mme Jos. Stober, Mme Leo Kress, Benedict Burns.

Orkney: Mme Grace Acker, John Nelson, Blaine Mitchell.

Rosefield: Mme J. Troh.

Dollard

M. Fred Coderre est à Régina pour soins médicaux.

Mme R. Stevenot est de retour après avoir subi une opération pour goitre.

Mme B. Ramage et son bébé, de Nelson, C.-B., sont en visite chez M. et Mme Jos. Auger, cette dernière étant malade à l'hôpital depuis plusieurs semaines.

Mme F. Bubletz est venue de Régina passer la fin de semaine chez ses beaux-parents.

Cantal

Baptêmes

Le 27 janvier: Marie-Gisèle, née le 13 janvier, fille de M. et Mme Maurice Desautels.

Le 27 janvier: Brian Neil Joseph, né le 3 janvier, fils de M. et Mme Peter Fraser Humble.

Le 29 janvier: René-Aimé-Joseph, né le 11 janvier, fils de M. et Mme Aimé Girard.

Malades

Mme Eugène Gervais est de retour après un séjour de 36 jours à l'hôpital de Redvers où elle a subi une opération.

Mme Oscar Mailhot, M. Wilfrid Hamel et M. Georges Gervais ont dû faire aussi un stage à l'hôpital de Redvers.

M. Alcide Boutin a subi une grave opération à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. On nous apprend qu'il se remet très bien.

Çà et là

M. Edouard Laurent est en promenade à St-Boniface, Man., pour les mois d'hiver. Il a revu ses anciens amis et il s'amuse bien. Bonnes vacances.

Mlle Claire Emond est de retour dans la paroisse après une promenade de trois semaines chez son frère, Roch, à Redvers.

Bienvenue à tous les paroissiens à nos parties de cartes au profit de l'église. Jusqu'à date, les résultats sont très encourageants.

Les chemins sont encore ouverts pour les autos grâce aux bons services de M. Camille Lemieux. Un gros merci à ce paroissien dévoué.

M. Oneil Boutin a fait l'acquisition d'un bombardier.

M. Victor Gervais est pour quelques semaines dans le nord de la province.

Soirée de Mardi Gras organisée par le Club Canadien français

PRINCE-ALBERT — Une soirée spéciale du Mardi Gras, organisée par les membres du Club Canadien français, sous la direction de M. l'avocat J.-G. Crépeau, président du Club, avait lieu en la salle Arcade, le dimanche 24 février. M. Pierre Legault était maître de cérémonies pour la veillée.

Parmi une foule de quelque 350 personnes, nous étions heureux de remarquer le R. P. Etienne Mareil, O.P., supérieur des Pères Dominicains, le R. P. O. Robert, O.P., et le R. Fr. Lachance, O.P.

Au whist, les gagnants furent: dames, Mme J.-B. Ciazinski, don de Mlle Henriette Delhomeau; hommes, M. Omer Alary, don de Mlle Annette Détillieux.

Le bingo fut dirigé par MM. R. Dansereau et A. Labrecque, assistés de M. et Mme Théodore Préfontaine, Mlle Irène Audy, M. Valmore Racicot et M. Pierre Legault. Les gagnants furent Mme L. Moormann, Mlle L.-A. Sénécal, M. L. Gareau, MM. Archille Stockli et A. Tessier, M. Thomas Lefaivre, Mmes Camille Dagenais et R. Phaneuf.

Le prix d'entrée, don de Mme Marcel Dansereau, alla à M. Paul Dinelle.

Le goûter fourni par le Club avait été préparé par Mme Juliette Carrier, M. et Mme Jules Casgrain, M. et Mme Maurice Casgrain, M. et Mme J.-G. Crépeau, M. et Mme Marcel Dansereau, M. et Mme Henri Delhomeau, Mlle Henriette Delhomeau, Mlle Annette et M. Victor Détillieux.

Le jeune acrobate, Robert Stockli fit plusieurs tours d'acrobatie et en récompense de ses succès, une bourse lui fut présentée.

Vers minuit, un programme de musique, fourni par MM. Wilfrid, Ernest et Paul Poulin et leur soeur, Mlle Aurélia, et MM. Lamontagne, Arthur Fouquette et Pompu, contribua à divertir jeunes et vieux.

Pour cette veillée, un grand nombre de gens étaient costumés. Ont mérité des prix: Mmes Pierre Legault et Blanche Morin, Mlles Andrée Tauriac et Madeleine Georget, Mme A. Tessier, M. Lucien Georget et M. Julien Georget, jr. Tous ont montré beaucoup d'entrain à cette soirée qui remporta encore un beau succès.

Le dimanche 16 mars, notre veillée spéciale consistera en une heure d'amateurs de chants et de tous genres de musique. Ceux qui désirent y prendre part sont priés de s'adresser à M. et Mme Théodore Préfontaine, 28-15e rue ouest, Prince-Albert, Sask.

Ligue des Dames Catholiques

Le mercredi soir 20 février avait lieu, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, une partie de cartes organisée par les dames de la Ligue de la Section ouest. On y remarquait Mgr J.-A. Boucher, P.D., et M. l'abbé M. Van Den Akker.

Pour le whist, le 1er prix des hommes fut gagné par M. Albert Pagé et le 1er prix des dames, par Mme Thorsteinson. Les prix de consolation allèrent à M. H. Yungwirth et à Mme F. Mrazek.

Le beau coussin peint à la main par Mlle Thérèse Yungwirth fut gagné par M. Rosaire Bernard.

Un goûter fut fourni et servi par les membres de la Section ouest.

Société du St-Rosaire

Le samedi 23 février, une vente de pâtisseries faites à la maison, eut lieu à la paroisse St-Joseph, sous la direction des dames de la Société du St-Rosaire. Le succès de cette vente fut très appréciable.

Mariage

En l'église St-Marc, le samedi 19 janvier, fut béni le mariage de Mlle Alice Lefaivre, de Prince-Albert, avec M. Henri Ethier, de Bellevue. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Gaudet.

Les témoins furent M. Thomas Lefaivre, père de la mariée, et M. Emilien Ethier, de St-Louis, frère du marié.

Mme Roy Hoey, soeur de la mariée, était dame d'honneur.

La mariée portait un ensemble gris pâle avec accessoires bleu pâle. Elle tenait un livre d'heures blanc. Son bouquet de corsage était de roses.

Le dîner fut servi à l'hôtel Avenue et une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux firent un voyage au Manitoba.

Accident

Le petit Denis Dansereau, âgé de 9 ans, fils de M. et Mme Hercule Dansereau, est hospitalisé à l'hôpital Ste-Famille, à la suite d'un accident survenu le lundi 18 février.

M. Matthieu Mariaci épouse Mlle Thérèse Painchaud, à Prud'homme

PRUD'HOMME — Le jeudi 21 février, dans notre église, a été célébré le mariage de Mlle Thérèse Painchaud avec M. Matthieu Mariaci, de Fort Saskatchewan, Alta.

La mariée portait une robe de satin blanc avec traîne. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur, vêtues de couleurs pastels vert et bleu, étaient Mlles Isabelle Painchaud et Alma Loiselle. La petite Jacqueline Guay, nièce de la mariée, était bouquetière.

Les garçons d'honneur furent MM. Louis Painchaud et Marcel Loiselle. Le marié avait comme témoin, son père, M. Mariaci, de Fort Saskatchewan.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception et veillée le soir chez M. et Mme Arthur Painchaud, parents de la mariée.

Les nouveaux époux demeureront à Fort Saskatchewan.

Parmi les nombreux invités se trouvaient M. et Mme Perret, de Duck Lake, M. et Mme Gervais, aussi de Duck Lake, M. et Mme Lemieux et leur fils, de Prince-Albert, M. et Mme Raymond Georget, Mlle Thérèse Fontaine, M. Gérard Fontaine, M. et Mme Louis Préfontaine, de Cudworth, MM. et Mmes Zénon Lepage, Rosaire Bussière, Anastase Rivard, Robert Denis, de Vonda, et Mlle Marie Lévesque.

Çà et là

M. Adélard Jeanneau a été élu commissaire de l'école du village, remplaçant M. Roland Mayrand, sortant de charge.

Mme Eva Billo est allée passer quelques jours à Gravelbourg chez sa soeur, Mme Roger Aroms.

Mlle Thérèse Lepage est partie à l'Ile-à-la-Crosse, où elle enseignera.

M. Roland Mayrand est de retour de son voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Harold Turgeon, de Crystal Springs, sont venus rendre visite à leurs nombreux parents.

M. et Mme Paul Poilièvre, de Léoville, étaient en visite dans les familles Jeanneau et Poilièvre.

Soirées sociales

Le 22 février, les Chevaliers de Colomb donnaient une soirée costumée "Temps Dur", à la salle du village. Des prix pour les plus pauvrement habillés furent gagnés par Mme Lionel Loiselle et M. Henri Masson. Tous s'amusèrent et souhaitent que d'autres veillées semblables seront encore organisées par les Chevaliers. A quand la prochaine?

La soirée rapporta la somme de $165.00.

Dimanche soir dernier, 24 février, à la salle paroissiale, les jeunes du club de gouret avaient organisé une partie de cartes au profit de leur club.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Rita Marcotte. Au whist, M. Marcel Loiselle gagna le 1er prix et M. Roger Marcotte, le prix de consolation.

La soirée rapporta la somme de $35.00.

Radville

Nos malades

Ont été admis à l'hôpital récemment: Mme Marie Carles, Annelissa Farand, Marguerite Roy et Thérèse Normandeau.

Ont quitté l'hôpital: Mme Roméo Bourassa et bébé, Annelissa Farand et Mme Marie Carles.

Mme Edouard Dionne a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, la semaine dernière. Elle est en bonne voie de guérison.

Va-et-vient

M. François Porte est allé à Edmonton pour un séjour de six semaines. Il terminera un cours de "Diesel Engineering".

M. Charles Bélanger est de retour d'un voyage dans l'Est où il s'est procuré un camion. Il se rendait à Montréal pour une courte visite.

M. Albert Bourassa était à Régina pour affaires la semaine dernière.

Réalisation d'un vaste plan de construction d'appareils militaires



Selon un plan tripartite, qui aidera le Canada à payer ses achats d'appareils militaires aux Etats-Unis, notre pays doit construire des avions de combat à jet Sabre, qui serviront à l'aviation américaine aussi bien qu'à celle d'Angleterre et du Canada. Le contrat, qui implique des millions de dollars, sera exécuté à l'usine Canadair de Montréal. Déjà l'escadrille 410 se sert des Sabres illustrés plus haut. L'on voit ici devant l'un de ces puissants avions à jet supersoniques, de gauche à droite: **l'officier d'aviation Art Raynor**, de Medicine Hat, Alta, **le lieutenant d'aviation Bill Gill**, de Toronto, et les **officiers d'aviation Pete Knox Lest**, de Toronto, et **Len Bentham**, de Windsor. (CW)

300 personnes à une soirée au profit de l'église de Val Marie

VAL MARIE — Dimanche dernier, 24 février, avait lieu, à la salle paroissiale, une magnifique soirée au profit de l'église, à laquelle trois cents personnes prirent part. Elle débuta par deux courtes pièces en français et en anglais sous l'habile direction de Mme Emile Paradis, M. Noël Dudragne, M. Henri Dumonceaux et Mlle Georgette Poisson. En français, la pièce était intitulée "Le marié manque son train" et en anglais "The Beer Barrel". Les acteurs étaient MM. Noël Dudragne, Henri, Armand et René Dumonceaux, Rolland Paradis, Mlles Simonne et Rollande Paradis, Jeanne et Irène Dumonceaux, Annette Paradis et Lilianne et Cécile Lemire, ainsi que MM. Lionel Carrière et Hector Pord.

Au programme de musique: Mlles Cécile et Lilianne Lemire, M. Robert Lemire et Mme Armand Carrière et son fils, Lionel.

Le tout remporta un grand succès. Grand merci à tous ceux qui se sont si bien dévoués au succès de cette soirée.

Il y eut, après les pièces, partie de cartes. Les gagnants furent: messieurs, M. Emile Paradis; dames, Mme Antonin Cyr. Au bingo mentionnons les gagnants: Mme Joseph Leblanc, Mlle Béatrice Perrault, M. Paul Leblanc, Mme Adélard Massicotte, M. Richard James. Le prix de présence fut gagné par Mme Paul Syrenne.

Merci à tous.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Cornet étaient en voyage à Régina et Gravelbourg la semaine dernière.

M. et Mme Edmond Lacourse sont revenus de Vancouver, C.B., après une absence de trois mois.

M. Joseph Bouchard était en voyage à Cadillac pour affaires, vendredi dernier.

M. Victor Dumonceaux est parti pour Régina, la semaine dernière, pour soins médicaux.

M. Henri Dumonceaux était en voyage d'affaires à Orkney, vendredi dernier.

M. Léo St-Jean est revenu chez lui de Lethbridge, Alta, après une absence de quelques mois.

Mlle Hélène Monette a passé quelques jours en vacances chez ses parents, au Lac Pelletier, la semaine dernière.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère la semaine dernière.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 17 au 24 février:

Val Marie: Joseph Reid, Mme Gordon Watson, Mme Daniel Legault, Mme Wilfrid Douville, Mme Henri Desharnais.

Masefield: Mme Joseph Stober, Mme Daniel Harbara, Benedict Burns.

Orkney: James Nelson.

Beaver Valley: Mme Anna Palaschack.

Dumas

M. et Mme Léo Dumont, de Régina, et leurs deux enfants, Roland et Denis, sont venus passer 3 semaines chez leurs parents, M. et Mme O. Legault.

M. Walter Wyporowich, accompagné de son épouse et de leur petite Audrey, est allé à Régina pour examen médical. De retour par Montmartre, ils sont demeurés deux jours chez leurs oncle et tante, M. et Mme Marcel Zébière.

Le dimanche 24 février, un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Maurice Zébière afin de leur souhaiter de longs jours de bonheur et de les féliciter à l'occasion de leur 14ème anniversaire de mariage, et de souhaiter bonne fête à Robert et Blanche et à la petite Lucie, à l'occasion de leurs anniversaires de naissance.

Tous s'amusèrent de grand coeur. Après un délicieux goûter, chacun retourna chez soi enchanté de cette soirée.

M. Ernest Filteau passa quelques jours à l'hôpital de Wawota. Il est de retour chez lui et assez bien.

Succès d'une partie de cartes tenue à Debden

DEBDEN — Un magnifique succès fut obtenu à une soirée de cartes et de bingo qui eut lieu le dimanche 17 février. Cette soirée organisée par un groupe de dames sous la présidence de Mme Pierre Blain rapporta un profit net de $264.00.

Les divers prix furent décernés comme suit: premiers prix, Mlle Madeleine Bélair et M. Louis Jean; deuxièmes prix, Mme Lucien Pellerin et M. Claude Huot; prix de consolation, Mme Antonio Cyr et M. Lawrence Collins.

M. le Dr W.-E. Pourbaix, de Prince-Albert, fut l'heureux gagnant d'un joli centre de table, donné par Mlle Eliane Blain.

Nos malades

Mmes Casimir Charpentier et Léo Bilodeau, ainsi que M. Théobald Huot, sont de retour dans leurs familles après un séjour à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Va-et-vient

Mme Rose-Alma Bernard, de Prince-Albert, est venue passer quelques jours chez son frère, M. Alphide Jean.

M. et Mme Glorien Couture sont de retour d'un voyage à Edmonton.

Deux élèves de l'école du village, M. Louis Receveur (grade XII) et Mlle Rita Bujold (grade XI), ont remporté respectivement le premier et le deuxième prix à un concours oratoire tenu à Shellbrook, le mercredi 6 février.

M. et Mme Amédée Ruel sont de retour d'un voyage en Colombie Britannique.

Le vendredi 22 février, MM. et Mmes Albert et Lionel Courchesne partaient pour un voyage à Vancouver.

Montmartre

Nouveau conduit d'huile

Un nouveau conduit d'huile, mesurant 16 pouces de diamètre, sera construit le printemps prochain et lié à celui posé il y a deux ans près du village.

Gouret

Notre club de gouret a enfin remporté quelque succès dernièrement: il triompha de Sedley, le 19 février dernier. La partie fut très contestée et ce n'est qu'à la dernière minute que nos joueurs réussirent à pousser la rondelle dans les filets pour un compte de 4 à 3. Il y eut plusieurs punitions infligées aux 2 équipes. M. B. Bohanos était gardien de but et s'acquitta de sa tâche avec succès.

Carnaval

Le mercredi 20 février eut lieu le carnaval d'hiver qui réunit 18 chars allégoriques pour une parade sur la glace. Celui de M. P. Duseyk remporta le premier prix. Mlle Florence Robert fut couronnée reine de la fête par M. l'abbé Foisy, curé.

Il y eut danse et autres amusements saisonniers.

Curling

Les prix du concours de curling furent décernés comme suit: 1er prix, W. J. Kress; 2ème, Louis Fournier; 3ème, D. Marchand; 4ème, A. Coolican.

Deux autres bonspiels ont eu lieu récemment: celui des élèves des écoles et celui des vétérans, dont voici le résultat: Trinko — 1er prix, Marcel Ecarnot; 2ème, Louis Fournier; Quaks — 1er prix, Hector Lavoie; 2ème, Len Coolican.

Nos malades

Mmes O. Langlois et O. Coupal sont actuellement à l'hôpital.

Mlle Elisabeth Loire est de retour chez elle après un stage de 11 mois à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Va-et-vient

Mme Hercule Pobert, de Yellow Grass, Sask., est de passage parmi nous.

M. J.-A. Caron a passé quelques jours au Manitoba où il a assisté à la prise d'habit de sa fille, Marguerite, à la Maison Mère des Soeurs Grises, à St-Boniface.

Le dimanche 24 février eut lieu une partie de cartes organisée par les Dames Auxiliaires de l'hôpital sous la direction de Mme A. Roy. M. A. Breton et un groupe de jeunes filles firent les frais de la musique.

M. Dick Wippler, agent du Canadien National depuis 8 ans, vient de nous quitter pour résider à Melfort, Sask. A cette occasion, la Chambre de Commerce et ses nombreux amis lui offrirent une bourse à la salle Beauchemin, le 25 février dernier, en présence d'une nombreuse assistance. M. G. Percival fit la lecture d'une adresse qui exprimait le regret de son départ et l'appréciation des services rendus durant ses 8 années parmi nous.

Delmas

Çà et là

Nous étions heureux de saluer le R. P. J. Bidault, curé, absent pour deux semaines, ainsi que M. Jean Michaud, qui passa l'hiver dans l'Est.

Bienvenue à la Rév. Sr Marie de Jérusalem, arrivée parmi nous le 15 février. Cette dernière, qui était à Bonnyville, Alta, avant de venir ici, n'est pas entièrement étrangère à Delmas, y ayant passé quelque temps avant que le vieux couvent soit incendié.

Partie de cartes

La partie de cartes du dimanche 17 février fut un succès. Les heureux gagnants des prix obtenus par la nouvelle méthode, "Travelling Prize", furent Mme Jos. Audette, Mlles Louise Michaud et Georgette L'Heureux. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Louise Michaud; le prix de consolation, par Mme A. Richard; le 1er prix des hommes, par Robert Lacoursière et le prix de consolation, par Fred Lafrance.

Mlle Marcelle Richard accompagnait un groupe de jeunes dans une série de chants populaires.

Les chanceux au bingo furent Mmes Fernand Grosjean et A. Bernier, Mlle Louise Michaud et M. Jos .Audette.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Germain Audette.

Les élèves des grades supérieurs fêtèrent leur maîtresse, la Rév. Sr Bernard de Clairvaux, le jeudi 14 février. Ils préparèrent une réception en son honneur et un goûter fut également servi.

Va-et-vient

M. et Mme Charles Hamel et famille passèrent la journée du 15 février chez des amis.

M. et Mme Armand Poitras et leur fils, André, sont en visite chez des parents.

M. et Mme Emile Michaud, Alain et Armand Belouin se rendirent à St-Paul, Alta, récemment.

Le dimanche 17 février, MM. et Mmes Wilfrid Deslauriers, Paul Landry et Georges Deslauriers, Henri et Alfred Deslauriers se rendirent chez M. et Mme Albert Deslauriers, de Leask, Sask.

M. et Mme Hector Lessard sont en visite chez des parents et amis en Colombie Britannique.

Nos malades

Mlle M. T. Puech a dû s'absenter la semaine dernière à cause de maladie. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Viscount

VISCOUNT — Le dimanche 3 février a eu lieu, à la résidence de M. et Mme C.-E. Dumontier, une soirée que ces derniers avaient organisée en l'honneur du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Julien Marquis.

Nos jubilaires en furent très enchantés. Des cadeaux de valeur leur furent présentés. Un somptueux goûter fut servi, suivi d'une allocution appropriée prononcée par notre curé, le R. P. J. Schnerch, O.M.I., qui remercia en termes très choisis au nom des héros de la fête.

Une autre soirée avait lieu le dimanche 17 février chez M. et Mme Pierre Desjardins, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage. Comme toujours, on causa et on joua aux cartes et un délicieux goûter fut servi.

Malgré leur âge avancé, nos vaillants jubilaires savent encore jouir d'une bonne partie de Jocker ou de Canasta.

Va-et-vient

M. David Comeault, de Carrot River, Sask., était récemment de passage chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme E. Comeault. Ces derniers l'accompagnèrent jusqu'à son domicile où ils demeurèrent pendant quelques jours. Chemin faisant pour rentrer chez eux, ils s'arrêtèrent à Zenon Park, Sask., chez M. John Sigouin, autrefois de notre localité, et qu'ils n'avaient pas revu depuis quelques années. De là, nos voyageurs se rendirent chez leurs fils et belle-fille, M. et Mme Paul Comeault, de Watson, Sask. Ils sont revenus un peu fatigués mais enchantés de leur voyage.

M. Léon Comeault, M. et Mme F. Dubois, de Saskatoon, Sask., visitèrent leurs parents, M. et Mme E. Comeault.

Notre bon pasteur, le R. P. J. Schnerch, O.M.I., est revenu d'un voyage d'une semaine à Winnipeg.

Gravelbourg

Ici et là

Le vendredi 15 février, en la cathédrale, une grand-messe fut chantée par M. l'abbé A. Moquin, curé, à la mémoire du roi George VI. Le chant fut exécuté par la chorale du collège et le sermon de circonstance fut donné par le R. P. G. Gervais, O.M.I., du collège. Une grande foule y assistait.

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., et le R. P. P. Piché, O.M.I., supérieur provincial des Oblats, étaient de passage au collège à l'occasion de la nomination du R. P. I. Tourigny au poste de recteur du collège.

Baptêmes

Annette-Marie-Antoinette, fille d'Emile Hamon et de Thérèse Brière. Parrain et marraine, Joseph et Antoinette Brière.

Rose-Marie-Diane, fille d'Hervé Geoffrion et de Fernande Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Morin.

Cyrille-Ernest-Joseph, fils d'Ernest Ross et de Cécile Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-O. Ross.

Au collège St. Thomas More

Pour la construction d'un nouvel édifice

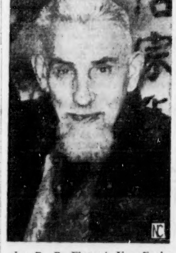
SASKATOON — Au banquet annuel des élèves du collège St. Thomas More, le principal de cette institution, le R. P. B. F. Sullivan, C.S.B., annonçait l'ouverture d'une collecte pour la construction d'une nouvelle bâtisse. En effet, l'on songe à remplacer notre maison actuelle par un édifice de proportion suffisante pour accommoder le nombre des élèves qui fourmillent dans notre collège dont l'espace est devenu beaucoup trop exigu pour les nombreuses activités sociales académiques et spirituelles qui s'y déroulent.

Le Père Sullivan faisait appel non seulement aux anciens du collège mais aux laïques catholiques de la province entière, au service desquels le collège se dévoue. En effet, nos paroissiens de la Saskatchewan devraient avoir suffisamment d'intérêt et de fierté pour maintenir une institution aussi méritante. Le Père fit lecture de lettres de souhaits et d'encouragement pour ce beau projet, lettres reçues de S. Exc. Mgr Pocock, archevêque de Winnipeg, auparavant évêque de Saskatoon, de S. Exc. Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert, et de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, ainsi que du T. R. abbé Gertken, de Muenster.

Le collège St. Thomas More fut établi en 1936 par le R. P. Henry Carr, supérieur général des Pères Basiliens, sur l'invitation de S. Exc. Mgr Gerald Murray, alors évêque de Saskatoon. C'est un collège des arts qui offre, en coopération avec le collège des Arts et Sciences, divers cours pour l'obtention du B.A. de l'université de Saskatchewan.

Marcel LEBLANC.

Chassé par les Rouges



Le R. P. Florent Ver Eecke, âgé de 70 ans, qui a dépensé 44 ans de sa vie dans les missions de Kansu et Suiyuan, a récemment été expulsé de la Chine et est arrivé à Hong-Kong en compagnie de sept prêtres, compagnons de son infortune. Le missionnaire, malade et infirme, fut jugé par un "tribunal du peuple" sous l'accusation "d'avoir organisé le mouvement antirévolutionnaire de la Légion de Marie". Le Père Eecke passa 10 mois en prison où il fut soumis à toutes sortes de tortures et d'injures. (NCWC)

Ferland

M. Alphonse Dion est allé conduire sa fille, Solange, qui est entrée comme étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Raoul Morin et leurs enfants ont passé quelques jours chez leurs parents à Gravelbourg.

Mme Charles Dion et sa fillette, Louise, sont allées rejoindre M. Dion qui travaille à l'hôpital de Weyburn, Sask.

M. et Mme N. Zerr, de Moose Jaw, visitent leurs fille et gendre, M. et Mme Paul Fauchon.

M. et Mme Antonio Chabot et leurs enfants sont allés passer le dimanche à Assiniboia, chez M. et Mme J.-B. Boutin.

M. et Mme J.-Paul Larose et leur bébé, ainsi que Mlle Cyrenne, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Pierre Larose.

MM. Noé Chabot et Aristide Fournier sont allés à Régina et Moose Jaw pour affaires.

M. et Mme Jos. Morin, ainsi que Mlle Lucille, sont allés à Gravelbourg, dimanche dernier.

Nos soeurs enseignantes sont allées passer une fin de semaine à leur couvent de Ponteix.

Mlle Jeannine Chabot, institutrice au couvent de Gravelbourg, ainsi que les étudiantes des couvents sont venues chez leurs parents en fin de semaine.

Mlle Georgette Millette, de Storthoaks, était en visite chez M. et Mme Aristide Fournier.

Naissance

Le 21 février, à l'hôpital de Mankota, un fils est né à M. et Mme Rosaire Chabot.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

La Caisse Populaire de St-Sacrement réussit à tripler son chiffre d'affaires

VANCOUVER — Notre Caisse Populaire a tenu sa réunion annuelle, dimanche dernier, 24 février, à la salle paroissiale. On y a d'abord fait le compte rendu financier de l'année écoulée. 140 membres de la Caisse ont déposé au cours de l'année $32.962. On a prêté $34.500 à 59 emprunteurs. On a réalisé $1,405 de profit. Les progrès au cours des trois dernières années ont été très encourageants. Le chiffre d'affaires a triplé.

On a ensuite procédé aux élections. M. Albert Lefebvre a été élu président en remplacement de M. J.-B. Paris, qui n'a pu cette année accepter la charge qu'on lui offrait de nouveau. Vice-président, M. J.-B. Tisseur; secrétaire, M. P. Videl; le trésorier reste le même: M. Maurice Ecarnot. Assistante-secrétaire, Mlle Hélène Ecarnot. Les autres directeurs sont: MM. J. Gagnon, T. Guénette, L. Goguillon, W. Doucet et J. D. Fisher. Le Comité de crédit se compose de MM. O. Loiselle, J.-B. Tisseur, W. Doucet. Le Comité de surveillance: Mlle A. Paradis, MM. H. Beauregard et R. Lemay.

Nos félicitations aux officiers de la Caisse et succès toujours croissants à cet utile organisme paroissial.

Baptêmes

Le 6 janvier: Marie-Diane-Germaine, fille de Camille Boutin et de Bella Lozeau.

Le 13 janvier: Paul-Marc, fils de Marcel Huel et de Lilianne-M. Beaulne.

Le 27 janvier: Diane, fille d'Ernest Guénette et de Frances Flechar.

Le 3 février: Robert-Léonard, fils d'Anton Schmidt et de Jeanne Michaud.

Le 3 février: Denise-Emmanuella, fille d'Egide Lemire et d'Emmanuella Loriault.

Le 3 février: Raymond-Louis-Joseph, fils de Louis-Joseph Chevigny et de Laura Duperron.

Le 10 février: Angéla-Basilise, fille d'Alfred Goguen et de Mary Josephine Finn.

Le 17 février: Marie-Suzanne-Aurore-Eva, fille de William Wallace et de Murielle Robert.

Le 19 février: Charles-Gérald, fils d'Albert Duruisseau et de Rose-Marie Desrochers.

Le 17 février: William Edward, fils de William Davidson et de Delia Ouellet.

Le 23 février: James Bryan, fils de James Bryan Crook et d'Irène Cousineau.

Mariages

Le 8 octobre 1951: Edgar Roland Jackson et Marie-Lilianne Cousineau.

Le 19 décembre 1951: Edward Victor Necorchuk et Marie-Thérèse-Lucie Cadieux.

Le 23 février 1952: René Boucher et Jacqueline Lemieux; Robert Gaudreau et Rolande Cloutier.

Les "Troubadours de la Colombie Canadienne"

Saluons la nouvelle troupe d'artistes qui, sous le nom de "Troubadours de la Colombie Canadienne", se feront, à la radio, les apôtres de la Bonne Chanson, les promoteurs de notre inépuisable folklore canadien. Selon le Dr John Murray Gibbon, le Canada est particulièrement riche en chants du terroir et doit être reconnaissant aux Canadiens français d'avoir contribué pour des dizaines de mille pièces en ce domaine culturel. Au dire de cet éminent archiviste canadien, la richesse de nos chants de folklore est incommensurable.

Soyons en fiers, nous disent les Troubadours, dans leur première émission, dimanche soir, 24 février, au poste CKNW qui met gracieusement à notre disposition la demi-heure de 10 h. 30 à 11 h. chaque dimanche soir. Sachons conserver à nos foyers la maxime de la Bonne Chanson: "Un foyer où l'on chante est un foyer heureux".

Les Troubadours se sont mis sous l'égide spéciale de Notre-Dame du Canada et ont choisi comme thème principal de leurs émissions radiophoniques un chant patriotique de Rémi Tremblay et dont la musique a été composée par l'auteur même de notre hymne national, Calixa Lavallée. Bon succès à nos Troubadours.

→ A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

chaine élection. Ce sont MM. Fred Dundas (libéral—Qu'Appelle-Wolseley) et W. T. Lofts (libéral—Meadow Lake). M. Dundas, âgé de 67 ans, a été membre de la Chambre depuis 1934. Il perdit son élection en 1944 et fut réélu en 1948.

Les ressources naturelles

Alex Cameron (libéral—Maple Creek) se lança dans une envolée contre le gouvernement sur le sujet de l'exploitation des ressources naturelles de la province. Il allégua qu'après sa quasi-défaite en 1948, le gouvernement avait reconnu la faillite du socialisme, renoncé à ses principes tels qu'énoncés dans le "Manifeste" de Régina, et sans faire de tapage, avait repris les principes de l'entreprise privée qu'il avait condamnés peu de temps auparavant. Il blâma le gouvernement d'avoir permis à un petit nombre de personnes de s'emparer de l'exploitation des réserves d'huile et de gaz de la province. M. McCormack ajouta que M. Douglas aurait dû suivre l'exemple du premier ministre du Manitoba qui avait averti les fermiers de ne pas céder leurs droits minéraux pour "un plat de lentilles", à dix cents de l'acre.

D'après M. McCormack, les fermiers craignaient de perdre leurs droits minéraux dans le cas où ils n'arriveraient pas à payer l'impôt gouvernemental de cinq cents de l'acre. En conséquence, la plupart d'entre eux avaient cédé ces droits pour dix cents de l'acre. Ceux qui avaient tenu à conserver leurs droits pouvaient aujourd'hui obtenir sept et huit piastres de l'acre, et une piastre par année pour chaque acre dans la suite.

Motion de non-confiance

Vendredi, les libéraux soumirent une résolution de non-confiance dans la façon dont le gouvernement avait manipulé les ressources minérales de la province. Le long discours de M. Brochkelbank n'éclaircit pas les agissements de son parti en cette question. Convaincu que la meilleure défensive est une bonne offensive, le ministre des Ressources naturelles fit un retour en arrière et déterra des documents d'après lesquels le parti libéral aurait fait des concessions de réserves forestières à un prix très minime, il y a 45 ans. Le subterfuge ne réussit pas cependant, et l'Opposition rappela que le public voulait un compte rendu des agissements du gouvernement actuel et non celui du parti au pouvoir il y a un demi-siècle.

Vancouver

Va-et-vient

M. et Mme Avila St-Germain, de St-Norbert, Man., étaient en visite chez leur fille, Mlle St-Germain, de la rue Oak. Ils visitèrent des anciens amis, M. et Mme Arthur Parent, de la rue Heather, ainsi que M. Alex. Bohémier, de l'avenue 12, et plusieurs autres. Ils passèrent par Seattle visitant deux autres de leurs filles et de là retourneront à St-Norbert enchantés de leur voyage.

Mlle Lucille Comeau, fille de M. Omer Comeau, de La Salle, Man., est en visite chez ses oncles, Fred, Alphonse et Joseph Lavoie, de Vancouver. Elle visitera aussi ses tantes, Mme D. Pageot, Mme T. Guénette, aussi de Vancouver, et retournera avec sa grand-maman, Mme V. Lavoie, à la fin du mois de mars. Elle est enchantée du climat de Vancouver mais elle aime encore mieux la neige du Manitoba.

Etait de passage à Maillardville, la Rév. Mère Marie-St-Fernand, provinciale de la congrégation de Notre-Dame des Missions, de Montréal, accompagnée de la Rév. M. Ste-M.-Madeleine de la Croix, maîtresse des novices, aussi de Montréal.

Mère M.-St-Fernand rendra visite à sa mère âgée de 80 ans, Mme Filliatrault, et ses frères et soeur, de Maillardville, et une soeur de Vancouver, Mme Lefèvre. Mère M.-Madeleine de la Croix visitera ses trois soeurs, Mme Dora Pageot, Mme V. Lavoie et Mme G.-T. Guénette, ses nièces et neveux. Toutes deux retourneront à Montréal par avion.

Officiers de langue française initiés à diriger des débats

OTTAWA — Un certain nombre d'officiers de langue française des forces armées du Canada subissent une instruction comme directeurs de débats sur les affaires nationales et internationales.

Le quartier général de la défense a annoncé l'institution de tels cours d'une durée de 15 jours, à compter du 25 février. Ces cours sont donnés au centre du personnel du CARC, à St-Jean, Québec. Des cours similaires en langue anglaise ont déjà eu lieu au camp Borden.

Ces cours ont pour but d'initier des officiers à diriger des débats sur des questions importantes au point de vue national ou international.

Des spécialistes des universités Laval, de Montréal, de McGill et d'Ottawa, du ministère fédéral du Commerce et du ministère des Affaires extérieures donneront ces cours en langue française.



POUR VOUS, MESDAMES



IL FAUT . . .

L'esprit de notre époque exerce sur nos enfants, dès leur plus jeune âge, une influence défavorable. Il faut donc:

- Que leurs journées comprennent un juste équilibre entre le travail, la détente et le repos.
- Qu'à côté des exigences scolaires et des services qu'ils rendent à leurs familles, les enfants doivent disposer, chaque jour, de loisirs, mais il ne faut pas manquer de leur suggérer diverses façons de les employer judicieusement: découpages, broderie, jeux. Les enfants ont besoin de conseils, même pour s'amuser.
- Il faut assurer aux enfants un sommeil suffisant et régulier, la durée de ce sommeil ne doit pas être réduite par les devoirs scolaires ou d'autres occupations.
- Jusqu'à 15 ans, l'enfant a besoin de dix heures de sommeil. L'idéal pour les moins de 5 ans est de les mettre au lit à 7 ou 8 h. du soir et de les lever à 7 ou 8 h. du matin; mieux vaut pour eux se lever plus tôt que de se coucher plus tard. Les heures diurnes sont plus profitables à cette petite plante en pleine croissance.
- Si votre enfant respire par la bouche en dormant, il a peut-être des végétations. Celles-ci peuvent occasionner rhume, otite, etc. Elles sont peut-être la cause de son instabilité, ou de sa paresse intellectuelle. L'opération est courante, il faut donc consulter un médecin.
- Les activités lucratives exercées par les enfants après leurs heures de classe doivent faire l'objet d'une attention spéciale; ils sont placés très jeunes en face des difficultés, de rencontres plus ou moins favorables, mais s'ils sont soutenus par leur famille, ces enfants-là sont souvent ceux qui acquièrent par eux-mêmes les situations les plus intéressantes; il faut surtout veiller à ne pas exagérer la durée de ce travail supplémentaire.
- En résumé, ce que nous imposons aux enfants doit être, dans la mesure du possible, adapté à leur âge, à leur développement physique et à leurs capacités intellectuelles.

(L'Echo illustré)

Vous êtes petit pour votre âge

Il n'est pas recommandable de parler souvent des caractéristiques physiques d'un enfant. Les remarques qui attirent l'attention sur sa taille, son poids ou son apparence générale peuvent embarrasser un enfant et le rendre timide. Même si les remarques sont flatteuses, elles peuvent causer de la nervosité et parfois de la timidité.

C'est par de petites attentions par le talent de se taire ou de parler à propos, de deviner les convenances de toute espèce, qu'on gagne le coeur de ceux avec lesquels on doit vivre.

SAINT-LAMBERT.

★ Jeûner . . . avec le sourire ★

Certains médecins sont d'accurd pour dire que s'il n'existait pas de "carême", il faudrait en imposer un, une fois par année. Ceci, simplement pour permettre à l'organisme humain de se reposer, de se remettre en forme.

Ceci prouve que l'Eglise, en nous demandant un jeûne de 40 jours par année ne va pas contre le bon sens, mais bien au contraire. Elle continue, à la façon d'une bonne mère, de veiller attentivement sur la santé de l'âme et du corps de ses enfants.

En général, c'est à l'approche du carême que plusieurs commencent à se plaindre de leurs malaises. Madame Une Telle téléphone à Madame Chose pour lui dire: "Ma chère, je ne pourrai pas jeûner cette année. Avec mon cercle d'amies, il faut bien que je leur serve un goûter, et puis ma santé, il faut que j'y voie". "C'est donc fatigant, le carême qui commence! En tous cas, je ne m'en ferai pas avec cela . . ." et les commentaires continuent d'aller bon train autour de cela.

Le dimanche précédent, Monsieur le curé en parlera en chaire, invitant tous les fidèles à profiter de cette période pour faire quelques pénitences en expiation de leurs bêtises, pour demander pardon de tous les péchés du monde, etc. Beaucoup fermeront l'oreille; d'autres écouteront avec l'idée de faire quelque chose, mais ne feront rien; d'autres, par contre, écouteront pour critiquer ensuite. "Les prêtres sont exigeants, etc.", diront-ils. Peut-être jeûneront-ils, mais en grognant sans cesse. Les fervents, eux, profiteront de cette invitation comme moyen de réparer, de redonner à leur âme un essor nouveau, une santé meilleure.

Puisque le carême est une chance d'expiation, une occasion de mérite, profitons-en dans la mesure du possible. Considérons notre travail, notre devoir d'état, notre état de santé, mais . . . consultons, au besoin, quelqu'un d'autorité en question de dispense.

N'oublions pas que même si on nous dit de ne pas jeûner, pour une raison ou pour une autre, il reste toujours la possibilité de sacrifier quelque chose d'autre: aumône de notre belle humeur, de quelques sous; assister à la messe sur semaine, prier un peu plus, se corriger de telle ou telle mauvaise habitude, etc. Autant de possibilités qui nous permettront de jeûner.

Chacun, chacune peut et doit faire quelque chose. Si nous n'avons pas besoin d'expier pour nous — ce qui est très rare sur cette terre — nous pouvons très bien expier pour d'autres. Après tout, le Christ n'avait rien à se faire pardonner et pourtant . . .

Bon carême à tous! Profitons-en bien pour raviver la santé de notre âme et celle de notre corps.

(Le Front Ouvrier)

Fermez à clé l'armoire à pharmacie

Nous sommes au moment où il faut commencer à penser au grand ménage du printemps.

Vous allez donc tout mettre en ordre et ranger les vêtements et tous les objets qui ne serviront plus avant l'hiver prochai .

Il est une chose pourtant qui reste d'actualité à l'année longue, c'est l'armoire à pharmacie. Dans toutes les familles, on y tient (et c'est normal) non seulement les remèdes inoffensifs comme les sirops pour la toux, mais aussi les poisons, qui se présentent sous la forme de germicides, antiseptiques, insecticides, produits de nettoyage, etc. Il est vrai que les accidents sont rares lorsqu'on fait usage raisonnable de tous ces produits, mais la moindre négligence peut avoir des suites douloureuses.

Deux armoires

Une ou deux épingles, piquées sur le bouchon des fioles dangereuses sont également à recommander. Le mieux est de posséder, si possible, deux armoires, l'une, dans la salle de bains, où on ne tiendrait que les produits inoffensifs, l'autre, soit dans la chambre à coucher, soit dans une autre pièce, et bien fermée à clé. La mère de famille seule pourrait en avoir la clé qu'elle ne confierait à personne sauf dans des cas exceptionnels.

Un heureux donneur de sang



Le généreux donneur de sang que l'on voit ici peut bien être fier de lui-même, car il vient de contribuer une chopine de sang à la Clinique Mobile de la Croix-Rouge. Celle-ci, depuis 2 ans, a épargné aux Manitobains plus d'un million de dollars par son service gratuit de transfusions de sang. Cependant, lors de sa campagne annuelle en mars prochain, la Croix-Rouge ne demandera au Manitoba que de contribuer $330,000. Cet argent ne servira pas seulement à procurer les facilités de transfusions gratuites de sang, mais aidera aussi à financer les services de la Croix-Rouge aux vétérans, aux victimes de désastres et à plusieurs autres dont le besoin est urgent et extrême.

Bébé sans foyer

N'avez-vous jamais éprouvé le désir de favoriser un enfant sans foyer en le faisant jouir du vôtre, au moins temporairement?

Si oui, l'occasion vous est offerte d'accomplir cette bonne oeuvre.

Plusieurs bébés auraient besoin d'une bonne demeure. En effet, tous les enfants réclament un père et une mère qui s'intéressent vraiment à leur bien-être; malheureusement, il s'en trouve beaucoup qui sont privés de ce bonheur. C'est le bébé de la fille-mère, le bébé dont les parents ne se soucient pas, le bébé dont les parents sont malades. Tous ces petits êtres réclament le bienfait d'un foyer temporaire en attendant d'être adoptés définitivement.

Quelques-uns de ces enfants seront dans la suite adoptés légalement, d'autres retourneront à leurs propres parents, et d'autres enfin resteront dans un foyer permanent.

Il y a actuellement une véritable pénurie de foyers d'adoption pour les jeunes bébés. Pour cette raison l'on s'efforce de localiser autant de foyers possibles.

Vous vous demandez sans doute quelles demeures sont considérées convenables. Ce sont celles où l'enfant pourra se développer normalement. Les parents adoptifs doivent comprendre la psychologie de l'enfant, et pouvoir gratifier celui-ci de bons soins physiques et de beaucoup d'affection. Si vous sentez que vous feriez de bons parents nourriciers l'on vous engage fortement à formuler votre demande.

Chaque demande, dès sa réception, sera examinée par une équipière sociale afin de se rendre compte de la convenance du foyer. Après que le foyer a été approuvé et qu'un jeune enfant y a été placé par le Département du Bien-être du Manitoba, qui sera responsable de l'entretien du protégé? Ce sera le Département du Bien-être. Ce Département paiera une pension mensuelle. Il verra à fournir les habits nécessaires, et au besoin, à procurer à l'enfant les soins d'un médecin ou d'un dentiste.

Par l'intermédiaire dune équipière sociale du Bien-être public, des rapports sont entretenus entre votre foyer et l'Agence. De cette manière, vous êtes assurés d'un soutien effectif tout le temps que vous prenez soin d'un enfant placé dans votre famille.

Les personnes intéressées sont priées de se mettre en contact avec le Département du Bien-être public du Manitoba, 320, rue Sherbrook, Winnipeg.

Les renseignements demandés par des personnes demeurant dans une section non desservie par le Département seront transmis à l'agence appropriée. (The Department of Health and Public Welfare, 320 Sherbrook Street, Winnipeg, Man.)

A une veuve

Le vide de la solitude

Lorsque vos enfants quitteront le nid pour fonder un foyer à leur tour, ce sera très dur de rentrer dans votre maison désormais vide, vous sentirez ce grand silence qui vous tombera sur les épaules comme un manteau glacé; personne ne vous attendra plus sur le seuil de votre porte, personne ne s'inquiètera de votre retard, vous n'entendrez plus une voix chère vous dire: "Repose-toi, je vais faire le travail".

Alors, c'est à ce moment-là que vous sentirez encore plus le vide du cher compagnon. Il vous faudra donc un grand courage, aussi dès à présent apprenez-vous à vivre dans la solitude afin de pouvoir monter stoïquement sans vous plaindre le sentier épineux de la vie, puisant la quintessence du bonheur dans le mot peut-être austère "devoir", mais si doux puisqu'il nous permet de vivre avec la paix de notre conscience.

Nouveau dévouement

Et lorsque vous verrez des berceaux chez vos enfants, vous pencherez votre tête aux cheveux blancs sur ces nouvelles vies. Sachez comprendre toutes ces joies, elles seront pour vous les roses de la vie. Vous vous sentirez capable encore de dévouement pour ces petites têtes; n'est-ce pas le rôle de la femme ici-bas?

Réconfort

Là, vous trouverez l'oubli que votre coeur cherche. Qu'importe que vous ne soyez pas récompensée de vos générosités. Ayez perpétuellement la pensée que vous avez fait pour le mieux et vous serez satisfaite. Lorsque vous vous retournerez sur le chemin parcouru, vous serez fière de vous.

Un idéal . . .

Faites-vous un idéal de tout ce qui est beau, de tout ce qui est susceptible de vous mener vers le bien. Affrontez courageusement les épreuves. Souvenez-vous qu'il est toujours sublime de rester ferme dans la lutte. En vivant ainsi, vous sentirez comme un souffle divin qui s'élève et vous aspirerez à des choses inconnues.

Force surnaturelle

Au-dessus de vous une force surnaturelle coulera comme une rosée bienfaisante. Ce souffle-là, c'est Dieu qui nous le donne et nous permet de monter plus haut, toujours plus haut. Si parfois vous avez une crainte pour mener à bien votre tâche, confiez-la à Celui qui n'abandonne jamais ceux qui viennent à lui.

Aux autres

Pour terminer, je voudrais dire à celles qui ont le bonheur d'avoir leur compagnon, de ne pas oublier celle qui lutte toute seule dans la vie, à celle qui, surchargée de travail du fait de sa solitude, vit dans l'ombre. N'oubliez pas qu'un peu d'aide, une parole de sympathie lui donnera tant de courage et surtout donnez-lui un peu de tendresse, afin de rallumer dans ce coeur la douceur qui était sur le point de s'éteindre.

Marguerite BONNEAU.



Si vous versez de l'eau bouillante sur les oranges, et que vous les laissiez dans cette eau pendant environ cinq minutes, la pelure s'enlèvera très facilement et la pulpe blanche se détachera complètement. Tranchez les oranges ensuite et faites-les refroidir dans le réfrigérateur.





J'ai découvert la charité

A mesure que la vie se déroule on découvre de nouveaux aspects du christianisme.

Enfant et adolescent, le mot charité n'éveillait en moi que la récitation machinale et mécanique de l'acte de charité, une succession de mots vides de sens.

Plus tard, j'ai découvert que la charité était essentiellement "d'aimer les autres comme soi-même" avec l'amour même dont Dieu les aime.

La pesanteur humaine et la complexité de l'existence permettent rarement d'y parvenir; cela donne cependant un sens et une orientation à la vie.

J'ai alors expérimenté que vivre en charité, c'est se donner.

Je viens d'expérimenter que vivre en charité, c'est aussi recevoir.

J'ai connu une période où rien ne marchait plus. Tout semblait se disloquer, se désorganiser. La vie ne semblait plus possible, elle semblait se refroidir en soi et autour de soi. Dans de pareils moments, il n'est plus question de donner ou de se donner.

Mais la charité demeure: on peut encore recevoir! Recevoir un coup de main pour le travail, une aide financière: un bon conseil ou plus simplement une parole, une visite réconfortante . . .

Chaque fois que la charité vous rend visite, ce n'est pas seulement les difficultés matérielles qui s'arrangent, mais plus profondément un réconfort moral et spirituel que le Christ lui-même vous envoie.

Comment "ils" nous aiment . . .

A toutes les époques de sa vie, la femme rêve à son idéal masculin. Jeune fille, elle le cherche; épouse, elle l'apprécie pour l'avoir enfin trouvé, ou elle le regrette pour l'avoir laissé s'échapper.

Mais songe-t-elle parfois, la femme, à ce que peut être l'idéal féminin de l'homme? Songe-t-elle à représenter cet idéal, pour augmenter ainsi ses chances de bonheur dans la vie?

Enquête intéressante

Il y a quelques années, un groupe de jeunes Canadiennes, pour s'amuser et aussi pour étudier quelque peu le sexe fort et sa psychologie propre, ces jeunes filles, dis-je, entreprirent une petite enquête. Elles adressèrent (c'est assez osé...) une centaine de lettres à des jeunes gens de milieux différents, de divers métiers et professions, leur posant cette question: "Faites le portrait de la femme idéale, celle que vous désireriez épouser". Les réponses vinrent nombreuses, sincères, intéressantes.

Autre révélation

Mais cette enquête dont je viens de parler a révélé autre chose: un point commun d'entente des goûts masculins, un terrain où les hommes se rejoignent tous. Voici quelques témoignages que je cite textuellement, pigés dans les dossiers que conserve ce groupe de demoiselles mentionnées plus haut, et qui sont membres d'un mouvement de jeunesse:

"Ma femme devra être douce pour calmer mes colères . . . Elle sera discrète, et excellente cuisinière. (Signé: Jean F., avocat, 29 ans.)"

"J'ai en horreur la jeune fille qui pratique le sport à la manière d'un garçon . . . Ma femme sera une vraie femme: s'occupant de mode (pas trop), coquette (un peu), bavarde (je parle si peu!), aimant les enfants (suffisamment) et surtout, cuisinière (beaucoup). Signé: Joseph-L. D., comptable, 28 ans.)"

"Voici le portrait de celle que j'épouserai: jolie, mise soignée, simple, naturelle, confiante, maternelle et cordon-bleu. (Signé: Luc-André T., agent-assureur, 26 ans.)"

Le rêve de tout homme

Une "femme de maison dépareillée" constitue le rêve de tous les hommes. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'apprécient pas chez la femme l'intelligence, le jugement et la culture. Que d'hommes aujourd'hui influents doivent leur situation à la diplomatie de leur femme! Mais plus d'un mari doit ses meilleurs amis aux excellents diners préparés par son épouse. C'est ainsi . . .

Le proverbe anglais qui clame qu'"on tient les hommes par l'estomac" est juste. Et n'est pas faux le conseil de celui qui dit à l'épouse: "Faites croire à votre mari qu'il vous est supérieur, s'il ne l'est pas. Et s'il l'est vraiment, répétez-le lui dix fois par jour: votre bonheur est à ce prix".

MARIE JOSE.

La préparation des repas est une corvée

Le moment des repas est peut-être le plus beau de la journée. Le père revient de son travail, s'assied au bout de la table de famille et préside à cette importante opération du dîner ou du souper. Nulle part ailleurs l'intimité n'est si grande.

Mot d'appréciation

Les enfants arrivent à leur tour ou précèdent le papa suivant leur âge ou le degré de leur appétit. La mère toujours affairée, grande responsable du service, survient la dernière; toujours dévouée, elle tient à ce que rien ne manque à son mari et à ses enfants et pourvoit à tout. Elle aimerait certainement une parole d'approbation pour tel mets long à préparer ou tel plat apprêté pour la première fois. Mais ce mot est souvent lent à venir. Si c'est bon, on ne dit rien; si ce n'est pas du goût de quelques-uns, on ne se fait pas faute d'esquisser une grimace ou de critiquer, sans avoir égard à la sensibilité de la maman.

A ce temps-ci de l'année, le marché des légumes et des fruits est limité, ce qui rend la présentation et la variation des repas beaucoup plus compliquées.

Variété, etc.

La mère doit varier le mode de cuisson, la façon de servir les mêmes aliments afin d'éviter la monotonie. Il lui faut combiner les ingrédients, les mets qui assureront des repas savoureux, appétissants et à la fois balancés. Elle se préoccupe de varier la couleur, la texture pour déterminer des contrastes nécessaires à rendre les mets plus attrayants. Ce sont des détails qui échappent parfois, mais qui ont tout de même donné du souci à la mère désireuse de rendre ses repas intéressants à tout point de vue.

Le dîner étant prêt, la mère doit encore préparer joliment la table; il lui faut aussi vaincre sa lassitude et créer l'atmosphère qui permettra à ceux qui le mangeront d'en jouir. Sans cet effort, le dîner, si bon soit-il, paraîtra sans saveur.

Compréhension

N'est-ce pas qu'on a raison de dire que tous les membres d'une famille devraient avoir plus de compréhension du travail que comporte la préparation d'un simple dîner présenté à point?

Que les autres volent de moi ce qui peut leur apporter du réconfort ou leur faire du bien; et que vous seul, mon Dieu, connaissiez les combats silencieux de ma volonté et de mon coeur.

Elisabeth LESEUR.

Le Courrier de Louise

Q. — A mon tour, je viens solliciter votre aide. Il y a quelques années, je jouais un morceau de piano intitulé "Chasse aux Gazelles". C'était un duo. Il me semble que ce morceau était dans une revue musicale "Etude". Je ne sais pas le nom du compositeur. Avec ce peu de renseignements, c r o y e z-vous que vous puissiez me dire où je pourrais trouver une copie de cette pièce?

Mon second problème est celui-ci: j'ai acheté l'an dernier du velours de rayonne appelé "rayonne pelée", pour me confectionner une robe. Je la porte très peu car elle se froisse très facilement. Cette année, j'apprends qu'on en vend qui est traité afin de ne pas froisser. Veuillez m'indiquer ce procédé. Merci. — XYZ.

R. — Je ne serais pas surprise si vous trouviez cette même "Etude" dans les magasins de musique, vous procurant ainsi l'adresse de la revue, vous pourriez faire enquête au sujet de la pièce que vous cherchez. Si la revue n'existe plus, un magasin tel que MacLean's à Winnipeg pourrait sans doute vous renseigner.

Quant au procédé que vous me demandez, je ne saurais vous dire comment vous le procurer. Pour le moment, c'est un secret du métier (trade secret) qu'on ne donne pas au public. Dans quelques années peut-être, il sera révélé à tout le monde, mais pas tout de suite certainement.

* * *

Q. — Je suis en deuil de ma mère depuis 6 mois; puis-je sortir sans chapeau? Puis-je porter des bijoux? Vous m'avez aidée déjà de vos bons conseils et je vous remercie beaucoup.

JOSETTE.

R. — Vous pouvez certainement sortir sans chapeau, évidemment pas pour faire des visites de cérémonie, mais pour des petites courses. Il n'y a que la température à surveiller. Vous pouvez porter des perles. Dans 6 mois, les bijoux voyants seront permis.

Q. — Connaissez-vous un remède efficace pour les verrues? J'en ai plusieurs sur les mains et les bras et cela m'intimide d'avoir de tels bobos! Merci.

J'AI VINGT ANS.

R. — Je n'en connais pas, malheureusement. Consultez votre médecin. Il en trouvera la cause et saura prescrire ce qu'il faut.

* * *

Q. — Les bas noirs sont-ils encore de rigueur pour le deuil? Il me semble qu'on ne les porte plus ici. Je ne voudrais pas, cependant, me faire critiquer. Vos conseils me sont fort utiles. Merci. — YOLANDE.

R. — Merci de vos bonnes remarques. Je suis heureuse que le Courrier vous ait aidée. Dans les villes surtout, les bas noirs se portent très rarement, sauf par la veuve au début de la période de deuil. Les bas gris foncé et de teintes neutres recommandées pour le noir sont plus seyantes.

* * *

Q. — Ma fille travaille dans un bureau et son humeur quand elle rentre au foyer est affreuse. Ses frères et ses soeurs en ont peur et son père et moi ne savons que faire. Le soir, elle sort avec son ami et rentre aux petites heures du matin. Elle n'a que 19 ans. Vos conseils s'il vous plaît? Merci. — MERE EN PEINE.

R. — Ma pauvre dame, il est beaucoup trop tard pour demander des conseils pour élever votre fille. Ce n'est pas à son âge que vous devez commencer. Il aurait fallu dès le bas âge lui apprendre à obéir — aussi à vous respecter. Son père et vous pouvez essayer de la raisonner et, comme elle est mineure, lui interdire ces sorties et défendre à ce jeune homme de la voir. Franchement, je ne crois pas que vous ayez du succès. Je vous le souhaite, croyez-moi, et je vous plains.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer un livre qui me permettrait d'apprendre la danse par correspondance? Je le préférerais en français, si possible. Merci d'avance. — UNE QUI VOUS LIT TOUJOURS.

R. — Ecrivez donc soit chez Granger ou chez Beauchemin à Montréal. Ces deux libraires sauront vous renseigner.

* * *

Q. — Votre courrier est le premier article qui attire mon attention en recevant le journal hebdomadaire, aussi j'attendrai la réponse à mes quelques questions avec anxiété. Voici:

a) Lorsqu'une dame ou une demoiselle (cette question peut aussi s'appliquer à un homme) n'est invitée à une noce que de la part de celui qui la demande pour l'accompagner, est-elle tenue d'offrir un cadeau aux mariés?

b) Quand un couple doit se fiancer, est-ce que la jeune fille doit aller avec le garçon pour choisir et acheter la bague? Est-ce le garçon qui met la bague au doigt de sa fiancée? Enfin, comment se déroule une cérémonie de fiançailles?

c) Un garçon demande-t-il "la main" d'une jeune fille à son père avant de la fiancer, ou seulement après avoir déterminé la date du mariage?

d) Lors d'un baptême, le parrain et la marraine sont-ils obligés d'offrir un cadeau à la mère et à l'enfant ou au bébé seulement?

e) Lorsqu'on va prier au corps de quelqu'un, est-on tenu d'embrasser les membres de la famille en offrant des sympathies? Merci d'avance. — NINON.

R. — Merci de vos remarques flatteuses. Vous êtes bien aimable.

a) Une personne qui désire se faire accompagner par une autre à un mariage doit faire inviter cette dernière par les parents de la mariée. Jamais on ne doit aller à un mariage sans y être convié par ceux qui reçoivent. Quand ces formalités sont accomplies, l'invité offre un cadeau. Elle ou il le fait livrer chez la mariée.

b) Comme vous avez dû le lire dans ce Courrier, il y a quelque temps, le jeune homme qui doit se fiancer se rend d'abord seul chez le bijoutier et examine les bagues dans les prix qu'il veut payer — puis il demande un rendez-vous à ce dernier et revient avec sa fiancée pour lui faire choisir celle qu'elle préfère parmi les bagues du prix convenu avec le bijoutier.

C'est le fiancé qui passe la bague au doigt de la jeune fille.

Il y a une variété de manières de célébrer les fiançailles. Tout dépend du milieu où vous vivez, de votre situation sociale ainsi que de vos goûts personnels. Vous pouvez en faire une grande fête, ou une toute petite fête intime — c'est celle qui est préférée généralement dans tous les milieux. On y invite les parents des deux jeunes gens. Cette fête peut consister en un dîner ou seulement en une soirée. Le fiancé passe la bague au doigt de la jeune fille, dans l'intimité, un peu avant le dîner ou la soirée. Il offre des fleurs à sa mère et à la sienne. Faites-en une jolie fête, mais une fête intime.

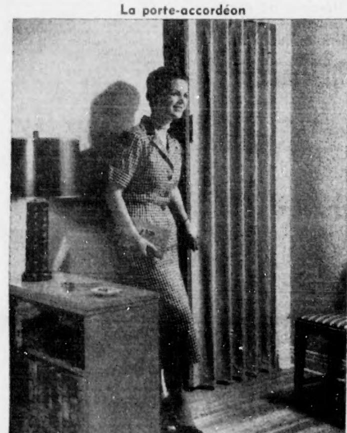
c) Si le jeune homme se propose de faire une demande officielle au père de la jeune fille qu'il aime, il la fera sûrement avant d'avoir décidé de la date du mariage. Il lui en parlera aussitôt qu'il sera certain des sentiments de sa fiancée.

d) Le parrain offre un cadeau à l'enfant et des bonbons ou des fleurs à la mère. Il offre aussi un cadeau à la marraine, au moins des fleurs. La marraine offre aussi son cadeau à l'enfant, elle peut s'entendre avec le parrain pour offrir quelque chose de plus coûteux à leurs noms. Elle n'est pas tenue d'offrir un cadeau à la mère.

e) Il me semble qu'on pourrait bien s'abstenir d'imposer ces baisers de sympathie aux personnes en deuil. Elles sont déjà assez affligées sans cela. Evidemment, les parents et les amis intimes peuvent et doivent le faire, mais les amis et les connaissances doivent se contenter de serrer la main et d'offrir leurs condoléances.

L O U I S E.

La porte-accordéon



Les constructeurs trouvent maintenant un nouveau moyen ingénieux de sauver de l'espace dans chacune des pièces: une porte qui ouvre et ferme à la façon d'un accordéon. Dans son mouvement de demi-cercle sur ses charnières, une porte ordinaire exige environ 8 pieds de superficie de plancher, réduisant ainsi l'espace destiné aux meubles dans un appartement aux dimensions restreintes. Cette nouvelle porte se compose d'un bâti d'acier en forme d'accordéon recouvert d'un tissu enduit de plastique appelé "Fabrilite". D'une longue durée, ces portes se lavent à l'eau et au savon et leur couleur s'harmonise avec le coloris des pièces. Les portes-accordéons s'installent dans n'importe quel encadrement.

A la gloire de Dieu



S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina et aumônier senior de l'armée canadienne outre-mer pendant le dernier conflit, présida la bénédiction solennelle de la chapelle dédiée à Notre-Dame des Neiges, à Churchill, Man., dimanche dernier. Le temple du camp militaire a été construit par le ministère de la Défense nationale. Le même jour avait lieu également l'ouverture d'une chapelle protestante dans le même endroit. On voit ci-dessus la foule de militaires et civils qui assistèrent à la messe solennelle célébrée par M. l'abbé L. L. Lord, capitaine, aumônier catholique du camp de Churchill. De nombreuses personnalités religieuses, militaires et civiles étaient présentes à la cérémonie.

(Cliché Free Press)

Films sonores français en 16 millimètres de l'O.N.F.

Nous voulons donner aux intéressés une autre liste de films français (16 millimètres) que l'on peut se procurer aux bureaux de la Société d'Enseignement Post-scolaire, 138, avenue Provencher. Comme nous l'avons déjà dit, on peut également se procurer au même endroit un appareil pour présenter ces films, le tout pour quelques sous. On pourra ainsi passer une soirée agréable et extrêmement instructive. Nous donnons aujourd'hui la liste des films traitant d'agriculture.

Boeuf de choix (15 min.) — Conseils d'un inspecteur du gouvernement sur la manière de choisir la viande de boeuf.

Brise-vent des prairies (en couleurs) (19 min.) — Le reboisement des vastes plaines de l'ouest. — Ferme expérimentale d'Indian Head, en Saskatchewan.

Chevaux sauvages (9 min.) — Reportages no 116 — Les chevaux de l'ouest à la rescousse des pays dévastés.

Cinq pas vers un meilleur mode de vie agricole (12 min.) — Cinq moyens d'amélioration sur la ferme.

Coupe (La) du bois (en couleurs) (23 min.) — Comment exploiter avantageusement une terre à bois.

Déjà du métier (20 min.) — L'oeuvre accomplie par les cercles de jeunes agriculteurs.

Electricité (L') sur la ferme (en couleurs) (21 min.) — Description des services innombrables que rend l'électricité sur la ferme.

Fraises de l'Ile d'Orléans (10 min.) — Récolte, mise en conserves et marché des fraises à l'Ile d'Orléans.

Fundo au Chili (20 min.) — Histoire d'une famille agricole au Chili.

Histoire du froment canadien (6 min.) — La grande histoire du blé depuis la moisson jusqu'à la boulangerie.

Insectes du potager (en couleurs) (22 min.) — Ravages causés par les insectes dans les jardins — comment les connaître et s'en débarrasser.

Ivraie (L') (en couleurs) (21 min.) — La lutte contre les mauvaises herbes.

Mammite (La) (en couleurs) (21 min.) — Infection qui coûte chaque année 30 millions de dollars dans l'industrie laitière — comment la prévenir et la guérir.

Mon domaine (en couleurs) (19 min.) — Métamorphose d'une ferme négligée en un domaine accueillant et coquet.

Nourrisseur automatique (5 min.) — Moyens de fabriquer un nourrisseur automatique pour les porcs.

Porcs de bonne famille (en couleurs) (18 min.) — Elevage du porc à bacon.

Râteau, porte-gerbes, porte-foin (5 min.) — Efficacité de cet instrument moderne.

Rêve de la ménagère (19 min.) — Manière de mettre à la portée de la ménagère rurale toutes les commodités rêvées.

Sauvons nos sols (28 min.) — Les techniques de la conservation du sol.

Science et agriculture (en couleurs) (17 min.) — La science est le bras droit de l'agriculture moderne.

Semence certifiée (en couleurs) (19 min.) — La culture de la pomme de terre de semence au Canada.

Temps (Le) des sucres (9 min.) — Visite aux cabanes à sucre de la province de Québec.

Travailleurs (Les) du sol (en couleurs) (19 min.) — Organisation du travail sur les fermes.

Vastes (Les) pâturages de l'Ouest (9 min.) — L'élevage scientifique des bestiaux dans l'Ouest canadien.

Vers l'avenir (10 min.) — Collège moderne d'agriculture.

Les achats anglais augmentés en Russie

LONDRES — Le ministère du Commerce a annoncé que la Grande-Bretagne a réduit du tiers ses exportations à l'Union soviétique, mettant ainsi en pratique sa politique de refuser les matières stratégiques aux communistes. Les achats de la Grande-Bretagne en Russie ont toutefois augmenté.

Les exportations britanniques aux Soviets, qui avaient atteint 11,500,000 livres sterling en 1950, ont été réduites à 3,580,000 livres sterling en 1952.

Les ventes soviétiques à la Grande-Bretagne, toutefois, qui consistent principalement en bois de construction et en céréales, se sont chiffrées par 60,200,000 livres, l'an dernier, c'est-à-dire près du double des ventes de l'année précédente, où l'on avait atteint 34,200,000 livres.

Un défaut est une infériorité d'un homme relativement à un autre. — Emile FAGUET.



→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

le budget de 1952 sera de $7,580,170. Les octrois provinciaux couvrent à peu près 7% du total, c'est-à-dire $600,000. Cela est loin d'être suffisant si le gouvernement veut réellement monter le niveau de l'éducation au Manitoba, et dans la métropole. Sans doute, le ministre de l'Education, M. Miller, devra faire face à une avalanche de questions quand le problème scolaire se présentera à la Chambre. Il a dû se préparer à rencontrer dignement ses adversaires.

Octrois aux municipalités

C'est vendredi dernier que M. Edmond Brodeur, libéral, La Vérendrye, prononça son premier discours à la Chambre. Il démontra comment les électeurs de sa circonscription électorale dépendaient de plus en plus sur la condition des routes en tout temps de l'année, et qu'il fallait donc que des mesures soient prises pour leur permettre de se servir des chemins. En plus, il insista pour que le gouvernement voie à ce qu'une organisation soit établie pour prévenir une inondation de la rivière Seine.

Et les fermiers?

M. G. Renouf, cons.-prog.-Swan River, proposa que des démarches soient faites auprès du gouvernement fédéral au sujet d'argents à payer au Prairie Farm Assistance Act, pour venir en aide aux fermiers dont le grain fut détruit par les chevreuils et les élans. Il suggéra aussi que le gouvernement provincial impose une taxe d'un demi de 1%, prélevée sur toutes les récoltes livrées aux élévateurs à grain, à partir de juillet. Le montant perçu devra être versé à un fonds pour couvrir les dommages faits aux récoltes. M. L. Stinson, C.C.F., Winnipeg-Sud, trouva plutôt qu'une formule d'assurance des récoltes devrait être instituée par chaque municipalité.

Dépenses budgétaires

Un estimé des dépenses budgétaires pour l'année 1952-53 fut donné par Ron. D. Turner, trésorier provincial. Ce sera un budget record, paraît-il. Il est vrai qu'il faut que le gouvernement manitobain se mette lui aussi à la page; il ne doit pas tirer de l'arrière, mais suivre l'exemple du fédéral. Après tout . . . En effet, on prévoit que les dépenses se chiffreront à $49,099,606. Quelques points saillants de ce budget furent énoncés; ainsi, il y aura une augmentation de $1,115,162 pour l'éducation, $2,845,808 pour les travaux publics, $480,000 pour les salaires, $249,820 pour le procureur général. Par contre, la répartition des argents sera diminuée dans d'autres départements, tels que celui du conseil exécutif ($95,363), le département de la santé et du bien-être ($232,580) et celui du travail ($10,068).

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

	1		2		3		4		5		6
7		8		9		10		11		12	
	13		14		15		16		17		18
19		20		21		22		23		24	
	25		26		27		28		29		30
31		32		33		34		35		36	
	37		38		39		40		41		42
43		44		45		46		47		48	
	49		50		51		52		53		54
55		56		57		58		59		60	
	61		62		63		64		65		66
67		68		69		70		71		72	

Solution du dernier problème soumis dans nos colonnes:

Blancs:	Noirs:
56-49;	
59-53;	55-70;
35-46;	70-39;
33-38	39-36;
et gagnent	

Voyez maintenant si vous serez chanceux avec le problème numéro 13 soumis par Edouard Lespérance.

Les blancs jouent et gagnent. Et voici la disposition du jeu:

Noirs: (9 pions) — 2, 7, 10, 11, 16, 21, 22, 23, 55.

Blancs: (10 pions) — 13, 30, 34, 37, 40, 44, 47, 50, 57, 68.

→ 50 nouveaux Chevaliers de Colomb à Maillardville

(Suite de la première page)

docteur G. Robinson, un de nos Frères de Vancouver, nous présenta au curé de Cucugnan. Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage, car ce fut un régal des plus apprécié. Le Frère Emile Chabot, accompagné par Mme Bernadette Chabot, Mlle Géraldine Arsenault, accompagnée par Mlle Elaine Korman, et le Frère Roger Allard, accompagné par Mme Bibiane Finnigan, nous servirent un programme de musique et de chant qui fut une révélation de talents.

Nos Frères du Conseil de New Westminster, suivant l'exemple de leur Grand Chevalier, le Frère C. Williams, étaient présents en grand nombre. Plusieurs de nos Frères du Conseil de Port Alberni, sur l'île de Vancouver, sont aussi venus nous encourager.

Belle classe

La classe du 3 février nous a enrichis de 4 frères Chabot et du quatrième frère Rougeau. Ce qui nous cause aussi grande joie est le fait que 5 de nos nouveaux Frères sont membres de l'équipe professionnelle de hockey de New Westminster, actuellement en tête de la ligue du Pacifique. Nous sommes heureux d'accueillir ces types robustes de la vieille province de Québec.

Afin d'avoir une belle initiation, il faut avoir une belle classe et l'affaire bien organisée. Grâce à l'activité de nos membres, nous constatons que l'affaire est entre bonnes mains. Nous devons mentionner en particulier les efforts du Frère Louis Gayet, président du comité de recrutement, et la tâche ardue d'organisation accomplie par notre dévoué secrétaire-financier, le Frère Théodore Fraser. A ces deux bons Chevaliers, nos plus sincères et chaleureuses félicitations.

Réception

Le 17 février eut lieu la réception en l'honneur des nouveaux membres, sous la direction de notre Conférencier, le Frère N.-O. Finnigan, et de son comité composé des Frères Dr Beaudoing, Edouard Parent, Ernest Braconnier et Arthur Fontaine. La coopération des "nouveaux" aussi bien que des "vieux" a été des plus édifiante. Nous savons maintenant que notre Conseil marchera de l'avant à bon train.

Le Conseil Maillardville est le seul Conseil français sur la côte du Pacifique. Il fut fondé au mois de juillet 1949 et compte actuellement 150 membres. A peine cette initiation est-elle terminée que déjà l'on entend des prédictions — une autre à Pâques! C'est un peu fort tout de même, car quoique l'herbe soit verte et que les bourgeons se gonflent, Après Tout, foi de Ciseaux, il faudrait se servir d'un Bistouri pour pouvoir recueillir assez d'aliment pour nourrir une de ces braves bêtes qui habitent les hauteurs vertigineuses de nos montagnes.

ENTRE-NOUS.

→ Pie XII suggère d'importantes réformes dans l'instruction

(Suite de la première page)

afin de le placer dans un cadre plus moderne.

Les sujets de la philosophie non catholique seront aussi au programme d'études afin qu'un séminariste, en terminant ses études, ne soit plus étranger aux idéals hegeliens, existentialistes ou positivistes.

Une autre grande innovation sera l'étude approfondie des sciences sociales. Des sujets, tels le code civil, l'unionisme, le journalisme et l'intensification de la sécurité sociale seront inscrits au programme.

Autre changement

Un autre changement important accordera plus de latitude aux autorités disciplinaires des séminaires aptes à juger si les candidats sont dignes de devenir prêtres.

Jusqu'ici, cette importante décision était de la juridiction de l'évêque du diocèse du candidat après consultation avec le directeur spirituel du dit candidat.

On croit comprendre que les recteurs de certains séminaires se verront accorder le pouvoir de prendre cette décision indépendamment de l'évêque en cause.

CARNET DE L'Institut Collégial

Rédactrice: Agnès Charette

Chroniqueuses

Gisèle Lévêque, Renée Gendron, Solange Noël, Solange Brodeur, Rose-Aimée Poulain

L'éducation universitaire pour les filles

Je ne veux pas, dans cet article, essayer de persuader les filles qui ne sont pas intéressées aux études avancées d'aller à l'Université. Mais je veux défendre celles qui y vont, et dire ce que je pense de ceux et celles qui les condamnent.

De tous côtés, la jeune fille qui se propose de prendre un cours universitaire entend l'objection: "Tu te marieras quand tu auras fini et ce sera du temps perdu et de l'argent gaspillé".

Pourtant, la plupart des graduées travaillent quelques années, au moins, dans la profession de leur choix. Laissant de côté cette possibilité, ainsi que celle de rester "vieille fille" ou de perdre son mari, cette objection s'avère encore fausse, voire même stupide. Comment une personne qui a du bon sens peut-elle croire que l'argent et le temps employés à l'éducation sont perdus parce qu'on ne fait pas un usage manifeste, officiel, de cette éducation?

La jeune fille qui a fait un cours universitaire possède une culture, des richesses intellectuelles qu'on ne pourra jamais lui enlever. Elle a tendu vers un idéal plus élevé; des horizons nouveaux et vastes lui sont ouverts.

"Mais ce n'est pas pratique. Pensez à tout l'argent qu'elle aurait pu gagner pendant ces trois années", me dites-vous. Oui. Et je sais fort bien comment cet argent aurait été employé: à l'achat de belles robes, d'un manteau de fourrure, puis aux amusements de toutes sortes. Peut-être une petite somme en banque . . . en prévision d'une vacance. Rien qui dure! Rien qui vaille vraiment la peine!

Une jeune fille ne devrait pas être condamnée parce qu'elle aspire à un savoir, à une culture, à des connaissances au-dessus de la moyenne. Plutôt elle devrait être félicitée car elle a le courage (et un cours **bien fait** en demande du courage) de marcher sans fléchir vers un idéal.

C'est pour cela que je ne veux pas essayer de gagner à l'université celles qui n'y sont pas intéressées. Elles n'ont pas cet idéal en vue. Elles en ont toutes un et elles y marcheront aussi courageusement. Mais, de grâce, n'allons pas condamner une fille parce qu'elle n'ambitionne pas les mêmes choses que nous, parce qu'elle tend vers un idéal que nous ne comprenons pas.

Jocelyn RADFORD,
12e année.

• • •

FRATERNITE

Depuis quelques années, les élèves de la 11e année, sont heureuses de préparer une surprise aux graduées. Cette coutume est maintenant devenue une tradition à l'Institut.

La fête cette année fut célébrée le 14 février. En voici le programme:

1) Adresse de présentation.
2) Pièce sociale: "La voisine".
3) Distributions des "valentins".
4) Chant en l'honneur des futures graduées.
5) Comédie: "L'indiscrétion punie".
6) Jeux.
7) Goûter.

Nous caressons l'espoir que les "philosophes" ont aimé ces fraternelles réjouissances puisque cela leur a procuré un peu de divertissement.

Merci aux invités d'honneur d'avoir voulu participer à cette fête; leur présence contribua peut-être à son succès.

Avis

Il paraît qu'un microbe a fait son apparition à l'Institut; plusieurs victimes déjà — surtout dans les classes des moyennes.

A quels signes le reconnaît-on? Voici les principaux:

1) Fréquents voyages dans la lune.
2) Démangeaison de la langue.
3) Mémoires engourdies, etc., etc.

Ce microbe fait le désespoir des institutrices.

S.O.S. à la déesse Minerve

Peut-être connaît-elle ce microbe et pourra-t-elle nous conseiller un sérum tellement efficace qu'on aura tôt fait de le déloger? Nous attendons ses conseils avec impatience.

J. BOURQUE,
7e année.

• • •

LES JETONS

Lorraine — Bonjour les amies! Comment trouvez-vous l'idée des jetons?

Dolorès — Mm! J'aime ça, mais c'est effarant comme mes jetons ont été pressés de me quitter. Nous avons commencé hier, et je n'en ai plus un seul.

Laurette — Toi, Denise?

Denise — L'idée n'est certes pas mauvaise, et la vitesse avec laquelle nous les perdons est un signe sensible, qu'on a besoin d'améliorer notre langage.

Dolorès — Qu'en penses-tu la sage, Laurette?

Laurette — Moi, je trouve l'idée épatante. Je crois que ces petits "Jaunes" vont faire beaucoup de bien à la langue . . . maternelle.

Lorraine — Pour ma part, je trouve cette idée excellente, mais, imaginez-vous qu'une amie m'a téléphoné hier soir, et dans l'espace de quelques secondes, j'ai perdu six jetons. Vrai! j'étais fâchée, tellement que j'en ai perdu le fil de mes idées.

Denise — L'as-tu retrouvé?

Lorraine — Non, alors j'ai accroché. Vrai de vrai la première journée, j'ai tellement fait attention que la tête m'en craquait.

Dolorès — Ho! Ho! Laurette apporte le "tape".

Laurette — Un jeton, ma mignonne, on doit dire, le diachylon. Est-ce pour réparer la fissure de notre Lorraine?

Dolorès — Oui, exactement. Revenons aux jetons. Je crois que si nous persévérons à nous appliquer à bien parler, le succès couronnera nos efforts.

Laurette — Alors, vivent les jetons! Soyons fières de notre belle langue, et préférons-la à toute autre.

L. BERGERON,
7e année.

• • •

La visite du R. P. Belcourt

Le lundi matin 21 janvier, nous recevions avec grand plaisir, dans notre classe la visite du Père Belcourt, S.J.

Depuis plusieurs semaines, nous nous préparions à cet événement. Récitations, exercices de respiration, chants, revues des leçons, etc . . .

Comme c'était un lundi matin et que d'habitude nous ne sommes pas bien éveillées, notre maîtresse nous suggéra de penser que c'était déjà mardi!

Toutes, impatientes et un peu énervées, nous attendions le moment solennel. Enfin, il arriva.

Comme les années précédentes, il commença par nous demander nos noms. Ensuite, il laissa la parole à notre maîtresse. Tout en regardant nos cahiers, il écoutait bien attentivement les réponses aux diverses leçons qui se succédaient: Catéchisme, Histoire Sainte, Histoire du Canada, Grammaire et analyse, tout y passa. Pour être véridique, je devrais dire que quelques mémoires subirent une éclipse.

Lorsque la cloche de midi sonna, le bon Père nous communiqua ses impressions qui furent comme toujours très encourageantes. Il s'est dit très satisfait de nos leçons et devoirs et nous encouragea à continuer notre beau travail. Merci, Père, revenez encore!

C. TELLIER,
7e année.

• • •

Connaissez-vous l'origine des Valentins?

En fouillant dans les encyclopédies, les revues, et même la vie des saints, nous croyons avoir retracé l'origine de cette fête religieuse et profane.

Valentin, prêtre et médecin de Rome, après avoir été meurtri à coup de bâton, fut décapité le 14 février en l'an 270 par ordre du cruel empereur Aurélien.

On raconte que ce saint, durant sa vie, aimait beaucoup les enfants, et il les visitait durant leurs maladies. Devenu âgé et incapable de sortir, S. Valentin s'ingénia à faire plaisir à ses petits protégés en leur envoyant des images et des petites lettres. A sa mort, parents et amis, s'intéressèrent à ce groupe en leur adressant des cartes coloriées. Est-ce l'origine des valentins?

D'autres prétendent que la coutume d'envoyer des valentins, viendrait plutôt d'une fête profane, très ancienne, célébrée à la mi-février. En Angleterre et en France, c'était la fête des garçons et des filles. La jeune fille choisissait, ce jour-là, le jeune homme qui devenait son cavalier.

On s'arrangeait de diverses manières pour obtenir ce résultat — tantôt on tirait au sort, tantôt la jeune fille prenait pour valentin le premier homme qu'elle rencontrait sur son chemin le 14 février.

Les valentins, que nous avons offerts à nos aînées le 14, ne venaient pas du prince charmant, car elles sont encore étudiantes, mais bien de leurs petites soeurs qui les offraient avec beaucoup d'amitié et de grande admiration.

11e année.

• • •

Sous l'influence du MODERNISME

Saint Pierre paraissait soucieux ce jour-là. De son observatoire, dans le Vestibule du Paradis, il suivait le progrès du mal dans un certain nombre d'âmes qui lui étaient particulièrement chères. Elles habitaient, je crois, une région bien connue du sud manitobain.

Il communique ses pensées sombres à sainte Thérèse de Lisieux qui, aussitôt, s'offre pour ramener ces chrétiens dans la bonne voie.

"Vous m'enverrez un rapport chaque semaine", lui recommanda-t-il au moment où, avec armes et bagages, la belle jeune sainte s'élançait hors de la maison céleste.

7 janvier — premier rapport: "Bonjour! C'est sainte Thérèse de Lisieux qui parle. Puis-je parler à saint Pierre, s'il vous plaît?"

14 janvier — deuxième rapport: "Pierre? C'est Thérèse qui parle . . ."

21 janvier — troisième rapport: "Hi, Pete! C'est Terry . . ."

On dit que le 22, saint Pierre rappela la sainte "émancipée au Paradis".

Réponse pertinente

Quelle différence y a-t-il entre le sacrement de mariage et le sacrement de pénitence?

Il faut avoir la contrition avant de recevoir le sacrement de pénitence; dans le sacrement de mariage, la contrition vient après!

L. BEAULIEU.

• • •

LETTRE

Chère Denise,

Pour la première fois, le samedi 12 janvier, j'ai revêtu mon costume guide. Quelle joie pour moi! Il y avait si longtemps que je désirais ce grand jour.

La soirée qui précédait ce jour, nous nous rendions dans la chapelle de l'Institut à 7 h. 30 pour passer une heure de prières aux pieds de Jésus-Hostie. La chapelle était dans une demi-obscurité; il n'y avait que la flamme veillante des cierges qui éclairait. Comme elle nous a paru courte, cette veillée! Nous avons récité le rosaire, chanté des cantiques. Notre Père aumônier nous a fait comprendre dans deux belles comparaisons que la guide, comme son nom l'indique, c'est la voix qui montre le chemin; c'est l'exemple qui indique la route. L'autre comparaison exprimait que la guide est comme le cierge, fait pour éclairer.

Le dimanche venu, mes parents assistèrent à notre réception guide. Ils étaient très heureux de me voir guide. Mais leur joie tripla quand ils entendirent ce principe: "Le devoir de la guide commence à la maison".

D'après ce que je viens de te raconter, tu dois commencer à penser que l'on ne s'amuse pas dans ce mouvement-là. N'en crois rien, car aux réunions, on joue, on apprend des choses nouvelles, et tout s'enseigne par jeu. C'est ce qu'on appelle le grand jeu.

Mais notre formation chrétienne n'est pas oubliée: Il y a des lois sur la franchise, le dévouement, la pureté, etc. . . Tous les jours, nous accomplissons une bonne action qui nous fait penser au prochain.

Maintenant que je suis chef, j'ai des équipières. Notre équipe s'appelle "Ecureuil". Nous avons aussi un coin dans le local qui nous permet d'enseigner de la technique telle que du secourisme, noeuds, signes de sifflets et bien d'autres choses utiles.

Mais je suis peinée que tu demeures si loin et ne peut participer à notre mouvement. Quand je te reverrai, je te dirai en détails tout ce que l'on fait chez les Guides.

Au revoir, espérant te revoir bientôt,

Une amie sincère,
Gilberte MULOIN,
7e année.

• • •

COURRIER DE MINERVE

Attention, toutes! Minerve, la déesse de la sagesse (personnifiée par quelques philosophes du douzième grade . . .) sera à votre disposition d'ici à Pâques.

Elle sera là avec toute son expérience pour vous conseiller, surtout en ce qui concerne vos relations sociales; car, que vous le vouliez ou non, elles affectent beaucoup votre vie d'étudiantes.

Bien, vous enverrez vos questions ou objections à "Minerve", au numéro 24. Elle mettra tout son savoir à vous répondre de façon à vous aider à marcher dans le chemin qui conduit le plus rapidement et le plus sûrement au couronnement final des étudiantes. C'est sans doute votre rêve le plus cher . . .

"Je sais, vous allez nous prêcher contre les sorties. Pourtant, les élèves des écoles publiques sortent 'en masse' et font leurs grades tout de même!"

Pardon, mes amies, nous n'avons pas l'intention de vous prêcher. Mais, si vous le voulez, nous allons discuter la question ensemble.

De notre temps, le problème des sorties est épineux. C'est pourquoi je vous dis d'abord: les sorties bien faites, en bon temps et en bons lieux, ne sont pas un mal.

Qu'arrive-t-il à une étudiante qui s'écarte de cette règle? Une élève de grade 8 ou 9, par exemple, qui sort deux ou trois fois par semaine, avec de jeunes amis fort intéressants? En classe, elle rêve . . . de la sortie de la veille . . . ou de celle du lendemain . . . Elle n'est présente aux cours que de corps. Ses résultats scolaires sont moindres. Les livres de classe ont perdu leur attrait. Au diable la culture intellectuelle!

Médaille de S. Christophe





Le producteur cinématographique S. N. Behrman se vit récemment attribuer la médaille de S. Christophe en reconnaissance de "son oeuvre extraordinaire", le film "Quo Vadis", "preuve vivante de la puissance des arts, soumise à la puissance de Dieu, pour rénover le monde". Au revers de la médaille se lit l'inscription suivante: "Mieux vaut allumer un seul cierge que de maudire l'obscurité". (NCWC)

Nos Mots Croisés

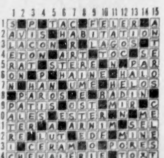
HORIZONTAL

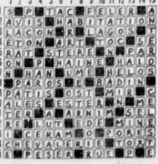
1—Court passage — Instrument d'agriculture.
2—Du verbe être — Mois de l'année — Rotule.
3—Monnaie italienne — Ensemble des couches de la partie inférieure du terrain jurassique — Liqueur exprimée des viandes.
4—Interjection — Liquide — Nuages — Pronom personnel.
5—Cyclade — Mot employé dans la marine pour commander — Adverbe.
6—Nom flamand de Liège — Air, mélodie — Etat des marchandises que l'on met pêle-mêle sur un navire.
7—Article — Orateur grec IVe siècle av. J.-C. — Epoux.
8—Conjugaison — Unité de poids en usage dans le nord de l'Europe — Fruit des conifères — Pronom personnel.
9—Bolet comestible — Destinée — Préposition.
10—Chimiste anglais (1778-1829) — Clôture de filets, dans la mer pour garder le poisson — Ascète indien parvenu à la sagesse par la pratique du yoga.
11—Don fait par testament — Fils de Jacob — Faux, imitation.
12—Charpente du corps — Peu de chose — Susiane — Ville de Chaldée.
13—Rongeur — Ville de Turquie — Loi, ordonnance.
14—Assassiner — Colline de Jérusalem — Un des noms de Troie.
15—Pronom personnel — Petit fossé pour l'écoulement des eaux.

VERTICAL

1—Tourmenter moralement (Fg) — Espèce, genre.
2—Labourer avec la houe — Premier roi des Israélites.
3—Pieu aiguisé par un bout — Situé — Durillon — Semblable.
4—Ombellifère odorante — Hausser — Note de la gamme.
5—Composition qui imite le diamant — Contrée de l'Italie ancienne.
6—Amoncelé — Direction.
7—Avant-midi — Jeune cochon — Sombre, obscur.
8—Fleuve de Suède — Pieux — Mesure algérienne — Monnaie de cuivre.
9—L'Irlande — Qui a du corps, de la consistance — Négation.
10—Action de sauter — Divisé en morceaux.
11—Religieux convers employé aux oeuvres serviles d'un monastère — Espèce de petite rave.
12—Pronom personnel — Rigoureux (Fg) — Ile grecque de l'Archipel.
13—Peigne du tisserand — Singe américain — Marmite de cuisine — Bois pour soutenir les tonneaux.
14—Ombellifère — Fécule qu'on retire de la moelle des sagoutiers.
15—Quantité qui se trouve en plus — Périoste de la surface extérieure du crâne.

Solution du précédent





LE CAREME

Le Carême est déjà commencé et il continuera tant qu'il n'aura pas atteint ses quarante jours. C'est un temps de pénitence pour imiter Notre-Seigneur, afin de devenir meilleurs et d'être capables d'éviter le péché.

Les grandes personnes ayant 21 ans et plus sont tenues au jeûne jusqu'à l'âge de 59 ans révolus. Des grands garçons diminuent les cigarettes ou les sorties. Les plus jeunes, eux, se privent de bonbons, de friandises et de gomme à mâcher. Ils doivent aussi aider leurs parents en faisant les commissions, en leur obéissant mieux et en leur présentant un beau bulletin à Pâques.

Tout le monde enfin, pendant le Carême, prend la bonne habitude de s'imposer des sacrifices. Me permettez-vous quelques suggestions?

Un ou une pensionnaire écrit plus souvent à ses parents pour leur faire plaisir... En classe, à l'étude, en récréation, au dortoir, au réfectoire, dans les défilés, tout élève obéit de son mieux à son règlement. Ainsi, la prière, le travail et le silence seront intensifiés et produiront cent pour un!

Une des meilleures pratiques pendant le Carême, c'est l'assistance à la messe quotidienne et la communion fréquente. De plus pour nous, pensionnaires, c'est facile de visiter plus souvent Jésus-Hostie, prisonnier au tabernacle, de parcourir avec beaucoup de ferveur le chemin de la croix une fois par semaine, peut-être même tous les jours... d'être assidus à nous confesser. Le matin, en nous éveillant, pensons aussi à faire le signe de la croix et à offrir notre journée à Dieu. Récitons avec attention et piété notre chapelet, nos prières du matin et du soir.

Si nous accomplissons bien notre devoir pendant le Carême, nous serons heureux à Pâques. Nous pourrons en effet nous rendre le témoignage d'avoir montré de la bonne volonté et Notre-Seigneur a dit: "Paix aux hommes de bonne volonté".

Gérard THERRIEN,
de Lorette.

* * *

CHRONIQUE

Vues éducatives

Mardi, nous nous demandions tous cette question: "Qu'allons-nous faire cette après-midi?" Elle trouva réponse immédiate dans une séance de cinéma éducatif. Quelques-uns, moins enthousiastes avant d'entrer dans la salle, en sortirent très satisfaits.

C'est que nous savons maintenant — un peu — comment on "manufacture" le papier-monnaie canadien; comment, ici au Canada, nous protégeons et administrons nos immenses forêts, sources de revenus très appréciables. L'installation de l'eau courante, sujet d'une autre roulette, nous démontra combien est allégée la tâche du fermier, et de la fermière!... qui savent ne pas bouder le confort moderne. "Mission de sauvetage" vint nous renseigner sur la besogne héroïque qu'accomplissent tous les jours les as du ciel à la recherche d'"avions perdus", et Dieu sait s'il y en a depuis quelque temps.

Un dernier film présenta des animaux domptés; les uns savants comme des dictionnaires; d'autres, pas des plus petits: éléphants, lions, tigres... obéissants comme des écoliers modèles (!); d'autres, enfin, habiles comme... des singes. Nous fûmes très contents de cette après-midi passée à nous instruire agréablement.

"Le chapeau de paille d'Italie"

Par un privilège fort envié des plus jeunes, nos finissants purent partir à la recherche du fameux chapeau. Tous revinrent la tête pleine d'histoires... sans queue ni chapeau... Grand merci aux autorités et au conducteur bénévole, M. Rochon, père d'un finissant.

Louis COURCELLES,
Grade 10.

* * *

SANTE de notre intelligence

Une intéressante causerie sur la Santé intellectuelle nous fut donnée par notre professeur de Français, Frère Lamoureux. Je n'ai pas l'intention de vous dire tout ce qu'il nous a expliqué. Mais retenons ceci: la santé de notre intelligence, comme celle de notre corps, se maintient par la nourriture, l'exercice et le repos.

En premier lieu nourrissons-nous de principes chrétiens, de lectures sérieuses accompagnées de réflexion et de silence. Quant aux exercices intellectuels, nos différentes matières de classe nous en fournissent une ample provision. Enfin, offrons à notre intelligence fatiguée un travail facile et agréable: cinéma, sports, lecture reposante, passe-temps favori.

Chers amis étudiants, si ces quelques lignes peuvent contribuer à vous garder en excellente santé intellectuelle, je serai bien récompensé de la peine qu'elles m'ont coûtée.

A. C., 12e année,
R. C., 10e année.

Allô, les sportifs!

Samedi soir, M.S.J. II humilia l'équipe de St-Adolphe au pointage de 13 à 2.

Trois vedettes exécutèrent le truc du chapeau: Roland Caya, Georges Béliveau et votre chroniqueur sportif.

Dans le dernier engagement, St-Adolphe exerça une forte pression pour réussir deux buts, sous les bâtons de Léon et de François Laroche.

Nous remercions cordialement le club de St-Adolphe pour s'être efforcé de rendre la partie intéressante.

Pour la coupe

Enfin les rumeurs se sont calmées dans la Maison. Le grade 11 trop fier pour subir deux défaites consécutives opposa une résistance "surhumaine" en enlevant une victoire de 6 à 1. Cette joute exécutée contre le 12e et le 10e porta le compte 1 à 1 dans la série de trois dans cinq. Il convient d'attribuer la victoire au gardien de but: Benoit Lacroix, qui a brillé par son habileté à bloquer les "break-aways" et à repousser plusieurs lancers consécutifs. Raymond Bazin compta l'unique point de son club pour le sauver du blanchissage.

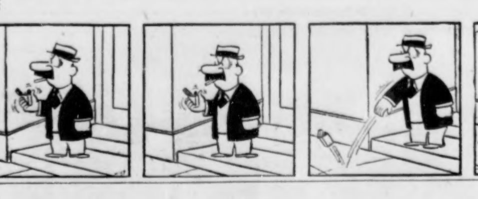
Voici la liste des compteurs: 1. Léon Laroche, 2. Lucien Lacroix, 3. E. Godin, 4. G. Therrien, 5. E. Godin, 6. F. Grégoire, 7. R. Bazin.

Gérard ROY,
chroniqueur sportif.

Un religieux japonais jubilaire

Le R. P. Paul Tsuchihashi, S.J., âgé de 85 ans, ancien recteur de l'Université Sophia de Tokyo, vient de célébrer son 50ème anniversaire de prêtrise. Converti au catholicisme, le jubilaire entra dans la Compagnie de Jésus il y a soixante-quatre ans. Bien que japonais de naissance, le P. Tsuchihashi étudia pendant de longues années en Chine. Il est reconnu comme un savant sinologue et la personne la plus compétente en écriture chinoise.

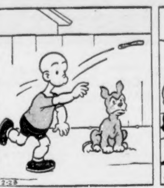
LOUIE — par HARRY HANAN



BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON









Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Frapper. "Si la mèche, en t'en servant, **frappe** un clou, elle ne sera plus bonne".

Dire: "Si la mèche, en t'en servant, donne sur un clou, rencontre un clou, elle ne vaudra plus rien".

1. **Frapper** un noeud. (to hit a knot).
— Tomber sur un noeud, rencontrer un noeud.

2. **Frapper** la marque. (to hit the mark).
— Atteindre le but; frapper juste.

3. **Frapper** une pierre du pied. (to hit one's foot against a stone).
— Buter contre une pierre, se heurter, se cogner contre une pierre.

4. **Frapper** de l'ouvrage. (to hit).
— Découvrir, se trouver un emploi, tomber sur un emploi.

5. **Frapper** le goût du public. (to hit the taste).
— Tomber dans le goût du public.

6. Vous avez **frappé** dessus. (you've hit it).
— Vous avez deviné juste; vous y êtes, vous avez mis le doigt dessus; en plein dans le mille!

Colin-Maillard. Jean-Colin Maillard était un guerrier qui devait son nom à l'habitude qu'il avait de s'armer toujours d'un maillet pour le combat. Dans la dernière bataille qu'il livra, Jean Colin eut les yeux crevés, et il continua de combattre. Si c'est à ce souvenir historique qu'il faut rapporter l'invention et la dénomination de ce jeu, le **Colin-Maillard** (au Canada, on dit: Colimaya), c'est l'enfant, qui les yeux bandés, cherche à saisir l'un des autres enfants qui fuient à son approche.

Cone. Cette sorte de pâtisserie roulée en forme de cornet est appelée "cone" en anglais. Ce n'est pas une raison pour lui donner le même nom en français. Disons donc un cornet de crème glacée, et non un "cône" de crème à la glace.

Cerise. Les grosses cerises que nous appelons **cerises de France** sont des cerises tout simplement. Les cerises de nos jardins sont des cerises à grappes.

Partir. Le "chronométreur 'partira' son 'cadran'".

Dire: "Le chronométreur fera partir son instrument, son appareil", "le pointeur fera partir son chronomètre".

"Partir un cadran" n'est pas du français. Le verbe partir est un verbe neutre; on ne part pas un objet, mais on le fait partir, on le met en marche.

Un cadran ne part pas, puisque le cadran, c'est la surface sur laquelle sont marquées les heures.

Masculin. "Sa mousse nettoie toutes les pores".

Dire: "Sa mousse nettoie tous les pores". Ce mot est masculin.

On hésite souvent sur le genre de certains noms. En voici quelques-uns.

Sont masculins: alvéole, amiante, anathème, anévrisme, apologue, émétique, hémisphère, horoscope, hyménée, imposte, intermède, légume (excepté en parlant d'un homme: une grosse légume), ivoire, pétale, tubercule, viscère, vivres.

Sont féminins: abside, absinthe, agrafe, alarme, alcôve, amnistie, amorce, anagramme, ancre, anicroche, ankylose, antichambre, apothéose, arabesque, arête, argile, armoire, arrhes, artère, astuce, atmosphère, attache, avant-scène, clovisse, dinde, drachme, ébène, écarlate, échappatoire, écharde, écritoire, enclume, éphémérides, épigraphe, épitaphe, épithète, équerre, équivoque, estompe, extase, fibre, horloge, idole, idylle, immondice, impasse, nacre, obsèques, offre, omoplate, once, opale, orbite, patère, pédale, varice.

Martine. Ravi de vous retrouver au rendez-vous du vendredi! — L'expression "train facultatif" me paraît admissible, si l'on entend par là que la direction des chemins de fer se réserve le droit de le supprimer; certes, personne n'est tenu de voyager, même dans un train "ordinaire"; à pousser trop loin le souci de logique, on risquerait cependant de faire crier les ressorts de la langue. — "Glace portative" (il s'agit donc bien d'une "ice-cream") est moins défendable; "portatif" veut dire: qui est aisé à porter; je dirais plutôt: "glace à emporter". — Les mots "bru" et "gendre" ne sont pas du tout tombés en désuétude; et si l'on parle, à présent, de "beau-fils", de "belle-fille", n'y voyez qu'une manifestation — une de plus, hélas! — de l'appauvrissement du vocabulaire. Je me suis laissé dire que des pédagogues se flattent de dresser la liste des quelques centaines de mots usuels qui suffiraient pour converser dans telle langue donnée; il y a déjà l'anglais "basic": à quand le français "basique"? Mais ce jour-là, Martine, j'espère bien que le Pêcheur aura fini de jeter ses filets... — Le Pêcheur de Perles.

Paul LEFRANC.

LA SOURIS MIQUETTE *par Walt Disney*

















Walt Disney présente **L'ONCLE REMUS** *et ses contes de* **JEAN LAPIN**

























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XIV

Pendant ce temps, dans le petit salon bois de rose, un autre entretien se déroulait. Estelle Derysse confessait:

— C'est vrai, docteur, je ne me sens pas bien. Mais rassurez-vous... les troubles que je ressens sont certainement passagers.

— C'est ce que nous verrons. Je vous convie, demain, à une petite fête radioscopique. Tous les troubles ont une cause. Cette cause, nous la décèlerons.

— A condition que l'âme puisse être radioscopée! J'ai idée que la cause en question est d'ordre purement psychique.

— Diable! Qu'est-ce qui ne va pas? Vous n'allez pas me dire pourtant que Mme d'Arvisol vous fait grise mine!

— Je serais bien ingrate! Il m'arrive d'être confuse de ses gentillesses... de ses éloges... surtout quand ils me sont décernés devant Florence. C'est d'elle, docteur... c'est de Florence que me viennent mes contrariétés, mes déceptions. Elle me déteste, voyez-vous; je sens que seule la crainte de sa mère l'empêche d'être franchement insolente envers moi. Et cette animosité m'obsède, hante mes nuits, tourne à l'idée fixe. Je retourne dans ma cervelle les moyens de conquérir son amitié.

— Dévoilez-lui le secret de votre présence ici.

— Cela, jamais! N'avez-vous pas été le premier à me le défendre? Si j'ai pu croire, sur le moment, que vous vous exagériez le caractère exclusif de Florence, j'ai bien vite compris que vous aviez raison. Elle me haïrait plus encore d'avoir abusé sa mère, et elle me mépriserait. Non, voyez-vous, le problème est insoluble. Pourtant, je m'entête à lui trouver une solution. Je vous disais tout à l'heure que mes nuits en étaient hantées... vous allez en juger. Depuis une semaine, mon sommeil n'est qu'un long cauchemar; mais, la nuit dernière, le cauchemar s'est poursuivi en dehors du sommeil, dans une hallucination.

— Une hallucination? Expliquez-vous, mon enfant.

— Comment vous faire comprendre? J'ai si peur de passer pour folle... je m'étais sentie lasse toute la journée, après une nuit épuisante où mon cerveau avait tourné en rond tel un écureuil, et sitôt couchée je m'étais endormie comme une masse. Mon sommeil devait être lourd et, cette fois, sans rêves... J'en fus tirée brutalement par un bruit étrange dans la nuit: une série de plaintes sourdes, précipitées puis espacées, exhalées — semblait-il — dans ma chambre même, du côté de la cheminée. Je restai immobile, sans presque oser respirer. Mon coeur battait avec violence. Mon émoi était tel que, par lâcheté, je n'étendis même pas le bras vers le commutateur qui m'eût permis de me rendre compte des choses. Je ne puis donc dire ni quelle heure il était, ni pendant combien de temps ces plaintes se renouvelèrent. Plusieurs minutes, en tout cas... Ensuite plus rien. Je continuai à tendre l'oreille et, quand le jour vint enfin...

— Il n'y avait personne dans votre chambre! Je l'aurais parié.

— Moi, au contraire, j'imaginais une présence. Aussi, tant que la nuit a duré, j'ai frissonné, haleté dans une attente terrifiée. Mais les sons troublants que je guettais, je ne les ai plus entendus.

— Parbleu! Du moment que vous étiez réellement éveillée... Au lieu qu'auparavant, tant que vous avez perçu ces bruits insolites, vous dormiez.

— Croyez-vous? C'est gentil de chercher à me rassurer... mais je vous certifie que ce n'était pas un rêve.

— Je sais, je sais. Une hallucination! Croyez-moi, c'est tout comme. Donnez-moi votre pouls. Un peu agité... Regardez-moi. Là, je m'en doutais! Le foie, petite Estelle; c'est le foie. Eau de Vichy aux repas pendant deux ou trois jours, et je peux vous affirmer que vos bourdonnements d'oreille auront vécu.

— Oh! docteur, des bourdonnements d'oreille...

— Et pourquoi pas? Certains croient entendre des cloches... d'autres, des coups de marteau... vous, ce sont des plaintes humaines. Plus impressionnant, je ne dis pas, mais non moins chimérique... Quant à Florence, ne vous hypnotisez pas sur son inimitié. Simple malentendu, qui se dissipera à la première occasion. Oh! je sais ce que vous allez me dire: ces natures renfermées ne sont pas commodes à manier! La discussion glisse sur elles. On vient plus facilement à bout d'un accès de colère que d'une rancune qui ne s'exprime pas. En attendant, venez me voir demain. Radio ou non, vous me direz comment vous avez passé la nuit, et nous bavarderons à loisir...

Après le départ du docteur, Estelle resta quelques instants songeuse. Elle s'apprêtait à quitter à son tour le petit salon lorsque, brusquement, la porte se rouvrit, livrant passage à Florence. Une Florence bien différente de l'habituelle jeune fille silencieuse, passive, au visage sans passion où le dédain lui-même se défendait d'être pénétrable. Son teint d'églantine s'avivait d'une rougeur intense; ses yeux limpides reflétaient des remous d'orage. Jusqu'aux nattes blondes qui, autour de sa tête, avaient perdu leur sage symétrie...

— Ne bougez pas! cria-t-elle d'une voix presque méconnaissable. Restez, mademoiselle Derysse! J'ai quelques mots à vous dire.

Sans répondre, Estelle s'adossa au piano droit relégué dans un coin de la vaste pièce. A tout autre moment, elle eût certainement manifesté sa surprise autrement que par l'expression de son visage, mais elle se sentait si lasse! Elle ne posa aucune question et attendit. Pas longtemps, en vérité: Florence semblait avoir hâte de se délivrer d'un fardeau qui l'étouffait.

— Je n'en peux plus! lança-t-elle en se postant entre deux fenêtres, sous un trumeau Louis XVI dont la glace piquée embrumait les objets. Il faut que je dise ce que j'ai sur le coeur.

Elle s'arrêta pour jeter à Estelle un regard qui ressemblait à une provocation.

— Parlez! Je vous écoute...

— Vous vous y entendez, mademoiselle Derysse, à faire la conquête des gens! Pas la mienne, non, mais celle des autres. Depuis ma mère jusqu'à Taël en passant par l'office! Oui, j'ai surpris des conversations entre Annette et Joseph qui ne laissaient aucun doute sur votre popularité. Donc, tout le monde chante vos louanges. Tout le monde s'accorde à s'étonner qu'une personne jeune, aussi bien douée, aussi séduisante, — une citadine, par-dessus le marché! — ait consenti à venir s'enterrer dans un trou sans distractions pour y remplir des fonctions ingrates. Etonnant, en effet! Moi, je ne suis qu'une petite fille sans prétention au savoir ni à l'intelligence, effacée, et qui toujours ai vécu éloignée des villes... mais il est des cas où l'instinct supplée à l'expérience. Nous en avons ici un exemple car, dès le jour de votre arrivée, j'ai flairé un mystère.

— Un mystère?

— Ne m'interrompez pas! Si je dois aller jusqu'au bout, j'ai besoin de silence. A quoi bon me questionner, d'ailleurs? Vous savez mieux que moi encore ce qui en est... Oui, j'ai tout de suite soupçonné que le mince appât d'un gagne-pain ne suffisait pas à vous attirer chez nous et que, pour y venir, vous deviez avoir un dessein caché. Osez dire que ce n'est pas vrai?

C'était un défi, et non pas une interrogation qui eût été en contradiction flagrante avec le précédent appel au silence. Estelle le comprit ainsi et s'abstint de répondre. C'eût été peine inutile: il était évident qu'une circonstance encore obscure avait mis Florence sur la piste de son secret et que l'heure des explications, prédite par le docteur Collardot, était venue inopinément, avant qu'Estelle eût eu le temps de s'y préparer. Eh bien! tant pis. Si elle n'avait rien fait pour provoquer ces explications, elle ne s'y soustrairait pas davantage.

— Quand je pense, reprit Florence, que parfois des scrupules me venaient! Je me reprochais d'être malveillante, injuste même... Il m'arrivait de me laisser prendre, moi aussi, à vos airs charmeurs; d'être tentée malgré tout de répondre à vos avances. Souvenez-vous de ce jour où vous m'avez soutiré un début de confidence! Jour maudit... Sans mes paroles imprudentes, le mal n'aurait pas été fait. Mais il est trop tard pour récriminer... je me console — piètre consolation! — en constatant que mes soupçons n'étaient pas sans fondement. Je vous ai percée à jour, mademoiselle Derysse. J'ai enfin compris à quel mobile vous avez obéi en vous introduisant aux Orgues; quel moyen, aussi, vous avez employé pour arriver à vos fins. Bien inoffensif apparemment, ce moyen! La lecture... Vous tressaillez? C'est donc que j'ai touché juste. Oui, ces fameux romans anglais auxquels ma mère se délecte sont autant de pièges odieux; ils ont pour objet d'agir sur son esprit, sournoisement, perfidement... Mais ne me croyez pas plus sagace que je ne le suis. Je n'aurais jamis, peut-être, deviné votre fourberie sans l'entretien que je viens d'avoir avec maman. C'est elle qui m'a révélé, oh! sans y mettre malice, l'influence occulte de ces lectures. Influence à laquelle elle n'est pas insensible...

Estelle, jusqu'ici, avait gardé une attitude résignée... presque l'attitude d'une coupable. Mais, à ces mots, elle se redressa et, sans même s'en rendre compte, sourit. C'est qu'un espoir nouveau montait en elle. Florence savait... l'explication en serait donc facilitée. Il est vrai qu'elle avait l'air courroucé... mais il fallait faire la part des choses. La pauvre petite venait seulement de tirer ses conclusions; elle était encore sous le coup de la première surprise. Quand elle réfléchirait aux intentions généreuses qui avaient dicté sa conduite à Estelle, elle ne pourrait persister longtemps dans une indignation aussi injuste...,

Cependant, l'acte d'accusation se précisait:

— Le livre dont maman m'a parlé lui a été lu par vous il y a quelque temps déjà... mais depuis elle y a longuement, mûrement réfléchi. Ah! vous avez bien joué votre rôle, mademoiselle Derysse! Mes compliments! vous êtes une fameuse psychologue... Que maman ne soit pas femme à se laisser convaincre dans le feu de la discussion mais que, livrée ensuite à ses propres méditations, elle récapitule les arguments dont on l'a abreuvée jusqu'à se persuader qu'ils émanent d'elle: voilà ce qu'il ne vous a pas fallu longtemps pour discerner. Ce n'est pas moi qui l'aurais compris d'emblée! A quoi, du reste, cela m'eût-il servi, puisque jamais je n'aurais eu l'audace de m'attaquer, même de biais, aux opinions de maman? Tandis que vous... vous êtes aussi bonne comédienne que psychologue. Témoin les accents que vous avez su, paraît-il, prêter à certaine vieille fille qui, par vocation, eût dû connaître une autre destinée que le célibat. Des accents graves, douloureux... et convaincants! Car votre émotion a atteint son but: ma mère s'est promis de mettre le célibat en échec. Mais eût-elle, de son propre chef, songé à Tony? Il a fallu, mademoiselle Derysse, que vous lui suggériez ce nom.

— Moi? se récria Estelle, stupéfaite. Moi? Voyons, Florence... je ne comprends plus. Jusqu'ici, je vous avais suivie, mais à présent...

— Il faut vous mettre les points sur les i? Soit. Vous êtes entrée ici en intrigante...

Estelle bondit vers Florence et lui saisit le bras; mais celle-ci, aveuglée par une rage folle, se dégagea avec violence.

— Passe encore, s'exalta-t-elle, que vous ayez conçu ce projet diabolique: capter la confiance d'une dame riche et prendre sur elle assez d'empire pour en retirer quelques avantages, pécuniaires ou autres... une importante donation, par exemple. Que, non contente de me frustrer dans le domaine matériel, vous m'ayez supplantée dans le coeur de ma mère, c'était dur à supporter déjà... Mais que, par surcroît, vous vous apprêtiez à me ravir une autre affection... celle de l'homme que j'aime... cela, c'est plus que je n'en puis tolérer sans révolte.

— Florence! Que dites-vous?

— Je vois... Vous ignoriez encore à quel point votre machination avait réussi. Eh bien! je vous l'apprends. J'ai tort, je le sais. Vous exultez de ma défaite, et c'est à moi que je fais du mal en vous apportant cette jouissance mauvaise de m'avoir humiliée. Mais je ne peux pas me taire. Il y a d'autres choses qu'il faut que vous sachiez. Ecoutez... Hier, Tony était à Bort. Il m'a fait supplier de le voir et, si j'avais voulu... Mais moi, pauvre sotte, j'ai refusé cette rencontre qui m'aurait donné tant de joie, de crainte de braver la volonté de ma mère. Or, maintenant, je sais que, non seulement elle ne m'aurait pas défendu de voir Tony, mais qu'elle "attendait" sa visite. Ce voyage, c'est elle-même qui l'avait provoqué... et pourquoi? "Pour que vous vous rencontriez tous les deux!" Dans l'espoir d'obtenir gain de cause, elle avait usé d'un prétexte, et sa ruse a échoué. Cela, elle ne le sait pas... elle croit que Tony, par mesure de représailles, n'a pas même pris la peine de se déranger... Aussi est-ce moi, cette fois, qu'elle charge de lui écrire... "Moi!" Elle suppose qu'il n'osera pas se dérober à mon appel. Et elle a raison! Oui, j'écrirai à Tony; oui, il accourra au reçu de ma lettre. Mais ne triomphez pas trop vite, mademoiselle Derysse! J'entends bien jouer le jeu pour mon propre compte, et qui de nous sera la plus forte... c'est ce que nous verrons!

La dernière partie de ce long monologue, Florence l'avait prononcée les dents serrées, le sourcil froncé, l'oeil perdu dans le vague, comme si elle eût puisé son énergie inaccoutumée dans la contemplation d'une image visible pour elle seule. Mais, après la phrase finale, proférée d'un ton de menace, elle affronta enfin le regard de celle qui l'écoutait... et ce qu'elle vit la cloua sur place.

Au bord des cils d'Estelle, deux grosses larmes se formaient. Et son visage pâle était si douloureux, si pathétique dans son muet reproche, que spontanément Florence étendit la main en un geste implorant.

Mais ce geste, Estelle ne le vit point. Déjà, elle s'élançait hors du salon et montait, en courant, les degrés du grand escalier.

CHAPITRE IX

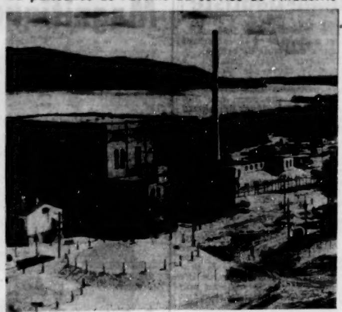
Annette venait de remporter, à peu près intact, le plateau qu'elle avait monté trois quarts d'heure auparavant, juste à temps pour tirer Estelle d'un cruel embarras. Comment, au sortir de sa scène avec Florence, la jeune fille eût-elle pu se présenter à table? Ses paupières étaient gonflées, sa gorge serrée, et elle se sentait incapable de maîtriser une stupide envie de pleurer...

Aussi son soulagement avait-il été grand, d'apprendre par le truchement de la femme de chambre qu'elle était non seulement dispensée d'assister au déjeuner, mais encore priée d'employer cette journée dominicale à réparer, autant que faire se pouvait, les méfaits d'une mauvaise nuit. Elle comprit qu'elle était redevable au docteur Collardot de cette trêve inespérée et, une fois de plus, apprécia la délicate amitié qui savait se prévaloir des confidences reçues sans dépasser les limites de la discrétion. Grâce à son intervention, elle aurait le temps nécessaire pour se composer un maintien...

Ce serait difficile. Quelle attitude adopter vis-à-vis de Florence qui s'était montrée si dure, si injuste? L'indifférence? Mlle d'Arvisol ne serait pas dupe... Il est des mots qui ne peuvent s'oublier. Ceux qu'elle avait prononcés en étaient. Et pourtant... n'était-elle pas dans son rôle en haïssant celle qu'elle accusait de lui ravir son fiancé?

(A suivre)

La puissance de l'atome au service de l'industrie



La vignette ci-dessus représente l'usine atomique de Chalk River, Ont., le foyer canadien des recherches sur les puissances de l'atome — on prévoit qu'elles ouvriront une ère nouvelle pour l'industrie du pays. (CPC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

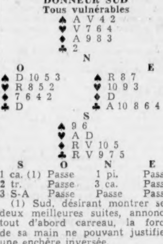
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-203

LES DAMES SOLITAIRES

Le déclarant de la main suivante ne réalisa son contrat que parce qu'il sut prendre soin des deux dames solitaires. Mais, en plus, il exécuta un habile passe la main.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables



N: ♠ A V 4 2 — ♥ V 7 6 4 — ♦ A 9 8 3 — ♣ 2

O: ♠ D 10 5 3 — ♥ R 8 5 2 — ♦ 7 6 4 2 — ♣ D

E: ♠ R 8 7 — ♥ 10 9 3 — ♦ D — ♣ A 10 8 6 4 3

S: ♠ 9 6 — ♥ A D — ♦ R V 10 5 — ♣ R V 9 7 5

S	O	N	E
1 ca. (1)	Passe	1 pi.	Passe
2 tr.	Passe	3 ca.	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

(1) Sud, désirant montrer ses deux meilleures suites, annonce tout d'abord carreau, la force de sa main ne pouvant justifier une enchère inversée.

Entame: deux de coeur.

Le déclarant, après avoir gagné de sa dame de coeur, s'attaque aux carreaux par le valet; Ouest refusant de couvrir, du Mort l'as est appelé et de la main d'Est tombe la dame. Sur le deux de trèfle, Est se contente de jouer le trois; le déclarant, qui n'a pas l'intention d'affranchir cette suite, tente d'obtenir la levée par le jeu du roi et non seulement il y réussit, mais du même coup capture la dame! A ce moment, la distribution entière est connue du déclarant: Ouest ayant attaqué du deux de coeur n'en possédait que quatre cartes; Est ayant été forcé de jouer une dame de carreau solitaire, Ouest en possédait donc quatre cartes; pour qu'Ouest ait joué sa dame de trèfle sous le roi, il avait donc singleton à cette couleur. Par conséquent, Ouest possède également quatre piques. Le déclarant encaisse son as de coeur afin de contraindre les adversaires à affranchir le valet du Mort s'ils touchent à cette suite. (Les carreaux sont conservés précieusement comme cartes de communications.) En plus des quatre levées réalisées, le déclarant compte quatre autres levées immédiates, soit trois à carreau et une à pique et il veut inciter les adversaires à lui en affranchir une neuvième. Dans ce but, il s'attaque aux piques par le six. Ouest aurait pu compliquer le problème du déclarant par le jeu du dix, mais il se contente de jouer le trois; du Mort le déclarant n'appelle que le deux et Est doit prendre de son sept. La position est maintenant la suivante:



N: ♠ A V 4 — ♥ V 7 — ♦ 9 8 3 — ♣

O: ♠ D 10 5 — ♥ R 8 — ♦ 7 6 4 — ♣

E: ♠ R 8 — ♥ 10 — ♦ — ♣ A 10 8 6 4

S: ♠ 9 — ♥ — ♦ R 10 5 — ♣ V 9 7 5

Est ayant obtenu la main par son sept de pique, la défense est sans ressource et doit affranchir une gagnante au profit du déclarant. Seul le jeu d'un pique n'accorde pas une gagnante immédiate à N-S. Mais si Est retourne le huit de pique, par son as Nord s'emparera de la dame d'Ouest et de nouveau le quatre de pique forcera à affranchir à N-S une levée de trèfle ou de coeur. Ainsi le déclarant ne perdra que deux piques, un coeur et un trèfle.

Si, à la sixième levée, Est préfère jouer le roi de pique, plutôt que le huit, le déclarant lui cédera tout simplement cette levée et en plus la défense ne pourra obtenir qu'une levée de trèfle et de coeur. Ainsi, non sans mérite, le déclarant réalise son contrat.

* * *

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ V — ♥ D 9 6 4 — ♦ A R 6 — ♣ A 10 7 4 2

S: ♠ A 8 — ♥ A V 10 8 7 5 — ♦ 8 4 — ♣ R 5 3

S	O	N	E
1 co.	Passe	3 tr.	Passe
3 co.	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 co.	Passe	6 co.	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de pique.

Le déclarant prend de son as et fait couper son huit de pique. Afin de tenter Est, au cas où celui-ci posséderait le roi d'atout, le déclarant en appelle la dame et l'adversaire n'en fournit que le deux. L'impasse contre le roi d'atout doit-elle être tentée? Et pourquoi?

Bonne semaine.

La vie de l'esprit

Centenaire de Bourget

par GUY SYLVESTRE

Il y a cent ans naissait à Amiens Paul Bourget, qui fut un des deux ou trois romanciers les plus célèbres, les plus lus de sa génération; qui connut une gloire peu commune et qui, aujourd'hui, est peu lu du grand public, dédaigné de la plupart des écrivains, considéré par quantité de critiques comme un écrivain de troisième ordre. Les célébrations qui, cette année, marqueront le centenaire de sa naissance lui vaudront sans doute un regain de popularité, on relira certains de ses romans et jouira momentanément d'une heure de gloire retrouvée. Mais ce romancier mérite-t-il la gloire qu'il a connue et le dédain qu'on manifeste maintenant à son égard? C'est la question qu'on peut se poser à l'occasion de cet anniversaire qui rappelle sa mémoire.

Il semble bien qu'il ait joui de son vivant d'une gloire excessive. De 1900 à 1925 — il n'est mort qu'en 1935, à l'âge de 83 ans — il a été considéré par beaucoup de ses confrères et par maints critiques comme le plus grand romancier de sa génération. A partir de 1910 toutefois, un groupe important d'écrivains français, surtout ceux que réunissait la **N.R.F.**, ont commencé à réagir contre tout ce que Bourget représentait et ils ont fini par imposer au public des idées nouvelles qui jetaient dans l'ombre le genre romanesque que représentait Bourget, à tel point que dans les milieux littéraires français les plus influents on se contentait de hausser les épaules ou de faire la moue quand on entendait son nom. Il n'est pas rare, dans l'histoire des lettres, que ceux qui sont considérés par une génération comme des maîtres connaissent, à la génération suivante, une telle injustice. Car il y a eu injustice à l'égard de Bourget et il est fort possible que, à la suite des fêtes qui marqueront son centenaire, il soit réhabilité comme écrivain et comme penseur. Il faut, en tout cas, l'espérer.

Il faut convenir tout de suite que, dans l'oeuvre abondante de Bourget, ni la partie poétique, ni la partie dramatique ne survivront: elles sont mortes définitivement, Bourget n'était ni un poète ni un dramaturge. Mais il fut un romancier important, un critique singulièrement pénétrant, et aussi un penseur. En fait, ceux qui ont le plus vertement condamné son oeuvre de romancier l'ont précisément condamnée en soulignant que le penseur se substituait trop souvent au conteur et que la plupart de ses romans n'étaient que des thèses. Le grief est fondé. La plus grande partie de l'oeuvre romanesque de Bourget souffre de cette ingérence constante de l'auteur dans le récit pour **expliquer** ses personnages au lieu de les faire tout simplement vivre. Bourget était, il ne faut jamais l'oublier, le disciple de Taine. Il a toujours cherché à expliquer le comportement des hommes en remontant aux causes, en analysant leurs actes comme on analyse des substances chimiques, en faisant ce qu'il a appelé lui-même des **planches d'anatomie.** Le malheur est qu'une planche d'anatomie nous révèle dans l'homme ce qu'il y a d'inerte, de scientifiquement observable, et c'est par là que Bourget a le plus vieilli. Il n'a jamais trouvé dans l'homme cette part de mystère qui fait que chaque être a son secret. Il a réduit ses personnages, trop souvent certes, à de belles machines qui servent à mener où il voulait arriver à une conclusion, à démontrer une thèse.

Mais ce romancier était tout de même un observateur pénétrant des travers humains et son oeuvre abonde en pages remarquables par la valeur psychologique et par une certaine puissance d'écriture qui vaut bien certains raffinements. Avant de se mettre à écrire la grande série de ses romans à thèse, Bourget avait tout de même produit quelques romans qui échappaient presque totalement à cet excès scientifique dans lequel il est tombé plus tard, et **André Cornelis, Cruelle énigme, Le disciple,** par exemple, restent des romans supérieurs. Quantité d'écrivains qui regardent Bourget de haut n'ont produit aucun roman qui vaille ceux-là. Car, en dépit de ses défauts, Bourget était un romancier, il savait construire un roman et en faire un tout qui se tienne. Il avait ce qu'on appelle **du métier**, et il en eut même trop. Mais ce grand romancier ne fut pas, il faut bien le reconnaître, un grand écrivain. La langue qu'il a écrite était lourde, empâtée, et sans poésie. Il ne fut en aucune manière un styliste. Mais, dans le genre qu'il a adopté — et qui convenait sans doute à sa nature — il est allé aussi loin que tout autre, et il restera sans doute le maître du roman à thèse. Le genre est fort décrié aujourd'hui, mais il est encore pratiqué, et un Jean-Paul Sartre, par exemple, avec des idées différentes de l'homme et de l'art, est lui aussi un romancier à thèse. Ceux qui voudraient condamner à un oubli définitif un Bourget sous prétexte qu'il fut un romancier à thèse devraient logiquement condamner à un oubli non moins définitif un Sartre qui est, lui aussi, quoi qu'on dise, un romancier à thèse. La différence est que l'un est mort depuis dix-sept ans et que l'autre est en pleine production. Mais cela ne change rien au problème.

Paul Bourget fut également un critique du dix-neuvième siècle des plus lisibles. Les essais qu'on y trouve, par exemple, sur Beaudelaire et sur Stendhal qui, à l'époque, étaient méconnus, font preuve de ce que les Anglais appellent de la **vision.** Ici, Bourget a devancé son temps; il a exprimé des idées qui ont encore cours et qui, au moment où elles furent mises de l'avant, étaient révolutionnaires. Il y a poussé trop loin ce déterminisme scientifique qu'il devait à Taine, mais cela ne l'a pas empêché de saisir le sens réel et profond des oeuvres qu'il a analysées.

Ceux qui, depuis un quart de siècle, proclament Bourget définitivement mort et enterré pourraient bien être surpris de le retrouver vivant un de ces matins. L'histoire littéraire abonde en surprises de ce genre. Je ne suis pas prophète et je ne veux pas en dire plus long à ce sujet; mais, comme on dit, le pire n'est pas toujours sûr.

Chronique médicale

Attention au rhume!

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Pour la plupart des gens, le rhume ou coryza aigu ne constitue pas une véritable maladie. Ils le considèrent plutôt comme un ennui qui n'oblige même pas à l'arrêt des activités journalières et pour lequel on ne songerait pas à s'aliter et encore à consulter son médecin. Ça passera, se dit-on.

On accepte le rhume de cerveau comme une chose désagréable, mais inévitable, que chacun doit contracter une ou deux fois par année, surtout aux temps froids, et la plupart du temps on le néglige. Le rhume, en soi, il faut bien le reconnaître, est un état plutôt bénin, dont l'évolution, courte et favorable en général, ne nous permet pas d'en faire un drame.

Mais il ne faut pas perdre de vue que le coryza comporte parfois des complications bien désagréables. La trachéobronchite en est une assez commune. La sinusite aiguë et l'otite (mal d'oreille) compliquent parfois un simple rhume, surtout chez le nourrisson où l'otite peut si facilement engendrer une mastoïdite.

Quelle est la cause du coryza? Il s'agit d'une infection aiguë et contagieuse des voies respiratoires supérieures, causée par un virus indépendant de celui de la grippe. On a pu réaliser la transmission expérimentale du rhume de cerveau à partir des sécrétions nasales d'un sujet enrhumé, mais seulement d'homme à homme ou de l'homme au singe anthropoïde.

On accordait une grande importance dans le passé au rôle que peuvent jouer le froid, les changements brusques de température, les courants d'air et l'humidité. Ces facteurs agissent sans doute dans une certaine mesure, mais seulement à titre de cause favorisante. Il est aussi admis que l'infection chronique des sinus, des amygdales, les végétations adénoïdes, l'hypertrophie des muqueuses du nez, les malformations de la cloison du nez, prédisposent au coryza. Enfin, l'état de malnutrition d'un individu, la fatigue physique, peuvent aussi développer une certaine susceptibilité au rhume, mais en l'absence du virus, ils ne sauraient le causer à eux seuls.

Le rhume, on le reconnait généralement aujourd'hui, est une maladie éminemment contagieuse qui ne peut se transmettre que par contact direct avec un enrhumé. On a pu démontrer que chaque éternuement projette plus de 20,000 petites particules invisibles à l'oeil nu, particules qui s'évaporent rapidement, laissant des germes qui peuvent survivre plusieurs jours. On dit aussi que le simple fait de prononcer les consonnes F, P, T, S, met en circulation une innombrable quantité de germes.

Il existe aussi sans doute des porteurs sains de germes du rhume. Comme ce terme le suggère, ces individus tout en étant complètement exempts du rhume, en hébergent les virus et peuvent à l'occasion transmettre cette infection à leur entourage. On s'expliquerait ainsi que des gens atteints de coryza ne puissent retrouver parfois la personne qui les a contaminés.

Comment prévenir le rhume de cerveau? On a essayé de mettre au point un vaccin, mais il s'est montré sans grande valeur. On a aussi essayé de désinfecter des locaux (salles d'hôpitaux, bureaux) par les rayons ultra-violets ou par des vapeurs germicides. Les résultats ont été assez bons, semble-t-il, surtout avec les rayons ultra-violets, mais c'est là une méthode dont l'application courante présente beaucoup de difficultés.

Il est beaucoup plus simple, sinon toujours efficace, de fuir systématiquement toute personne enrhumée. Il faut aussi tâcher d'accroître sa résistance aux infections, par une alimentation bien balancée, riche, surtout en vitamines. Certains recommandent de manger souvent des oignons crus au cours de l'hiver dans le but de prévenir le rhume. On devra aussi éviter toute fatigue physique, augmenter sa vigueur par la pratique modérée des sports ou par la culture physique, enfin, porter des vêtements qui protègent suffisamment contre le froid, sans oublier le couvre-chef. Quant aux antihistaminiques qu'on a recommandé d'avaler aux premières heures d'un rhume, on s'accorde généralement aujourd'hui pour reconnaître qu'ils n'offrent aucune protection efficace.

Le traitement du rhume lui-même est assez décevant. Il faut avouer qu'il n'en existe pas de très efficace. Ils sont pour la plupart symptomatiques. Les instillations nasales à base d'éphédrine ou de néosynéphrine ont une certaine valeur. Est-il utile que des sulfamides ou la pénicilline entrent dans leur composition? Chose certaine, ils augmentent considérablement le coût du médicament et ils n'ont aucune action contre le virus du coryza. Certains prétendent qu'ils peuvent prévenir l'invasion secondaire de microbes. Il faut éviter à tout prix les instillations huileuses, qui sont susceptibles, en glissant le long des bronches jusqu'aux poumons, de causer ce qu'on est convenu d'appeler des "pneumonies huileuses". L'association de l'aspirine avec ou sans codéine apporte aussi un soulagement appréciable. Ne pas oublier de boire beaucoup de liquides pendant ces jours et d'éviter la constipation. Enfin, dans les cas sévères, le repos au lit, ne serait-ce qu'une journée, aide considérablement à écourter le coryza aigu.

J.-G. LAURIN, M.D.

Aux Editions Fides —

Au pays des Géants et des Fées

(Collection "La grande aventure")

par Marie-Rose TURCOT

La réédition chez Fides des contes de Marie-Rose Turcot: **Au pays des Géants et des Fées**, est à souligner. L'auteur a pris son inspiration aux sources inépuisables de notre folklore . . . Recueillis sur les lèvres d'illettrés, après avoir été transmis de génération en génération, ces récits surgissent de la plus authentique tradition orale.

Le pittoresque des histoires enfantines de Marie-Rose Turcot tient tout entier dans l'atmosphère qu'elle crée. Les personnages se dessinent si bien que le jeune lecteur s'engage à leur suite dans "le merveilleux" que l'écrivain ouvre devant lui comme une porte enchantée. En compagnie du joli "dragon vert", de la "belle Marie", des "deux bessons", l'enfant vit d'étranges aventures qui n'arrivent hélas! qu'aux héros de contes féeriques, mais qu'il pressent tout de même par la toute-puissance de son imagination . . .

Devons-nous ajouter que le style de Marie-Rose Turcot, grammatical toujours et direct, sera pour le lecteur adolescent, en mesure de l'apprécier, une excellente leçon de choses? Rares sont les livres d'enfants aussi correctement écrits que celui-ci. On a beaucoup critiqué chez nous une certaine littérature enfantine, si peu soignée qu'elle devenait un danger pour le développement intellectuel du petit lecteur. Une saine réaction s'est accomplie depuis quelques années et nous pouvons maintenant offrir à nos enfants des livres écrits spécifiquement pour eux, par des écrivains canadiens-français, dont la plume alerte et le style imagé peuvent avantageusement se comparer à ceux d'écrivains étrangers.

Au pays des Géants et des Fées est la récompense de fin d'année toute désignée pour l'élève qui, après des mois d'études, le lira avec délices pendant ses vacances.

Un volume de 108 pages, 14 illustrations. Prix par la poste: $1.10.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE! Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris rendez-les de teinte naturelle avec du "Neve, Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension, pour jeune homme. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.** 637-T.F.

ON DEMANDE A ACHETER au comptant 240 acres de terre ou plus, avec bâtiments en bonne condition, et bonne eau. **Ecrire à Boîte 754, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 754-T.F.

A VENDRE — Salle de billard; chaise de barbier; fournitures d'entrepreneur de pompes funèbres — dans un village prospère ayant école séparée, église, hôpital, etc. Obligation pour propriétaire d'abandonner commerce. Prix modéré. **S'adresser à Wm Doucette, Spiritwood, Sask.** 733-46P.

ON DEMANDE — Mécanicien diplômé de la province, avec expérience; bilingue, habile et honnête — pour service général dans garage situé dans village canadien-français du sud de la province, ayant agence General Motors depuis 30 ans. Occupation permanente. Offre qu'il vaut la peine de considérer. **Ecrire à Boîte 749, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 749-46C.

A VENDRE A ST-NORBERT — Maison de 5 chambres; isolée, nouvellement finie; près autobus, église et école. Grand lot. Possession immédiate. Très bon marché. **Tél.: 204 204.** 751-46C.

A VENDRE, à St-Boniface — Restaurant "Chez Eva". Moderne; bons revenus. **S'adresser à 150, avenue Provencher, St-Boniface.** 774-46P.

ON DEMANDE jeune fille pour aider au soin du ménage sur ferme moderne. Fiable avec jeunes enfants. $50.00 par mois. Augmentation si satisfaisante. **S'adresser à Mme Evariste Blais, Delmas, Sask. Téléphone: Battleford 126-12.** 433-47P.

GARAGE A VENDRE OU A LOUER — L'acheteur ou le locataire devra acheter les outils et ce qu'il faut pour les réparations, de même que l'agence d'autos, de camions et d'huiles. Maison disponible. Pour plus de renseignements, **écrire à Boîte 435, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 435-46P.

A VENDRE à St-Pierre — Grand lot, maison de 7 chambres avec système de chauffage à l'huile, eau chaude et froide. Bon jardin. Autres bâtiments. **S'adresser à Mme Jos. Gagné, St-Pierre-Jolys, Man.** 773-46P.

A VENDRE — Table de billard (snooker): $150.00. Pour tout autre renseignement, **s'adresser à la Coopérative de St-Léon, St-Léon, Man.** 772-46C.

MAISON A VENDRE — Rue Dumoulin — Bungalow de 4 chambres. Garage. Près écoles et église. Lot 40' de largeur. Prix en entier, $8,900.00. Pas d'agents. **Ecrire à Boîte 786, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 786-46P.

A LOUER — Une grande chambre meublée avec facilités pour faire cuisine. Linge de lit fourni. Pour fille ou dame tranquille. **S'adresser à 163, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 785-46C.

ON DEMANDE POUR AVRIL — Suite de 3 ou 4 pièces, non meublée, avec salle de bain; entrée privée. Jeune couple canadien-français de Québec ayant un enfant de 3 ans. **Appeler: 24 566** (entre 9 h. et 5 h. — du lundi au vendredi). 784-46C.

A VENDRE — Costume de serge noire pour dame. Grandeur 12 ans. **Téléphoner 205 987.** 779-46C.

A VENDRE à bonnes conditions — Plus de 400 acres de terrain en culture, avec bonne maison, étables, etc. Ferme située dans centre canadien-français, près école bilingue, église et couvent. **S'adresser à Ferdinand Pelletier, jr, Duck Lake, Sask.** 780-46C.

A VENDRE — Lin Rocket no 2 (Récolte de semence certifiée): $6.35 le minot, sacs inclus. **S'adresser à Charles Sala, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 18-31.** 439-47P.

A VENDRE — Bonne maison toute isolée, dans village de Haywood, Man. Pour plus de renseignements, écrire **à Boîte 9, Haywood, Man.** 443-46P.

METIER A VENDRE — Usagé. Marque Julien, 45 pouces. Au complet pour $25.00. **S'adresser aux Petites Missionnaires de St-Joseph, Otterburne, Man.** 440-47C.

A VENDRE — Semi-duplexe de 5 chambres, 2 salles de bain, plus 2 chambres au soubassement. Une suite louée à $50.00 par mois. Possession sur entente. Prix, $9,000.00; ½ comptant, balance à termes faciles. **S'adresser à 198, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone: 932 766.** 441-46P.

A VENDRE — Garage 40 x 86 — machineries et outillage. Maison de 7 chambres, séparée. Electricité et citerne à eau. **S'adresser à Aldéric Pilon, Ste-Agathe, Man.** 442-49P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254 T.F

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110 WINNIPEG

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man. (Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

WINNIPEG HOTEL
Une rue au nord de la gare du CNR
Eau courante, chaude et froide, dans chaque chambre
$2.00 par jour en montant
Téléphone 99 394
Leo Ménard propriétaire
Oliver Ménard, gérant
Stationnement gratuit

Pièces de réparation pour poêles, fournaises, chaufferettes, etc., de toutes marques. Parois, grilles, brique réfractaire, etc.
Commandes P.S.L. (C.O.D.) acceptées — Nouvelles fournaises à l'huile avec ou sans tuyaux — Réservoirs d'huile de chauffage, de toutes grandeurs.
GREEN'S STOVE & FURNACE LTD.
975, ave Logan Winnipeg, Man.

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

"Du Nouveau"
Faites peinturer votre maison, grange ou autres bâtisses par un expert. Ouvrage garanti. Nous allons dans toutes les parties du Manitoba.
Ecrivez ou téléphonez à
E. RAYMOND,
293, rue Young — Winnipeg, Man.

J.-A. TRUDEL
COMPTABLE PUBLIC
Tenue de livres — Préparation de Rapports financiers et de Déclarations d'impôts sur le Revenu
Bureau: 583, ave Sargent, Tél. 80 641
Rés.: 713, ave Elgin, Tél. 89 874
WINNIPEG, MAN.

Apollinaire Gendron
185, ave Provencher, St-Boniface
Agent de propriétés immobilières: immeubles, maisons, fermes, hôtels
Nous pouvons placer votre argent pour qu'il vous rapporte de bons intérêts et profits
TELEPHONE 202 531
Rés.: 529, rue Langevin. Tél.: 933 074

WILFRID ROYAL & COMPAGNIE
Tous genres d'assurances
314-5, Edifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphones: 931 558-9

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

La Société St-Jean-Baptiste

Le mardi soir 19 février, notre Société tenait sa réunion régulière. Sous l'habile présidence de M. Camille Ste-Marie, le nouvel exécutif avait déjà tracé un programme intéressant et varié.

L'assemblée plénière ratifia les comités suivants proposés par l'exécutif:

1) Conservation et recrutement sous la direction de MM. V. Guilbert et A. Potvin.

2) Comité de liaison sous la direction de M. J.-R. Doiron.

3) Visites aux malades sous la direction de M. W. Gagnon.

4) M. Raoul Mercier avait déjà accepté la charge de conférencier et l'assemblée le confirma dans son poste.

Bridge

Le nouveau concours de bridge bat son plein et, comme toujours, suscite l'intérêt de plusieurs. Que d'heures intéressantes et gaies coulent agréablement autour d'une table de bridge!

Monsieur Untel, paraît-il, a épousé la cause des "suffragettes", mais sans trop de succès. Nous passerons sous silence les raisons données pour que nos concours de bridge demeurent une entreprise strictement masculine.

Biographies

Notre conférencier, toujours brillant, fit preuve de son génie en inaugurant un numéro nouveau au programme de nos assemblées. Une fois par mois, un membre sera prié de tracer les grandes lignes de sa vie. Son coup d'essai fut un coup de maître, et la causerie de M. A. Dugas fut tellement intéressante qu'elle mérite plus d'espace que nous ne disposons pour cette chronique. Ce sera pour la prochaine fois. N'oubliez pas de lire cette chronique la semaine prochaine. Notre conférencier craint toutefois que certaines biographies soient trop longues, (ou trop intéressantes); il a donc averti certains individus de ne pas trop compter sur leur chance. Je parierai tout de même que ceux-ci finiront bien par se faire entendre. Qui vivra, verra!

Le Défricheur.

Au Sacré-Coeur

Carême

Durant le carême, trois messes sur semaine seront célébrées à l'église du Sacré-Coeur, à 6 h. 45, 7 h. 30, 8 h. 15. Tous les dimanches du carême, les messes le dimanche seront célébrées aux heures suivantes: 7 h. 30, 9 h., 10 h., 11 h.

Tous les mercredis soirs, à 7 h. 45, à moins d'avis contraire, nous aurons le chapelet, instruction et bénédiction du T. S. Sacrement. Tous les vendredis à la même heure, chapelet, chemin de la croix et vénération de la relique de la vraie Croix.

Ne manquez pas de fréquenter les sacrements et d'assister à ces saints exercices durant le carême.

Quarante Heures

Dimanche prochain, 1er dimanche du carême, commenceront les exercices des Quarante Heures en notre église. Ils se termineront mardi matin, à 8 h. 15. Que chacun se fasse un devoir de visiter le T. S. Sacrement durant ces jours de grâces et surtout de recevoir la sainte communion.

Au Club du Sacré-Coeur

Visite au Cercle Ouvrier

Il ne reste plus qu'une seule rencontre entre les équipes du Cercle Ouvrier et du Club du Sacré-Coeur pour déterminer quel club détiendra le magnifique trophée Dufault pour la saison 1951-1952. Samedi dernier, nos amis de St-Boniface ont rendu presque impossible la tâche du Club du Sacré-Coeur en augmentant leur crédit de 78 à 301 points! L'as de la soirée fut sans contredit Paul Mousseau qui roula 3 belles parties pour un total de 611 points.

Comme la coupe Dufault n'est attribuée qu'après une série de 4 rencontres, le Cercle Ouvrier devra compléter la série en venant, le samedi 1er mars, rencontrer une dernière fois nos porte-couleurs. 301 points est une grosse avance . . . surtout lorsqu'il ne reste plus que 3 parties!

A samedi donc, les amis!

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	18	3
Canadian Publishers	14	10
Guertin Frères	7	17
Western Paint	6	15

Records:

H 1 P — Edmond Pazdor	219
H 3 P — Edmond Pazdor	595
H 1 P — Can. Publishers	852
H 3 P — Can. Publishers	2428

Ligue de 5 quilles

	G	P
Owl Hoots	14	4
Chevaliers no 1	13	5
Aces	11	7
Original	9	9
Champions	8	10
Chevaliers no 11	4	14
Colombes	4	14
Méfiévous	4	14

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières, — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts
Hypothèques
Téléphone 926 053
326 édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 65 159

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

ARTICLES DE COUTURE
Epargnez 40%. Fil de coton mercerisé, de toutes teintes. Bobines de 800 vgs 42c. Bobines de 70 vgs, teintes assorties, 12 bobines 50c. Fil blanc à faufiler, 2,000 vgs 70c.
MAX TESSLER
609, édifice Time, Winnipeg 427-47C.

Spécial
Pour le dimanche
Repas de famille à la dinde
75c
De 11 h. 30 a.m. à 8 h. p.m.
Aussi salle de banquet
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Téléphone 921 076

Winnipeg

Décès

MME L. DESLAURIERS

A l'hôpital Miséricorde de Winnipeg est décédée, le samedi 23 février, Mme Louis Deslauriers, de 129, rue Edmonton. Elle était âgée de 49 ans. Les funérailles furent célébrées en la cathédrale Ste-Marie le mardi 26 février, à 9 h. M. l'abbé J. E. Cahill officiait. L'inhumation se fit dans la section catholique du cimetière Memorial.

Mme Deslauriers était née à Aubigny, Man., où elle demeura jusqu'en 1949 alors qu'elle déménagea à Winnipeg.

Elle laisse dans le deuil son époux, 3 filles, Marie, Rachel et Eveline, toutes de Winnipeg; 3 fils, Antonio, Pierre et Réginald, aussi de Winnipeg; un petit-enfant; 3 soeurs, Mme M. Desrosiers, de Montréal, Mme E. Deau, de Pine Falls, Man., et Mme H. Therrien, de Laurier, Man.; 2 frères, E. Boudreau, de Mariapolis, et D. Boudreau, de Copper Mountain, C.B.

* * *

MME DELIA TESSIER

Mme Délia Tessier, de Broad Valley, Man., est décédée mardi dernier, 26 février, au sanatorium de St-Boniface à l'âge de 77 ans.

Née à Ste-Croix, P.Q., elle était venue au Manitoba en 1902.

La défunte laisse dans le deuil 2 fils: Aimé, de Winnipeg, et Joseph, de Broad Valley; 5 filles: Mmes P. Warner, de Barwick, Ont., A. King, de New-York, G. Neault, de Winnipeg, R. Reid, de Toronto, et L. Neault, de Broad Valley.

Le service funèbre sera chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, à 10 h., le samedi 1er mars, et l'inhumation se fera dans le cimetière Memorial.

Les arrangements funéraires ont été confiés à la maison Desjardins-McGee.

ON DEMANDE
Sténo-dactylo canadienne-française, bilingue, d'expérience. Heures de travail avantageuses, milieu agréable, emploi permanent. **S'adresser à 304, édifice Canada, Winnipeg.** 787-46C.

MAISON A VENDRE
Maison de 6 chambres, très moderne; nouvellement bâtie; récemment décorée à l'intérieur et à l'extérieur. Partie résidentielle de l'avenue Provencher. Près autobus, écoles et église. Pour plus de renseignements, **appeler 204 069.** 788-47C.

ENTREPRISE FLORISSANTE A VENDRE
Très gros chiffre d'affaires. Edifice neuf avec spacieuse salle de montre. Emplacement des plus avantageux. Accepterait ferme comme paiement complet ou partiel. **Ecrire à Boîte 790, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 790-T.F.

NOUS VENDONS — Blé Lee certifié no 1 et 2, $7.00 le minot, sacs inclus. Lee commercial, $5.00 non empoché. Redman enregistré, 1ère récolte, $3.60. Redman enregistré, 2ème récolte, $2.75. Redman enregistré, $2.60. Redman commercial, $2.20 non empoché. Avoine commerciale Exeter et Fortune, $1.15 non empochée. Ajax, $1.10 non empochée. Orge Montcalm enregistrée, $2.40. Montcalm commerciale, $1.75. Lin Rocket certifié, $7.25. Rocket commercial, $6.50. Cheyenne certifié, $7.00. Cheyenne commercial, $6.50. Lin Viking smokey Golden, $8.00. Lin Dakota, $5.90. Trèfle blanc, 14c la liv.; trèfle jaune, 14c la liv. Luzerne avec 5% de trèfle, 60c. Brome, 25c. Termes: comptant. (Cette liste de prix est sujette à changements sans avis.) Faites vos commandes de bonne heure; évitez le risque de manquer de semence ce printemps. **S'adresser au Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 58.** 783-46P.

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 835 995
Fondé il y a 36 ans.

Magnifiques costumes à des prix d'aubaine



Vous aurez un ajustement parfait dans l'un de ces costumes! Ils sont tous gris — à la mode préférée pour '52, et les modèles sont aussi récents et nouveaux que la première fleur du printemps! Les tissus sont de gabardine et flanelle de rayonne, dans les lignes classiques, dont les principales caractéristiques sont: poches unies ou à revers, jaquette à devant fermé ou ouvert, boutons recouverts, nouvelle coupe aux hanches, jupe droite, et autres détails de mode en vogue! Faites votre choix — personne ne soupçonnera le bas prix que vous aurez payé! Un achat exceptionnel pour quelqu'un qui désire être bien à la mode avec un budget peu élevé! Grandeurs, 12 à 18. Chacun,

19.75

Pas de retouches, pas de livraisons, Rayon du service personnel, 2e étage, Portage.

THE T. EATON Co LIMITED

Autour de ma paroisse

Je lisais, ce matin, dans cette excellente petite brochure "Prie avec l'Eglise", le conseil suivant, qui, je pense, mérite d'être relevé: "Mon ami, il ne faut pas avoir peur du carême! Car le carême qui vient, c'est Dieu qui vient. Nous ferons du carême 1952 le plus généreux, le plus courageux carême de notre vie. J'aurai besoin, durant ce saint temps, de tout le courage disponible. Je viendrai le puiser à sa source, ce courage. Et sa source, c'est la sainte messe entendue pieusement le dimanche et les jours de la semaine..."

Mon curé, toujours avide de nous rendre service et de nous faciliter la tâche, semble avoir prévu qu'un tel conseil me serait adressé puisque, ce matin, au prône, il annonçait trois messes sur semaine et une messe supplémentaire le dimanche, à 10 heures. Si je manque mon carême, ce ne sera toujours pas la faute de mon curé!

Heureuse innovation

Cette messe supplémentaire, le dimanche à 10 heures, est une heureuse innovation. C'est une mesure qui rendra la fréquentation de leur église paroissiale par tous les Canadiens français de Winnipeg beaucoup plus facile. En effet, plusieurs se donnaient comme prétexte pour s'absenter du Sacré-Coeur, le dimanche, le fait que les heures des messes les accommodaient mieux ailleurs. Ce prétexte-là n'aura donc plus de valeur!

Je me demande souvent pourquoi tant des nôtres négligent leur devoir paroissial de façon aussi flagrante. Je ne pense pas ici aux malades, aux vieillards, aux infirmes, mais je jette les yeux sur ces centaines de personnes bien portantes, qui comprennent parfaitement bien la langue française; qui, normalement, prient en français; qui, en plus, sont de braves gens désireuses de faire leur devoir. Pourquoi ces personnes ne fréquentent-elles pas leur église paroissiale puisqu'elles appartiennent au Sacré-Coeur?

Autre faux prétexte

Certains disaient que les heures des messes ne les accommodaient pas: nous l'avons vu, ce prétexte ne vaut plus. D'autres invoquent la distance; peuvent-ils être sérieux? Est-ce plus difficile de se rendre à l'église du Sacré-Coeur que de se rendre à l'Amphithéâtre, au parc Assiniboine, au parc Polo, chez Ashdown? . . . Serait-ce le service de transport qui fait défaut? A deux rues de mon église paroissiale les autobus suivants circulent: William, Notre-Dame, Logan, Sherbrook, McGregor, Selkirk, Salter, Osborne et Corydon. Est-ce assez?

Ce n'est pas tout! "Ma paroisse, officiellement la paroisse de toutes les personnes de langue française de la ville de Winnipeg, a droit à l'appui et au support de tous ses membres. L'absence d'un grand nombre de mes compatriotes gêne ma paroisse dans ses oeuvres religieuses et sociales. Les bonnes volontés, éparpillées un peu partout, ne donnent qu'un apport relatif là où elles se trouvent, et en même temps elles affaiblissent l'organisation de ma paroisse, qui est aussi la leur. Si toutes ces bonnes volontés se trouvaient dans leur orbite, quelles belles et grandes choses s'accompliraient dans ma paroisse!

Chers compatriotes et coparoissiens, en ces jours de difficultés financières, avez-vous songé que notre paroisse a besoin de tous ses revenus? Avez-vous songé que notre paroisse a des obligations à remplir et que les obligations de la paroisse sont celles des paroissiens? Avez-vous songé que votre qualité de Canadien français vous fait paroissien du Sacré-Coeur et que les obligations de la paroisse du Sacré-Coeur pèsent sur vous, même si vous n'assistez pas aux offices dans votre église paroissiale? Avez-vous songé que si vous vous soustrayez à vos obligations paroissiales vous rendez la charge plus lourde pour d'autres qui n'ont pas les moyens de payer plus que leur part?

Si tous faisaient leur part...

Avez-vous bien songé, chers amis, que si tous les citoyens de langue française de Winnipeg payaient leur dîme au Sacré-Coeur, nous aussi nous pourrions faire des améliorations à notre église et à notre école? Avez-vous songé que si notre paroisse bénéficiait de la dîme de toutes les personnes de langue française de Winnipeg; si elle bénéficiait des honoraires de tous les mariages, les enterrements et les baptêmes de Canadiens français de Winnipeg, il ne serait plus nécessaire d'organiser des bazars, des tirages, des parties de cartes, etc., parce que les recettes de la paroisse suffiraient? Avez-vous songé, enfin, qu'il y a un commandement de l'Eglise qui oblige tout catholique à contribuer au soutien de sa paroisse, et dans le cas présent, de contribuer au soutien de la paroisse du Sacré-Coeur?

C'est dur! mais méritoire...

En ce début du carême, il me semble qu'il y a avantage à rappeler ces choses si importantes pour notre groupe canadien-français. Pourquoi ne pas inclure parmi nos résolutions de carême, cette année, d'être de bons paroissiens actifs, intéressés, dévoués? C'est dur le carême: c'est dur faire son devoir; c'est dur monter les escaliers de notre église; c'est dur se lever une heure plus tôt pour assister aux offices dans notre paroisse; c'est dur gagner son ciel; c'est dur pour moi tout comme pour vous, mais, un jour, quand nous nous rencontrerons là-haut comme nous serons contents d'avoir fait ces sacrifices! Alors, nous bénirons les résolutions du carême 1952 qui auront fait de nous des membres "en règle" de l'Eglise militante du Christ.

O. ZAGUETS.

Souscription fructueuse pour le Grand Séminaire de Nicolet

TROIS-RIVIERES — La récente souscription en faveur du Grand Séminaire de Nicolet a dépassé d'environ cent mille dollars l'objectif de $350,000.

Aux dernières compilations, la souscription avait rapporté $444,682.90, dont $299,980.26 ont été versés par les paroisses du diocèse. Le clergé a souscrit $125,230.

ON DEMANDE UN CONSTABLE A ST-BONIFACE de langue française
âgé de 21 à 30 ans; grandeur minimum 5' 11''; possédant éducation du grade X au moins et références. **Les candidats doivent se présenter personnellement au bureau du Chef de Police**, entre 9 h. et 5 h. Le candidat accepté devra être prêt à entrer en fonctions le 15 mars. Salaire: $165.00 par mois pour les premiers 6 mois. Augmentations régulières à tous les six mois jusqu'à $225.00. 791-46C.

HONG-KONG — S. Exc. Mgr John O'Shea, de Deep River, Conn., a été arrêté en Chine communiste.

Mgr O'Shea, qui est âgé de 65 ans, a été arrêté, il y a 10 jours, disent les informateurs de Hong-Kong. Les communistes l'ont accusé d'être mêlé à la Légion de Marie, mouvement catholique que les Rouges ont mis hors la loi.

A VENDRE

Winnipeg — Paroisse du Sacré-Coeur — Maison moderne de 8 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Revenus de 4 chambres en haut: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

Norwood — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,800.00.

St-Vital — Avenue Harrowby — Bungalow moderne de 6 chambres. Garage. Prix, $10,500.00.

Otterburne — Ferme de 324 acres, en culture. Maison, étable, graineries. Puits artésien, électricité. ½ mille de l'école. Sur grand chemin. Prix, $17,000.00; comptant requis, $10,000.00.

Centre canadien-français, environ 190 milles de Winnipeg — Magasin général et bureau de poste. Edifice moderne. Logis de 4 chambres. Prix, édifice et aménagements: $10,000.00. Comptant requis: $5,000.00, plus stock: $4,000.00.

Spears Road — 7 acres de terrain. Prix, $1,600.00.

Hypothèque de $12,200.00 à vendre, donnera 10% d'escompte.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 208 178
M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134
789-46C.

SYLVESTRE & KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 929 398

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; chauffage à l'huile; planchers de bois dur. Revenus mensuels de $108.00. Prix, $7,000.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne d'un étage et demi; suite de 2 chambres au soubassement; planchers de bois dur. Près basilique. Prix, $10,000.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00.

St-Vital — Bungalow semi-moderne de 4 chambres; planchers de bois dur. Prix, $5,500.00, à termes.

Winnipeg — Paroisse du Sacré-Coeur — Maison de 7 chambres. Prix, $6,500, à termes.

St-Boniface — Bloc de 6 suites plus 1 suite de 3 chambres pour propriétaire. Revenus mensuels de $265.00. Prix, $17,000.00, termes faciles.

Norwood — Salle de billard avec 3 tables. Revenus mensuels de $425.00. Prix, $1,800.00; comptant requis, $900.00.

LE SOIR
M. A. Sylvestre — Téléphone 206 974
M. R. Lavigne — Téléphone 933 666
781-46C.

L'éloge de la marque
FRIGIDAIRE
par General Motors
n'est plus à faire . . .

Le Cadillac des réfrigérateurs, le Cadillac des poêles de cuisine, le Cadillac de tout appareil électrique, c'est
FRIGIDAIRE

FONTAINE & COMPAGNIE
viennent de se voir décerner l'agence exclusive pour St-Boniface de la marque
FRIGIDAIRE

Si vous êtes intéressés à acheter ce qui se fait de mieux, à un prix pas plus élevé que celui d'autres marques de qualité inférieure, si vous désirez acheter à termes, si vous voulez encourager les vôtres, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
Seuls représentants à St-Boniface pour
FRIGIDAIRE

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de luxe de 6 chambres; fini stuc, entièrement moderne; près écoles et moyens de transport. Bâti il y a 5 ans. Salle de bain sur 1er plancher. 4 chambres à coucher. Très jolie maison. Possession en 30 jours. Prix, $11,500.00, la moitié comptant.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; 4 pièces en haut, 4 en bas. Revenus suite du haut $50.00 par mois plus rez-de-chaussée pour propriétaire. Chauffage à l'huile. Doit être vendu cette semaine. Prix, seulement $7,000.

Norwood — Bungalow de luxe de 4 chambres; fini stuc. Très grandes chambres à coucher; cuisine moderne spacieuse avec armoires. Planchers de bois dur de première qualité. Salle de récréation dans le soubassement. Chauffage à air forcé. Garage. Seulement $10,500.00, la moitié comptant.

Près de Winnipeg — Hôtel de 11 chambres; entièrement moderne. Chauffage à l'huile. Très bon chiffre d'affaires. Nouvellement décoré à neuf. Dans bon district agricole. Raison de vente: santé. Prix, $55,000.00; $30,000.00 comptant. Accepterait aussi maison de ville comme partie du paiement comptant.

St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis moderne de 4 chambres. Chiffre d'affaires de $3,500.00 par mois. Affaires toutes au comptant. District très étendu. Pas de concurrence. Prix, $5,900.00.

Ferme de 320 acres, près de Carman. Sol des plus riche. Très bons bâtiments. Hydro et téléphone. 80 acres en guéret d'été; 240 prêtes à être ensemencées. Cette ferme doit être vendue immédiatement. Prix, $83.00 de l'acre; $10,000.00 comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
782-46C.

KINGSWAY REAL ESTATE CO.
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
Pour renseignements au sujet de résidences, places d'affaires, magasins, garages, fermes, etc., en Colombie-Britannique et particulièrement à Vancouver, s'adresser à
D.-S.-J. Savoie
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B. 175-T.F

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce
J.-R. POIRIER, agent
Le soir téléphoner à M. Poirier, à 41 876

Complets 2 pièces, à devant croisé, 1 ou 2 boutons.

En tissu de drap Worsted tout laine, importé.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi.

Le samedi, à 7 h. p.m.

Nouvelles teintes. Grandeurs, 36 à 44

Prix régulier, **$69.50** et plus

Très spécial, **$49.75**